

LA FOI VIVANTE

Alonzo T. Jones

et

Ellet J. Waggoner



Avant-propos

Durant la dernière partie du 19ème siècle, le Seigneur a envoyé un message de justice à l'église adventiste du 7ème jour par l'intermédiaire des pasteurs E.J. Waggoner et A.T. Jones. Ce message a pris toute son importance à la Conférence générale de 1888 tenue à Minneapolis aussi bien qu'à des Conférences générales suivantes pendant dix ans. Ellen White a reconnu que ce message était le début du grand cri du troisième ange dont la gloire devait remplir la terre entière. Le grand cri devait se propager comme le feu dans le chaume. Que lui arriva-t-il? Le fait que nous sommes encore en train d'attendre le retour de Jésus environ 90 ans plus tard est une preuve irrésistible que cette lumière ne fut pas acceptée.

En 1895, Ellen White avertit en disant que ceux qui rejetaient les messagers représentants de Christ et la vérité qu'ils apportaient, rejetaient Christ. Certains dirent : « Ceci n'est qu'excitation; ce n'est pas le Saint-Esprit; ce ne sont pas les

averses de la pluie de l'arrière-saison venant du ciel. » Il y eut des coeurs pleins d'incrédulité qui ne s'abreuvèrent pas à la source de l'Esprit. En 1901, elle dit qu'à cause de notre insubordination, nous pourrions avoir à rester dans ce bas-monde beaucoup d'années encore. [Évangéliser, p. 621].

Plus de soixante-quinze ans ont passé depuis lors. Quelle est notre attitude à l'égard du message de justice que Dieu envoya par l'intermédiaire des Pasteurs Waggoner et Jones? Nous opposons-nous à cette lumière? Savons-nous même exactement ce qu'elle est? Dans Testimonies to Ministers, p. 91, Les pasteurs Waggoner et Jones sont mentionnés comme des envoyés chargés d'un message très précieux. Dans le même chapitre, p. 96, la question est posée de savoir pendant combien de temps les messagers de la justice de Dieu allaient être haïs et méprisés et pendant combien de temps le message que Dieu leur avait confié allait être rejeté.

Nous croyons que la lumière que le Seigneur a donnée par Waggoner et Jones a été méconnue durant un grand nombre d'années. Mais

maintenant, une fois encore, le Seigneur a envoyé son Esprit pour apporter cette lumière à l'église adventiste. Deux des ouvrages de Waggoner : THE GLAD TIDINGS et CHRIST AND HIS RIGHTEOUSNESS ont été publiés. Notre désir, dans cet ouvrage, est de confirmer les enseignements de Jones et Waggoner. Le Seigneur a envoyé cette lumière pour briser la puissance de Satan dans nos vies et apporter une justice éternelle. Prions avec des coeurs pleins de foi en Jésus afin que nous puissions boire à la source du Saint-Esprit et recevoir avec joie la lumière qui va éclairer toute la terre de sa gloire.

*John et Elora Ford
1er novembre 1977*

Chapitre 1

Vivre par la foi

Le Juste vivra par la foi... (Romains 1:17)

Cette affirmation résume ce que dit l'apôtre à propos de l'évangile. L'évangile est la puissance de Dieu pour le salut, mais seulement pour celui qui croit. C'est en lui que la justice de Dieu est révélée. La justice de Dieu est la loi parfaite, la transcription de sa propre volonté. Toute injustice est péché ou transgression de la loi. L'évangile est le remède de Dieu pour le péché. C'est pourquoi sa tâche doit être d'amener les hommes en harmonie avec la loi, de faire en sorte que les effets de cette loi juste se manifestent dans leur vie. Mais ceci est pleinement une oeuvre de foi, la justice de Dieu étant révélée « foi à foi ». Foi au début et foi à la fin, comme il est écrit : Le juste vivra par la foi...

Ceci est vrai dans tous les âges depuis la chute de l'homme et le sera jusqu'à ce que les saints de

Dieu portent son nom sur leur front et le voient tel qu'il est. C'est du prophète Habacuc (Habacuc 2:4) que l'apôtre avait tiré cette citation. Si les prophètes ne l'avaient pas révélé, les premiers chrétiens ne l'auraient pas su. Ils n'avaient que l'Ancien Testament. Dire que dans les temps les plus anciens les hommes n'avaient qu'une image imparfaite de la foi en Christ, c'est dire qu'il n'y avait pas d'homme juste en ces temps-là. Mais Paul remonte au tout début de l'humanité et cite un exemple de foi salvatrice : ... Par la foi Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes et c'est par elle qu'il parle encore quoique mort (Hébreux 11:4). Il dit aussi de Noé que c'est par la foi qu'il construisit son arche pour sauver sa maison, condamnant ainsi le monde et devint ainsi l'héritier de la justice qui s'obtient par la foi (Hébreux 11:7). On dit que leur foi était en Christ parce que c'était la foi dans le salut et ... il n'y a de salut en aucun autre car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devrions être sauvés (Actes 4:12).

Trop de gens essaient de vivre la vie chrétienne sur la force de la foi qu'ils développèrent quand ils se rendirent compte qu'ils avaient besoin d'obtenir le pardon des péchés de leur vie passée. Ils savent que seul Dieu peut pardonner les péchés et qu'il le fait par le Christ; mais ils pensent qu'une fois qu'ils sont partis, il doivent faire la course avec leurs propres forces. Nous savons que beaucoup ont cette idée; d'abord parce que nous avons entendu certains le dire, ensuite, parce que des multitudes se déclarent chrétiens et ne montrent pas d'autre force que la leur. S'il leur arrive d'avoir dans leurs réunions sociales, quelque chose à dire, d'autre que l'éternelle formule « je veux être chrétien afin d'être sauvé », ils racontent seulement l'expérience passée de la joie qu'ils ont eue quand ils ont cru pour la première fois. Ils ne savent rien de la joie de vivre pour Dieu et de marcher avec lui par la foi, et celui qui leur en parle tient un étrange langage pour eux. Mais l'apôtre dans cette illustration des plus convaincantes éclaircit ce problème jusqu'au royaume de gloire.

C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut, que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent (Hébreux 11:5,6). Remarquons l'argument qui prouve qu'Énoch fut emporté par la foi : Il fut emporté parce qu'il marchait avec Dieu et avait la preuve qu'il plaisait à Dieu; mais sans foi il est impossible de plaire à Dieu. Cette preuve est suffisante; sans la foi, les actions les meilleures qu'un homme puisse accomplir s'avéreront dérisoires face à la justice parfaite de Dieu qui est la seule référence. Notons la démonstration de ce qu'Énoch fut enlevé par la foi. Énoch fut enlevé parce qu'il marchait avec Dieu, et eut ainsi le témoignage qu'il plaisait à Dieu. Cette preuve est suffisante. Sans la foi, rien de ce qui peut être fait n'est agréable à Dieu.

Sans la foi les meilleures actions qu'un homme puisse réaliser s'avéreront parfaitement

insuffisantes au regard de la justice parfaite de Dieu. Partout où se trouve la vraie foi, cela est bon, mais l'excellence de la foi en Dieu pour se débarrasser de ses péchés passés ne servira de rien si elle n'est pas constamment renforcée jusqu'à la fin par la mise à l'épreuve.

Nous avons entendu beaucoup de gens dire les difficultés qu'ils éprouvaient pour y parvenir. Leur vie chrétienne, marquée seulement par l'échec, ne les satisfaisait pas du tout, et découragés, ils auraient la tentation d'abandonner; leur découragement n'est pas étonnant, tout le monde serait découragé par un échec continu. Le plus vaillant des soldats ne pourrait que défaillir s'il avait été vaincu à chaque bataille. Parfois, ces personnes se lamentent parce qu'elles ont perdu courage en elles-mêmes; pauvres âmes! Puissent-elles perdre totalement confiance en elles-mêmes et se reposer entièrement sur le détenteur de la puissance salvatrice! Leur histoire serait différente! Elles se réjouiraient alors en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

L'apôtre dit : Réjouis-toi toujours dans le Seigneur et je te le dis encore réjouis-toi! L'homme qui, bien qu'affligé par la tentation ne se réjouit pas en Dieu, ne combat pas le bon combat de la foi; il livre le combat dérisoire de la confiance en soi-même qui mène à la défaite. Celui qui vaincra a la promesse du bonheur éternel : Celui qui vaincra je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon père sur son trône. (Apocalypse 3:21) Celui qui vaincra héritera ces choses... (Apocalypse 21:7)

Un vainqueur est celui qui remporte des victoires. L'héritage n'est pas seulement la récompense de la victoire. C'est maintenant qu'il faut gagner la bataille. Les victoires qu'il faut remporter ce sont des victoires sur l'avidité de la chair, la convoitise des yeux et la vanité du comportement, les victoires sur la complaisance envers soi-même. L'homme qui combat et voit l'ennemi reculer peut se réjouir. Personne ne peut l'empêcher de se réjouir, car voir l'ennemi reculer provoque la joie spontanément. Certains sont effrayés à la pensée d'avoir à mener une guerre

perpétuelle centre leurs désirs et ceux du monde : c'est parce qu'ils ne savent encore rien de la joie de la victoire; ils n'ont connu que la défaite. Mais ce n'est pas si pénible de se battre constamment lorsqu'on remporte constamment des victoires. Le vétéran qui a livré cent batailles, qui a gagné chaque combat, languit de revenir au front. Les soldats d'Alexandre qui, sous son commandement n'ont jamais connu la défaite, attendaient toujours impatiemment de nouvelles luttes; chaque victoire augmentait leur force puisée seulement dans leur courage et diminuait d'autant celle de l'ennemi vaincu. Maintenant comment pouvons-nous être vainqueurs dans toutes nos luttes spirituelles.

Écoutons le disciple bien-aimé : Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi (1 Jean 5:4). Écoutons à nouveau l'apôtre : J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Galates 2:20).

Voilà le secret de la force, c'est Christ, le Fils de Dieu, celui à qui toute puissance dans le ciel et sur la terre est donnée et qui agit. S'il vit en notre coeur et agit, est-ce présomptueux de dire que les victoires peuvent être remportées? Oui c'est présomptueux, mais c'est une présomption en Dieu, et elle est acceptable.

Le psalmiste dit : Dieu reconforte mon âme..., et l'apôtre Paul : Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour moi comme je le suis pour le monde (Galates 6:14).

Les soldats d'Alexandre étaient réputés invincibles, pourquoi? Était-ce parce qu'ils étaient par nature plus forts et plus courageux que leurs ennemis? Non, simplement parce qu'ils étaient conduits par Alexandre. C'est conduits par lui qu'ils étaient forts; avec un autre chef, ils auraient souvent connu la défaite. Sans lui, les hommes n'étaient qu'une cohue affolée. Lui à leur tête, ils

devinrent une armée invincible, vous les auriez entendu louer leur général avec joie. C'est par lui qu'ils étaient forts, c'est son esprit qui les animait.

Donc notre capitaine, c'est le Seigneur des multitudes. Il a combattu l'ennemi en chef, il a vaincu d'une seule main. Ceux qui le suivent avancent sans défaillir vers la victoire et pour la victoire. Oh, que ceux qui déclarent le suivre mettent leur confiance en lui et que par leurs victoires répétées, ils fassent son éloge, lui qui les a fait passer des ténèbres dans sa merveilleuse lumière!

Jean dit que celui qui est né en Dieu domine le monde par la foi. La foi se saisit du bras de Dieu et sa puissance agit. Comment la puissance de Dieu peut-elle agir chez un homme, accomplissant ce qu'il ne pourrait pas faire par lui-même? Personne ne peut le dire. Il n'est pas moins difficile de dire comment Dieu peut ressusciter les morts. Jésus dit : Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit (Jean

3:8). Comment l'Esprit agit-il sur l'homme pour maîtriser ses passions et l'aider à dominer sa vanité, sa convoitise et son égoïsme? Seul l'Esprit lui-même le sait. Il nous suffit de savoir qu'il agit et agira en tous ceux qui désirent par-dessus tout s'y soumettre et ont confiance en Dieu pour qu'il se réalise en eux.

Nous ne pouvons expliquer comment Pierre put marcher sur les eaux alors que les vagues déferlaient autour de lui; mais nous savons qu'il le fit par la volonté du Seigneur. Aussi longtemps qu'il garda les yeux fixés sur le Maître, la puissance divine lui permit d'avancer comme s'il marchait sur du roc, mais lorsqu'il regarda les vagues avec peut-être un sentiment de fierté, comme si c'était par lui seul qu'il avançait, il fut naturellement pris de frayeur et commença de sombrer. La foi lui permit de marcher sur les eaux, la peur le fit sombrer.

L'apôtre dit : C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent après qu'on en eût fait le tour pendant sept jours (Hébreux 11:30). Pourquoi cela a-t-il été écrit? Pour notre enseignement, ... pour

que vous abondiez en espérance par la puissance du Saint-Esprit (Romains 14:13).

Faut-il prévoir que nous soyons toujours appelés à combattre des multitudes armées et à nous emparer de forteresses? Non : Car, nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Éphésiens 6:12). Mais les victoires que nous avons remportées par la foi en Dieu sur les ennemis de chair visible servent à témoigner de ce que la foi peut accomplir dans notre lutte contre les princes des ténèbres de ce monde.

La grâce de Dieu répondant à la foi est aussi puissante dans ces deux différents genres de batailles, car l'apôtre dit : Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui

s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ (2 Corinthiens 10:3-5).

Ce n'est pas seulement des ennemis physiques que nos vertueux ancêtres ont vaincu par la foi; les Écritures nous rapportent qu'ils ont non seulement vaincu les royaumes, mais aussi exercé la justice, obtenu des promesses et plus merveilleux et encourageant que tout, ils étaient forts au sein de leur faiblesse (Hébreux 11:33-34). Leur faiblesse même devint force pour eux par la foi, parce que dans la faiblesse, la foi en Christ devint parfaite.

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation ou l'angoisse, ou la persécution, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les

puissances ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 8:35-37).

E. J. Waggoner

Signs of the Times, 25 mars 1889

Chapitre 2

Leçons de foi

Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Tout ce qui n'est pas le fruit d'une conviction est péché (Romains 14:23). Naturellement le péché ne peut plaire à Dieu. C'est pourquoi, nous comprenons cette affirmation : « La compréhension des Écritures, lorsqu'elle développe en nous le besoin de cultiver notre foi est plus essentielle que tout autre savoir que nous puissions acquérir » [E. White].

C'est pourquoi nous développons ici un commentaire des Écritures sur la foi – ce qu'elle est, comment elle survient, comment l'exercer – afin que chaque lecteur apprenne qu'elle est plus essentielle que tout autre savoir que nous puissions acquérir. »

* * *

Pour pouvoir comprendre ce que signifient les Écritures lorsqu'elles incitent à cultiver notre foi, il est essentiel de savoir avant tout ce qu'est la foi.

D'abord, il ne sert à rien d'inciter une personne à cultiver la foi, si cette personne n'a pas une vision claire de ce qu'est la foi. Et il est tristement vrai que même si le Seigneur l'a rendue parfaitement claire dans les Écritures, nombreux sont les croyants qui ne savent pas ce que c'est réellement, ils ne saisissent pas l'idée que contient la définition.

Pour cette raison nous préférons citer et étudier une illustration de la foi, un exemple qui la fasse ressortir d'une manière suffisamment évidente afin que tous puissent en découvrir la réalité.

La foi vient de la parole de Dieu; c'est donc dans cette parole que nous devons la chercher. Un jour, un centurion vint à Christ et lui dit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon

serviteur sera guéri... Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une si grande foi » (Matthieu 8:6-10).

Il y a ici ce que Jésus appelle la foi. Si nous découvrons de quoi il s'agit, nous avons trouvé la foi. Savoir ce que c'est, c'est avoir trouvé la foi. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, car Christ est l'auteur de la foi et il dit que ce dont le centurion, a fait preuve, c'était la foi; oui, même, la grande foi.

Où y a-t-il de la foi en cela? Le centurion voulait qu'une certaine chose soit faite; il voulait que le Seigneur la fasse, mais quand le Seigneur dit : « Je viendrai et je le ferai... », le centurion l'arrêta et dit : « Prononce seulement une parole et ce sera fait. » Comment le centurion espérait-il que cela se réaliserait? Par une parole seulement. De quoi dépendait la guérison de son serviteur? D'une parole seulement, et le Seigneur dit que la foi c'est cela.

Maintenant, qu'est-ce que la foi?

* * *

La foi, c'est l'espérance que la parole de Dieu se réalisera et c'est l'assurance que cette parole fera ce qu'elle dit. Puisque la foi c'est cela, et puisque la foi vient de la parole de Dieu, il est évident que la parole de Dieu pour inculquer la foi, doit enseigner qu'elle détient en elle-même la puissance d'accomplir ce qu'elle proclame.

C'est là la vérité sur ce sujet. La parole nous enseigne cela et rien d'autre. C'est pourquoi c'est vraiment la parole de la foi, la parole remplie de foi.

La plus grande partie du premier chapitre de la Bible est un enseignement sur la foi. Il n'y a dans ce chapitre pas moins de six affirmations différentes qui inculquent la foi d'une manière décisive. En tenant compte de l'enchaînement

essentiel du premier verset, cela fait sept.

Inculquer la foi consiste à enseigner que la parole de Dieu accomplit elle-même ce qu'elle contient. Lisons donc le premier verset de la Bible : Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Comment les créa-t-il? C'est par la parole du Seigneur que les cieux furent créés et par le souffle de sa bouche, toutes les multitudes qui les habitent, car il dit et la chose arrive (Psaumes 33:6-9). Avant qu'il parle, elle n'existait pas; lorsqu'il a parlé, la chose arrive, simplement par la Parole. Par quoi est-elle arrivée? Seulement par la Parole.

Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme; Dieu voulut qu'il y eut de la lumière; mais comment la lumière pouvait-elle être, alors que tout était ténèbres? Il parla à nouveau et dit : « Que la lumière soit et la lumière fut. » D'où venait la lumière? La parole qui fut prononcée produisit d'elle-même la lumière. La révélation de tes paroles éclaire (Psaumes 119:130).

Il n'y avait ni étendue ni nuée. Dieu voulut qu'il

y ait une étendue et il en fut ainsi. Une autre traduction dit : « Et cela se passa ainsi. » Pour quelle raison le firmament exista-t-il? Grâce à la parole uniquement. Il dit et il en fut ainsi. La parole elle-même fit que la chose fut.

Dieu voulut ensuite qu'il y ait une étendue sèche. Comment cela était-il possible? Il parla à nouveau en disant : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse, et il en fut ainsi.

Alors il n'y avait pas de végétation. D'où viendrait-elle? Dieu parla à nouveau et il dit : « Que la terre produise de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre et il en fut ainsi.

Il parla à nouveau et dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel » et il en fut ainsi. Il parla à nouveau et dit : « Que la terre produise des animaux vivants » et il en fut ainsi. C'est ainsi que par la parole du Seigneur toute chose fut créée.

Il prononce la parole et il en fut ainsi. La parole provoque la réalisation.

Il en fut ainsi pour la création et il en fut ainsi pour la rédemption. Il soigna les malades, Il chassa les démons, il calma la tempête, il guérit les lépreux, il ressuscita les morts, il parla et cela fut.

Ainsi il est le même hier aujourd'hui et demain et pour l'éternité. Il est toujours le Créateur et il fait toujours toute chose par sa parole seulement. En toute circonstance, il peut tout faire par sa parole, car c'est la caractéristique même de la parole de Dieu d'être empreinte de la puissance divine par laquelle elle accomplit ce qui est dit.

Donc la foi, c'est savoir que dans la parole de Dieu, il y a la puissance. Le mot lui-même contient la réalisation. Enseigner la foi, c'est enseigner que telle est la nature de la parole de Dieu. Exhorter les gens à exercer la foi, c'est leur enseigner l'espoir que la parole se réalise, la confiance en ce que cette parole se réalisera. Cultiver la foi, c'est par la

pratique, développer sa confiance dans la puissance de la parole de Dieu, pour qu'elle se réalise. C'est la certitude que la parole de Dieu accomplira ce qu'elle dit.

La connaissance de ce que veulent dire les Écritures lorsqu'elles nous démontrent la nécessité de cultiver la foi est plus essentielle que toute connaissance que l'on puisse acquérir.

Cultivez-vous la foi?

* * *

La foi, c'est l'espoir que la parole de Dieu se réalise, la confiance que cette parole se réalisera; lorsque ceci est clairement compris, il est tout à fait facile de voir comment : « la foi est la substance des choses que l'on espère, l'évidence de celles que l'on ne voit pas » (Hébreux 11:11).

Puisque la parole de Dieu est empreinte de puissance créatrice et peut produire en toute substance son contenu et puisque la foi est

l'espérance que la parole se réalise d'elle-même et l'assurance que la parole seule se réalisera, il est clair que la foi est la substance des choses que l'on espère.

Puisque la parole de Dieu, en elle-même, est créatrice et peut produire et faire apparaître ce qui autrement n'existerait pas et demeurerait invisible, et puisque la foi est l'espoir que la parole de Dieu seule le réalise, il est assez clair que la foi est l'évidence des choses que l'on ne voit pas.

C'est ainsi : « que c'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébreux 11:3). Celui qui pratique la foi sait que la parole de Dieu est créatrice et qu'ainsi, elle peut produire son contenu. C'est pourquoi il peut comprendre, non pas deviner, que les mondes qui furent créés doivent leur existence à la parole de Dieu.

Celui qui pratique la foi peut comprendre cela; qu'aucune des choses dont nous voyons maintenant

la substance n'existait. Quand le MOT fut prononcé, les mondes furent, simplement parce que cette parole elle-même les fit exister.

C'est la différence entre la parole de Dieu et la parole de l'homme. L'homme peut parler mais ses paroles n'ont pas le pouvoir de réaliser ce qu'elles disent. Si ce qu'il a dit doit être accompli, l'homme doit faire quelque chose en plus : il doit valider sa parole. Il doit agir pour qu'elle se réalise.

Il n'en est pas ainsi de la parole de Dieu.

Quand Dieu parle, la chose est; elle est simplement parce qu'il a parlé. Elle accomplit ce qu'il a bien voulu dire; il n'est pas nécessaire que le Seigneur, comme l'homme, fasse quelque chose de plus. Il n'a pas besoin de valider sa parole, elle est validée en elle-même.

Il est écrit : « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole

des hommes, mais ainsi qu'elle est véritablement, comme la parole de Dieu » (1 Thessaloniens 2:13).

C'est aussi pour cela qu'il est impossible à Dieu de mentir. Il n'est pas impossible à Dieu de mentir simplement parce qu'il ne veut pas, mais parce qu'il ne peut pas. C'est impossible parce que quand il parle sa parole contient l'énergie créatrice. C'est ainsi que la parole se suffit à elle-même.

L'homme peut prononcer une parole qui ne se réalisera pas; ainsi l'homme peut mentir, car dire ce qui n'est pas, c'est mentir; et l'homme peut mentir, car sa parole n'a pas le pouvoir de se réaliser d'elle-même. Avec Dieu cela est impossible; il ne peut pas mentir, car il dit et cela fut, il dit et cela est.

C'est ainsi que la parole de Dieu est dite pour une certaine époque, comme dans une prophétie pour les siècles futurs; quand cette époque est arrivée, cette parole s'accomplit, elle s'accomplit non pas pour l'accomplir, mais parce qu'elle fut dite pour cette époque et elle contient en elle-même

l'énergie créatrice qui permet sa réalisation, à cette époque.

C'est ainsi que si les enfants n'avaient pas crié « Hosanna au Fils de David », les pierres auraient immédiatement crié. Et c'est ainsi, qu'à la fin du troisième jour, il était impossible qu'il fut encore retenu dans les liens du sépulcre.

Oh, la parole de Dieu est divine. En elle est l'énergie créatrice, elle est vivante et puissante. La parole de Dieu s'accomplit d'elle-même, et croire, s'y confier en tant que telle, c'est cela pratiquer la foi.

Avez-vous la foi?

* * *

La connaissance de ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle insiste sur la nécessité de cultiver la foi, est plus essentielle, qu'aucune autre connaissance que l'on puisse acquérir.

Remarquez qu'il s'agit de la connaissance de ce que l'Écriture veut dire quant à la nécessité de cultiver la foi, non pas particulièrement d'avoir la foi, mais de la cultiver.

Les Écritures disent peu de chose d'une nécessité quelconque d'avoir la foi, alors qu'elles parlent beaucoup d'avoir à cultiver la foi.

La raison en est que, à tous la foi est donnée au départ : tout ce qu'ils ont à faire est de cultiver la foi. Personne ne peut avoir plus de foi qu'il ne lui en a été donné sans cultiver cette foi qui est déjà donnée. Et rien de ce que l'homme connaît ne grandit aussi vite que la foi, dès lors qu'elle est cultivée, la foi grandit à l'extrême.

La foi, c'est compter que la parole de Dieu accomplira elle-même ce qu'elle dit et avoir confiance en « la parole seule » pour accomplir ce qu'elle dit. Cultiver la confiance que la parole de Dieu, « la parole seule » accomplira ce qu'elle dit, c'est cultiver la foi.

La foi est « le don de Dieu » (Éphésiens 2:8) et elle est donnée à tous; cela est dit clairement dans les Écritures : « ... mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun » (Romains 12:3). Cette mesure de foi que « Dieu a donnée à chacun » est le capital dont Dieu dote au départ « tout homme venant dans le monde » et tout homme doit exploiter ce capital, le cultiver, pour le salut de son âme.

Il n'y a aucun danger de jamais diminuer ce capital si on s'en sert, aussi sûrement qu'il est utilisé, il s'accroîtra à l'extrême. Et aussi sûrement qu'il s'accroît, la justice, la paix, la joie du Seigneur sont assurées pour la plénitude du salut de l'âme.

Et encore, la foi vient par la parole de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or c'est la parole de la foi que nous prêchons » (Romains 10:8). Ainsi la foi, la parole même de la foi, est dans la bouche et le coeur de tout homme.

Comment cela? Lorsque le premier couple

pécha dans le jardin, ils crurent pleinement en Satan; ils se livrèrent entièrement à lui, ils en furent totalement prisonniers. Il y eut alors entre eux et Satan accord parfait et paix. Mais Dieu ne laissa pas les choses en l'état, il brisa cet accord, il gâcha cette paix. Il le fit par sa parole, en disant : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité... » (Genèse 3:15).

« C'est Dieu seul qui peut sans cesse mettre inimitié entre la descendance de la femme et la descendance du serpent. Après la faute de l'homme, sa nature devint mauvaise. C'est alors qu'il y eut la paix entre Satan et l'homme déchu. Si Dieu n'était pas intervenu, les hommes auraient fait alliance contre le ciel et au lieu de se faire la guerre entre eux, ils auraient mené une guerre contre Dieu. Il n'y a pas inimitié naturelle entre les anges déchus et les hommes déchus. Les uns et les autres sont mauvais, par le fait de l'apostasie, et le mal partout où il existe, se liguera toujours contre le bien.

Les anges déchus et les hommes déchus s'allient comme des compagnons. L'astucieux

général des anges déchus suputa que s'il pouvait amener des hommes, comme il l'avait fait pour les anges, à s'associer à la rébellion, ils seraient ses agents de liaison pour inciter les hommes à se liguier dans une révolte contre le ciel. Dès l'instant où on s'est séparé de Dieu, on ne peut plus être ennemi de Satan. L'inimitié entre l'homme et Satan sur terre y est amenée surnaturellement. À moins que la puissance divine de conversion ne s'exerce chaque jour sur le coeur humain, il n'aura aucune inclination à la religion, bien plutôt les hommes préféreront être esclaves de Satan que libres en Jésus-Christ. Je dis que Dieu mettra l'inimitié. L'homme ne le peut pas. Pour que la volonté soit amenée à se soumettre à la volonté de Dieu, il faut que ce soit parce que l'homme tourne son coeur et sa volonté du côté du Seigneur. »

Cette hostilité à Satan, cette haine du mal que Dieu met en chacun par sa parole, fait que toute âme aspire à la délivrance et la délivrance ne peut être trouvée qu'en Jésus-Christ (Romains 7:14-25).

Ainsi cette parole de Dieu, qui plante en chaque

âme l'inimitié envers Satan, cette haine du mal, qui appelle la délivrance qui ne peut se trouver qu'en Jésus-Christ, c'est là le don de la foi aux hommes, c'est là « la mesure de la foi » que Dieu a donnée à tout homme, c'est là « la parole de la foi » qui est dans la bouche et dans le coeur de toute personne dans le monde.

C'est là : « ... la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut... » (Romains 10:8-10).

Ainsi donc ne dis pas : « ... qui montera au ciel? C'est en faire redescendre Christ, ou : Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc? La parole est près de toi dans ta bouche et dans ton coeur... c'est la parole de la foi que nous prêchons » (Romains 10:6-8; Deutéronome 30:11-14).

Dis cela et sers-toi de la foi que Dieu t'a donnée, comme à toute autre personne dans le monde, car « comprendre comment faire usage de la foi, c'est cela la science de l'évangile ».

* * *

La foi, c'est mettre sa confiance dans la parole de Dieu seule et compter que cette parole seule fera ce qu'elle dit. Ainsi donc, la justification par la foi c'est la justification par la confiance en la parole de Dieu seulement et compter que cette parole seule l'accomplira. La justification par la foi c'est la justice par la foi, car la justification c'est être déclaré juste.

La foi vient de la parole de Dieu. La justification par la foi, donc, est une justification qui vient par la parole de Dieu. La justice par la foi est une justice qui vient par la parole de Dieu.

La parole de Dieu s'accomplit par elle-même car lorsqu'il créa toutes choses, il dit et cela fut. Et lorsqu'il était sur terre, il apaisa la mer en furie,

purifia les lépreux, guérit les malades, ressuscita les morts et pardonna les péchés seulement par sa parole; là aussi : il dit et cela fut.

Eh bien, le même qui, en créant, « dit et cela fut », le même qui dit « que la lumière soit et la lumière fut », le même qui sur terre dit « la parole seule » et les malades étaient guéris, les lépreux purifiés et les morts revenaient à la vie, c'est le Même qui dit « la justice de Dieu est pour tous ceux qui croient. »

Car bien que tous aient péchés et soient privés de la justice de Dieu, nous sommes : « ... gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3:24-25).

Lorsqu'il créa toute chose au commencement, Dieu destina Christ à prononcer la parole qui ferait exister toutes choses. Christ prononça cette parole et toutes choses furent. Et dans la rédemption, qui est création, Dieu destina Christ à prononcer la parole de justice. Et lorsque Dieu dit, par la parole seule, cela est. Sa parole, soit pour créer, soit pour délivrer, est la même.

« Les mondes furent formés par la parole de Dieu, de sorte que les choses visibles ne furent pas tirées de choses visibles. » Il y eut un temps où il n'y avait pas de mondes, ni aucun des éléments qui composent aujourd'hui les mondes, Dieu destina Christ à prononcer la parole qui ferait surgir les mondes et les éléments mêmes dont ils seraient composés.

« Il dit et cela fut. » Avant qu'il n'ait parlé, les mondes n'étaient pas; après qu'il eût parlé, les mondes étaient là. Ainsi la parole de Dieu prononcée par Jésus-Christ est capable de faire exister ce qui n'existait pas avant que la parole ne soit dite et qui, sans cette parole, n'aurait jamais pu

exister.

Il en est exactement de même dans la vie de l'homme. Dans la vie de l'homme il n'y a aucune justice. En l'homme il n'y a nulle justice, rien d'où la justice puisse apparaître dans sa vie. Mais Dieu a destiné Christ pour déclarer la justice en l'homme et pour lui. Christ a dit la parole seulement, et dans le vide enténébré de la vie humaine vient la justice pour tout homme qui veut bien la recevoir.

Là où, avant que la parole ne soit reçue, il n'y avait ni justice ni rien qui puisse jamais produire la justice, après que la parole a été reçue, il y a une justice parfaite et la source même d'où elle jaillit. La parole de Dieu reçue par la foi – c'est-à-dire la parole de Dieu dont on attend qu'elle accomplisse ce qu'elle dit et en laquelle on a confiance pour le faire – produit la justice dans l'homme et dans la vie où il n'y en avait jamais eu auparavant; exactement comme, dans la première création, la parole de Dieu fit surgir les mondes là où il n'y avait jamais eu de mondes auparavant. Il a parlé et cela est pour tout homme qui croit; c'est-à-dire

pour tout homme qui le reçoit. La parole elle-même l'accomplit.

Ainsi donc, « justifiés [rendus justes] par la foi [par le fait d'espérer et de n'avoir confiance qu'en la seule parole de Dieu] nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5:1). Il en est ainsi, béni soit le Seigneur! Et vivre de cette bénédiction, c'est cultiver la foi.

* * *

La connaissance de ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle insiste sur la nécessité pour nous de cultiver la foi est plus importante qu'aucune autre connaissance que l'on puisse acquérir.

La foi c'est de compter que la parole de Dieu accomplira ce que la parole dit et d'avoir confiance en la parole seule pour accomplir ce qu'elle dit.

Abraham est le père de tous ceux qui eurent la foi. La conduite d'Abraham, dès lors, nous instruit

sur la foi, ce qu'elle est et ce qu'elle fait pour celui qui l'a.

Que dirons-nous donc? Ce qu'Abraham, notre père, a découvert en ce qui se rapporte à la foi?

Alors qu'Abram avait plus de quatre-vingts ans, que sa femme Sarai était âgée et qu'il n'avait pas d'enfant, Dieu... le mena dehors et lui dit : « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit : « Telle sera ta descendance. » Et Abram eut foi dans le Seigneur et pour cela le Seigneur le considéra comme juste (Genèse 15:5-6). Abram accepta la parole de Dieu et attendit de la parole ce qu'elle avait dit. Et en cela il eut raison.

Sarai, cependant, ne mit pas son espérance dans la seule parole de Dieu. Elle recourut à un expédient de sa propre invention pour obtenir la descendance. Elle lui dit : Voici que le Seigneur m'a empêchée d'enfanter, va donc vers ma servante, peut-être que par elle j'aurai un fils (Genèse 16:2).

Abram, sur le moment, s'écarta de la pureté parfaite de la foi. Au lieu de maintenir fermement son espérance et sa confiance en la seule parole de Dieu, il « écouta la proposition de Sarai ».

En conséquence, un enfant naquit, mais la situation s'avéra si insatisfaisante pour Sarai qu'elle rejeta ce qu'elle-même avait arrangé. Et Dieu manifesta son propre rejet en passant complètement sous silence le fait qu'un enfant fût né. Il changea le nom d'Abram en celui d'Abraham et continua de lui dire qu'il le ferait père d'une grande nation par la descendance promise et qu'il ferait son alliance avec Abraham et la descendance qui lui était promise. Il changea aussi le nom de Sarai en Sarah, parce qu'elle « donnerait naissance à des nations » par la descendance promise.

Abraham remarqua ce silence total au sujet de l'enfant qui était né, il attira l'attention du Seigneur sur lui en disant : « Puisse Ismaël vivre en ta présence!

Mais Dieu dit : « Ta femme Sarah va t'enfanter un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa descendance après lui. Pour Ismaël, je t'exauce. Vois, je le bénis, je le rends fécond. Prolifique à l'extrême; il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation. Mais, j'établirai mon alliance avec Isaac que Sarah te donnera l'année prochaine à cette date (Genèse 17:15-21).

Par toutes ces choses Abram et Sarai apprirent que, pour la réalisation de la promesse, l'accomplissement de la parole de Dieu, rien ne sert que la confiance en cette parole seulement. Sarai apprit que son expédient n'apportait que désordre et perplexité et retardait l'accomplissement de la promesse. Abram apprit qu'en prêtant l'oreille à la voix de Sarai il avait cessé d'entendre la voix de Dieu et il lui fallait maintenant renoncer à tout projet et s'en remettre de nouveau à la seule parole de Dieu.

Mais maintenant Abraham avait quatre-vingt-

dix-neuf ans et Sarah quatre-vingt-neuf. Et cela paraissait rendre plus improbable que jamais, l'accomplissement de la parole et requérait une plus grande confiance en la parole de Dieu – une foi plus grande qu'auparavant.

Il était tout à fait clair que maintenant on ne pouvait plus se fier à rien d'autre que la pure parole seule; ils y étaient totalement acculés pour l'accomplissement de ce que disait la parole. Tous travaux, expédients, plans ou efforts de leur part étaient exclus, ils étaient réduits à la foi seule – réduits à la parole seule et à une confiance absolue en cette parole pour l'accomplissement de ce que disait la parole.

Et maintenant que la voie était libre pour l'oeuvre de la parole, celle-ci oeuvra en effet et la descendance promise naquit. Ainsi, par la foi – par l'abandon désarmé et total à la parole seule –, « Sarah elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse. »

Et : « ... c'est pourquoi aussi, d'un seul homme – déjà marqué par la mort –, naquit une multitude comparable à celle des astres du ciel, innombrable comme le sable du bord de la mer (Hébreux 11:12).

Ainsi fut accomplie la parole dite à Abram, lorsque Dieu « le mena dehors et lui dit : Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu le peux... telle sera ta descendance. »

Ceci est un enseignement divin sur la foi. Et c'est cela que l'Écriture veut dire lorsqu'elle nous presse de cultiver la foi. Car cela fut compté à Abraham comme justice, la justice de Dieu, qui est par la foi.

Or : « ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit : cela lui fut compté, mais pour nous aussi, nous à qui la foi sera comptée puisque nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. » (Romains 4:23-25)

Tous « ceux qui ont la foi sont bénis avec

Abraham le fidèle ». Tous ceux qui, excluant – oui, vraiment rejetant – tous travaux, plans, expédients et efforts de leur part, se confient dans un abandon total à la parole seule de Dieu pour qu'elle accomplisse ce qu'elle dit : ce sont ceux-là qui ont la foi et qui sont bénis avec Abraham le fidèle de la justice de Dieu.

Oh, comprendre comment faire usage de la foi : c'est cela la science de l'évangile! Et la science de l'évangile est la science des sciences. Qui ne ferait tous ces efforts pour la comprendre?

* * *

Lorsque Abraham et Sarah se furent débarrassés de toutes les combinaisons de l'incrédulité qui avaient produit Ismaël et qu'ils s'en tinrent à la foi seule – à la confiance en la seule parole de Dieu –, Isaac le véritable fils de la promesse naquit.

En prêtant l'oreille à la voix de Sarai (Genèse 16:1), Abram s'était écarté de la ligne d'une fidélité

parfaite à la parole de Dieu, de l'intégrité de la vraie foi et maintenant qu'il était revenu à la parole seule, à la foi vraie, il devait être mis à l'épreuve avant que l'on puisse dire avec certitude que sa foi était comptée pour justice.

Il avait cru à la pure parole de Dieu par rapport à Ismaël et il avait obtenu Isaac, le véritable enfant de la promesse de Dieu. Et maintenant, ayant eu Isaac, la question devait être examinée s'il croirait à la pure parole de Dieu par rapport à Isaac lui-même.

En conséquence, Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Morija et là, tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »

Abraham avait reçu Isaac de Dieu, en se confiant en la parole seule de Dieu. Isaac était la postérité promise par la parole du Seigneur. Après la naissance d'Isaac, Dieu avait confirmé la parole en disant : « C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom » (Genèse 21:12). Et voici

maintenant la parole de Dieu : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, et offre-le en holocauste. »

Mais, si Isaac est offert en holocauste, si Isaac est consumé, qu'advient-il de la promesse : « ... ta descendance sera innombrable comme les étoiles du ciel. » Cependant il y avait la parole : « Offre Isaac en holocauste. » Abraham avait cru en la seule parole, vis-à-vis d'Ismaël, mais cette fois, c'est plus que croire à la parole de Dieu vis-à-vis d'Isaac, c'est croire à la parole de Dieu vis-à-vis de la parole de Dieu!

Et Abraham le fit, espérant contre toute espérance. Dieu avait dit : « Ta postérité sera comme les étoiles du ciel... c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom... offre Isaac en holocauste. » Abraham n'exigea pas que Dieu « harmonise ces passages ». À lui il suffisait absolument de savoir que ces déclarations étaient toutes LA PAROLE DE DIEU. Sachant cela, il croirait à cette parole, il obéirait à cette parole et il laisserait le Seigneur « harmoniser ces passages », ou « expliquer ces textes », si cela est nécessaire.

Abraham dit : « Dieu a dit: 'Offre Isaac en holocauste', je le ferai. Dieu a dit : 'C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom et la postérité sera innombrable comme les étoiles du ciel. » Je me suis immiscé une fois dans la promesse, je l'ai entravée jusqu'au moment où j'ai rejeté tout ce que j'avais fait et où je suis revenu à la seule parole. C'est alors que, par un miracle, Dieu m'a donné Isaac, la postérité promise. Maintenant il dit : « Offre Isaac, la postérité promise en holocauste. » Je le ferai. Par un miracle Dieu l'a d'abord donné et par un miracle Dieu peut le rendre. Pourtant, lorsque je l'aurai offert en holocauste, il sera mort et le seul miracle qui peut alors le rendre est un miracle qui le ressuscitera des morts. Mais Dieu peut faire même cela et il le fera, car sa parole a été dite : « Ta postérité sera innombrable comme les étoiles du ciel et c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. » Et la résurrection même d'Isaac d'entre les morts ne sera pas pour Dieu plus qu'il n'a fait déjà, car, à l'égard d'une postérité, mon corps comme celui de Sarah était comme mort et cependant Dieu nous a donné Isaac. Il peut le

ressusciter d'entre les morts et il le fera. Béni soit le Seigneur!

C'était décidé. Il se leva, prit ses serviteurs et Isaac et s'en alla à trois jours de voyage « au lieu que Dieu lui avait indiqué ». Et lorsque le troisième jour, « il vit de loin ce lieu », Abraham dit aux jeunes gens : « Demeurez ici, vous, avec l'âne, moi et le jeune homme nous irons là-bas pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous. » (Genèse 22:51) Qui va y aller? – « Moi et le jeune homme nous irons... » Et qui reviendra? « Moi et le jeune homme nous irons là-bas... puis nous reviendrons vers vous. » Abraham comptait qu'Isaac reviendrait avec lui aussi certainement qu'il s'en allait avec lui.

Abraham s'attendait à offrir en holocauste Isaac et s'attendait alors à voir Isaac surgir des cendres et revenir avec lui. Car la parole de Dieu avait été dite : « C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom, et la postérité sera innombrable comme les étoiles du ciel. » Abraham croit la parole seule, elle ne peut faillir (Hébreux 11:17-19).

VOILÀ CE QU'EST LA FOI. Ainsi fut réalisée l'Écriture qui dit : « Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté pour justice. » (Jacques 2:23) Et plus encore : « Ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit : cela lui fut compté, mais pour nous aussi, nous à qui la foi sera comptée puisque nous croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. » (Romains 4:23-25)

Croire à la seule parole de Dieu, ne compter que sur la parole seule, compter sur la parole de Dieu même vis-à-vis de la parole de Dieu, voilà ce qu'est la foi qui donne la justice de Dieu.

Voilà ce que c'est que faire usage de la foi. Voilà ce que l'Écriture dit lorsqu'elle insiste sur la nécessité pour nous de faire usage de la foi. Et comprendre comment faire usage de la foi, c'est cela qui est la science de l'évangile. Et la science de l'évangile est la science des sciences.

* * *

« À celui qui n'accomplit pas d'oeuvres mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée pour justice. » (Romains 4:5)

C'est la seule manière par laquelle quiconque en ce monde peut devenir juste : d'abord reconnaître qu'il est impie, puis croire que Dieu justifie, compte pour juste l'impie et il est juste de la justice même de Dieu.

Tous dans le monde sont impies. « Impie » – [ungodly] – signifie « qui ne ressemble pas à Dieu ». Et il est écrit : « Tous ont péché et sont privés de la gloire – [bonté et caractère] – de Dieu. »

C'est pourquoi quiconque admet qu'il a été, en quoi que ce soit, incapable de ressembler à Dieu, reconnaît en cela qu'il est impie.

Mais la vérité c'est que tout homme est incapable de ressembler à Dieu : « Car ils sont tous dévoyés, ensemble pervertis, pas un qui fasse le

bien, pas même un seul. » (Romains 3:9-18).

Ainsi, puisqu'il n'y en a pas un seul sur terre qui ne soit impie, et puisque Dieu justifie l'impie, cela de par Dieu, rend la justification entière, gratuite et certaine pour toute âme sur la terre.

Tout ce que chacun a à faire, de son côté, pour s'en assurer, c'est d'accepter, de croire que Dieu justifie réellement, personnellement, individuellement, celui qui est impie.

Puis ayant cette qualification, ayant fait cette préparation, tout ce qui est exigé de lui pour obtenir la justification, entière, gratuite et certaine, est de croire que Dieu le justifie, lui l'impie.

Pour beaucoup il est fort aisé de se croire impie et même de l'avouer mais de croire que Dieu les justifie, c'est trop demander. Et la seule raison pour laquelle ils ne peuvent croire que Dieu les justifie, c'est qu'ils sont impies, tellement impies.

Si seulement ils pouvaient trouver en eux-

mêmes quelque chose de bon, ou s'ils pouvaient se reprendre et mieux faire, peut-être trouveraient-ils du courage pour espérer que Dieu les justifierait. Oui, ils voudraient se justifier par des oeuvres et professer ensuite qu'ils croient à la justification par la foi!

Mais ce ne serait rien d'autre qu'éliminer toute raison de justification, car si quelqu'un trouve quelque chose de bon en lui, il l'a déjà et n'a pas besoin de l'obtenir d'ailleurs. S'il peut se reprendre et mieux faire par lui-même, il n'a besoin d'aucune justification venant d'ailleurs.

C'est donc une contradiction dans les termes que de dire que je suis tellement impie que je ne vois pas comment le Seigneur peut me justifier. Car si je ne suis pas impie, je n'ai pas besoin d'être rendu juste, je suis juste. Il n'y a pas de milieu entre la piété et l'impiété.

Mais lorsque quelqu'un se reconnaît tellement impie qu'il ne voit pas le moindre motif d'espérer la justification, c'est alors précisément que la foi entre

en jeu.

Car la foi est la confiance en la parole de Dieu seulement. Aussi longtemps que l'on a quelque confiance en soi, aussi longtemps que l'on a quelque motif que ce soit d'espérer pouvoir compter sur soi-même ou au sujet de soi-même, il ne saurait y avoir de foi, aussi longtemps il n'y a pas de place pour la foi, puisque la foi est la confiance en la parole seulement.

Mais lorsque tout motif convenable d'espérer pouvoir compter sur quoi que ce soit en soi-même ou au sujet de soi a disparu, et qu'on admet qu'il a disparu, lorsque tout ce que l'on peut voir s'oppose à tout espoir de justification, c'est alors que, s'en remettant à la promesse de Dieu, à la parole seule, espérant contre toute espérance, la foi entre en jeu et par la foi on obtient la justification pleine et gratuite si impie soit-on.

Pour toujours il est écrit : « ... à celui qui n'accomplit pas d'oeuvres mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice.

La justice même de Dieu par la foi en Jésus-Christ, lui que Dieu a destiné... pour montrer ce qu'était sa justice pour la rémission des péchés d'autrefois.

Voilà ce que c'est que faire usage de la foi. Vous servez-vous de la foi? Car comprendre comment faire usage de la foi, c'est cela la science de l'évangile.

* * *

« Étant justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ (Romains 5:1).

Puisque la foi est la confiance en la seule parole de Dieu pour ce que dit cette parole, être justifié par la foi est simplement être compté comme juste par la confiance en la parole seulement.

Et puisque la parole est la parole de Dieu, la confiance en la parole seule est confiance en Dieu seul, dans la parole. La justification par la foi, donc, est la justification, être compté juste par la

confiance en Dieu seulement parce qu'il a promis.

Nous sommes tous autant que nous sommes, pécheurs, coupables et impies. Dès lors nous sommes tous soumis au jugement de Dieu (Romains 3:9-16). Cependant pour nous tous il y a un moyen d'échapper au jugement de Dieu. Mais ce seul moyen est d'avoir confiance en Dieu.

Lorsque David avait péché en dénombrant la population et qu'il avait ainsi encouru le jugement exemplaire de Dieu, le Seigneur lui donna le choix entre sept années de famine, ou trois mois de déroute devant ses ennemis, ou une peste de trois jours. Mais David ne voulut pas choisir, il s'en remit à Dieu pour que ce soit lui qui choisisse, en disant : « Tombons plutôt entre les mains du Seigneur, car sa miséricorde est grande » (2 Samuel 24:11-14).

Lorsque nous avons confiance en Dieu seul, en sa parole, pour la justice, nous sommes en paix, car ainsi nous obtenons réellement la justice et « le fruit de la justice sera la paix, la justice produira le

calme et la sécurité pour toujours (Ésaïe 32:17).

Lorsque nous avons confiance en Dieu seul dans sa parole, nous sommes en paix par notre Seigneur Jésus-Christ car « il est notre paix, lui qui a fait des deux, un, ayant détruit dans sa chair, l'inimitié afin de créer en lui, des deux, un seul homme nouveau en établissant la paix (Éphésiens 2:14-15).

Plus, lorsque nous avons confiance en Dieu seul, dans sa parole, pour la justice, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, car Dieu a « établi la paix par le sang de sa croix, pour tout réconcilier avec lui et par lui..., sur la terre et dans les cieux et vous qui autrefois étiez étrangers, vous dont les oeuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde, voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés dans le corps périssable de son fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables. Mais il faut que par la foi, vous teniez solides et fermes. (Colossiens 1:20-23).

Alors qu'il a rendu la voie si simple, la justification si complète, la paix si assurée pour tous et qu'il ne demande à chacun que de les recevoir en les acceptant simplement de lui et en ayant confiance en lui pour cela, pourquoi toute âme sur terre ne serait-elle pas justifiée et ne serait-elle pas en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ?

C'est cela que l'Écriture veut dire lorsqu'elle insiste sur la nécessité pour nous de faire usage de la foi. Faites-vous usage de la foi? Êtes-vous justifiés par la foi? Avez-vous la justice par la foi? Êtes-vous en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ?

Ayez foi en Dieu (Marc 11:12).

* * *

La foi est confiance absolue en la seule parole de Dieu, pour l'accomplissement de ce que dit cette parole.

Ceci étant, on ne doit jamais oublier un seul instant que là où il n'y a pas de parole de Dieu, il ne saurait y avoir de foi.

On le voit aussi dans cette vérité que « la foi vient de la prédication et la prédication c'est l'annonce de la parole de Dieu » (Romains 10:17). Puisque la foi vient ainsi, en effet, par la parole de Dieu elle-même, il est tout à fait clair que là où il n'y a pas de parole de Dieu il ne peut y avoir de foi.

Ceci est admirablement illustre par un épisode de la vie de David; comme David avait à coeur de bâtir une maison pour le Seigneur, le Seigneur lui parla par le prophète Nathan qui lui dit : « Le Seigneur t'annonce que le Seigneur te fera une maison..., ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi. »

Alors David pria en disant : « Et maintenant, Seigneur Dieu, la parole que tu as prononcé sur ton serviteur et sa maison, tiens-la à jamais et agis comme tu l'as dit. Que ton nom soit magnifié à jamais et qu'on dise : le Seigneur, le Tout-Puissant

est Dieu sur Israël. Et que la maison de ton serviteur David reste ferme en ta présence.

» En effet, c'est toi-même, Seigneur Dieu d'Israël, qui as averti ton serviteur en disant : 'Je te bâtirai une maison.' Voilà pourquoi ton serviteur a trouvé le courage de t'adresser cette prière. Et maintenant Seigneur Dieu, c'est toi qui es Dieu, tes paroles sont vérité et tu as parlé de ce bonheur à ton serviteur. Veuille maintenant bénir la maison de ton serviteur, pour qu'elle soit à jamais en ta présence. Car c'est toi Seigneur Dieu qui as parlé et par la bénédiction la maison de ton serviteur sera bénie à jamais. » (2 Samuel 7:11-29)

Sa prière relevait entièrement de la foi. Parce qu'elle relevait entièrement de la parole de Dieu. La parole de Dieu en était la cause, la parole de Dieu en était le principe et la parole de Dieu était la seule espérance, pour David, que sa prière serait un jour exaucée.

Sa demande se conforma à la volonté de Dieu, parce que la volonté de Dieu était déclarée dans la

parole de Dieu. Ayant formulé sa demande conformément à la volonté clairement exprimée de Dieu, David savait que sa prière était entendue. Et sachant que sa prière était entendue, David savait qu'il avait demandé selon la volonté de Dieu (1 Jean 1:4). C'est pourquoi il dit : « Qu'il en soit ainsi. » C'est pourquoi aussi la réponse à cette prière fut, elle est et elle sera à jamais assurée à David.

Et ceci a été écrit pour notre instruction, afin que nous sachions comment prier avec foi et comment dans la prière exercer notre foi. Ainsi : « Allez et faites de même. » Car la connaissance de ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle insiste sur la nécessité pour nous de cultiver la foi est plus essentielle qu'aucune autre connaissance que l'on puisse acquérir.

* * *

La foi vient par la prédication et la prédication vient de la parole de Dieu.

Ainsi donc la parole de Dieu est la seule origine de la foi.

C'est pourquoi, là où il n'y a pas de parole de Dieu, il ne peut y avoir de foi.

Et là où il y a la parole de Dieu, la foi est une entière confiance en cette parole pour l'accomplissement de ce que dit cette parole.

De tout ceci, qui est la vérité, il résulte très clairement que, pour quiconque prie avec foi, il faut avant tout qu'il s'assure qu'il a l'accord de la parole de Dieu pour ce qu'il demande.

Ayant la parole de Dieu pour ce qu'il demande, il peut comme David, avoir le courage de prier avec une confiance absolue, qui n'est autre que la foi parfaite.

Celui qui prie ainsi sait que sa demande est conforme à la volonté de Dieu, car il sait qu'elle s'appuie sur une parole claire de Dieu.

C'est pourquoi il sait que Dieu l'entend et sachant que Dieu l'entend, il sait qu'il a ce qui est l'objet de sa demande, car le seul principe de son espérance, à ce sujet est la parole qui l'a déclarée et qui est le principe même de sa demande.

Le Seigneur nous dit de prier ainsi et ainsi il pourvoit à la croissance assurée, forte et continue, de la foi.

Beaucoup de gens prient, mais ne savent pas si c'est de la volonté de Dieu qu'ils obtiennent ce qu'ils demandent, de sorte qu'ils ne savent pas qu'ils peuvent y prétendre avec assurance et ne sachant pas cela, ils sont dans l'incertitude quant à l'exaucement de leurs prières.

Le Seigneur ne veut pas que l'on avance dans le doute. C'est pourquoi il a donné sa parole, qui procure abondamment à chacun ce qui est nécessaire pour toute bonne oeuvre et par laquelle sont données toutes les choses qui concernent la vie et la piété.

Et quiconque cherche dans la parole de Dieu les choses que Dieu y a prévues pour tous et se fonde sur cette parole particulière, demande cette chose, priant ainsi conformément à la volonté explicite de Dieu, celui-là sait que sa prière est entendue et qu'il obtient ce qu'il a demandé.

Si nous faisons ainsi, les prières seront toujours fondées, la vie sera comblée des dons immédiats de Dieu, la foi sera forte et pleine d'assurance et ne cessera de croître en force.

Beaucoup prient comme les disciples « Seigneur fait grandir notre foi. » C'est bien, mais en même temps il ne faut jamais oublier que la foi vient seulement par la parole de Dieu. Ainsi, aussi sûrement que votre foi sera accrue, ce ne peut être que par l'accroissement en vous de la parole de Dieu. Et le seul moyen d'avoir un accroissement de cette parole c'est que vous l'écoutez, demandant au Seigneur ce qu'elle dit, ne vous confiant qu'en cette parole pour l'obtenir et le remerciant de l'avoir obtenue. C'est alors et ainsi que vous recevez la

parole et qu'elle vit en vous.

Ainsi lorsque nous demandons « Seigneur fait grandir notre foi », souvenons-nous en même temps que nous devons nous construire nous-mêmes sur la base de notre foi très sainte (Jude 20).

Voilà comment on exerce la foi. La foi ne peut être exercée que sur la parole de Dieu et par elle, car là où il n'y a pas de parole de Dieu il ne peut y avoir de foi.

Et comprendre comment exercer la foi, c'est là la science de l'évangile.

* * *

« Le juste vivra par la foi. »

Qui sont les justes? Ce sont uniquement ceux qui ont la foi, car les hommes ne sont justifiés que par la foi.

Car bien que nous « ayons péché et soyons

privés de la gloire de Dieu », cependant nous sommes « justifiés gratuitement par sa grâce en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ ».

Car : « à celui qui accomplit des oeuvres, le salaire n'est pas compté comme une grâce, mais comme un dû. Par contre, à celui qui n'accomplit pas d'oeuvres mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice.

Ainsi donc justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » Ceux qui ont la foi, et ceux-là seuls, sont les justes sur terre.

Or la foi est la confiance absolue en la parole de Dieu, qu'elle accomplira ce qu'elle dit. « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche. Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins (Ésaïe 55:11).

Être justifié par la foi, c'est donc être justifié par la confiance absolue en la parole de Dieu. Les

justes sont ceux qui demeurent dans la parole de Dieu. C'est ainsi que les hommes deviennent justes.

Les hommes ne doivent pas seulement devenir justes par la foi, par la confiance en la parole de Dieu, mais étant justes, nous devons vivre par la foi. L'homme juste vit exactement de la même manière et c'est par le même procédé qu'il devient juste.

Nous devenons justes par la foi, la foi est la confiance absolue en la parole de Dieu. Étant justes, nous devons vivre de la même manière exactement par laquelle nous sommes devenus justes, c'est-à-dire par la confiance absolue en la parole de Dieu.

Et ceci est exactement ce que Jésus a dit : « l'homme vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Lorsque Jésus dit cela, il est tout à fait évident qu'il dit simplement, en d'autres termes : « l'homme vivra par la foi ».

Il n'y a pas d'autre moyen de vivre

véritablement si ce n'est par la foi, ce qui est simplement vivre par la parole de Dieu. Sans la foi, sans la parole de Dieu, les hommes ne peuvent que mourir.

En vérité, sans la parole de Dieu, tout meurt, car au commencement tout a été créé par la parole de Dieu. La parole de Dieu est la source de la vie de toutes choses, car « Il dit et cela fut ».

Toutes choses animées et inanimées, le soleil, la lune, les étoiles, les animaux et les hommes, tout reçoit son existence uniquement de la parole de Dieu. Mais en ce qui concerne les hommes, Dieu leur a accordé le don merveilleux de choisir de la recevoir ou non. Ce don ouvre la porte à la foi. Et lorsqu'un homme choisit de vivre par la parole de Dieu, qui est la seule source de vie, la foi, la confiance absolue en cette parole est le moyen par lequel il obtient de quoi vivre.

Ainsi « le juste vivra par la foi », et ainsi « tout ce qui n'est pas foi est péché », ce qui veut dire simplement que le juste doit vivre de la parole de

Dieu et tout ce qui n'est pas de la parole de Dieu est péché.

« Nous ne pourrons avoir une vie chrétienne saine, nous ne pourrons obéir à l'évangile pour être sauvés, tant que la science de la foi ne sera pas mieux comprise et tant que plus de foi ne sera pas mise en oeuvre. »

Avez-vous la foi? Ayez foi en Dieu. Voilà ceux qui gardent la foi de Jésus.

* * *

« La justice est révélée par la foi et pour la foi.
» (Romains 1:17).

La foi est la confiance absolue en la parole de Dieu, comptant que la parole accomplira ce qu'elle dit.

Y a-t-il, donc, une justice annoncée par la parole de Dieu, de sorte que l'on puisse se confier entièrement à la parole comptant qu'elle accomplira

ce qu'elle dit?

Oui! En vérité, c'est l'objet même du don de Christ. Car c'est lui que « Dieu a destiné... afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience... (Romains 3:25).

Voyant donc que Dieu a expressément destiné Christ à déclarer, à énoncer la justice de Dieu, il est certain que la parole de Dieu a été prononcée et qu'on peut s'y fier entièrement, comptant que cette parole accomplira ce qu'elle dit. En d'autres termes, il y a une justice qui peut être reçue par la foi.

Où cette parole est-elle dite? Elle est dite dans le mot PARDON. « Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés. » Avec lui est le pardon.

Quelle est donc la signification de PARDONNER? Le mot « forgive »¹ est composé de « for » et de « give », soit : donner pour. Pardonner [to forgive], c'est donc simplement, donner pour. Pour le Seigneur, pardonner le péché,

c'est donner pour le péché. Mais qu'est-ce que le Seigneur donne pour le péché? Il donne sa justice pour la rémission des péchés.

Dès lors, lorsque le Seigneur pardonne – pour lui – le péché, il donne la justice pour le péché. Et comme la seule justice qu'ait le Seigneur est la sienne, il s'ensuit que la seule justice que Dieu donne, ou peut donner, pour le péché, est la justice de Dieu.

Ceci fait de la justice de Dieu un don. Comme tous les hommes n'ont fait que pécher et comme, s'ils doivent jamais être délivrés, le pardon doit leur être donné tout à fait gratuitement et comme le pardon du péché – la justice de Dieu donnée au péché – est totalement gratuit, ceci place la justice de Dieu comme un don gratuit « qui donne la vie et s'étend à tous les hommes » (Romains 5:18).

C'est pourquoi toute âme qui demande à Dieu le pardon du péché, par là même, demande à Dieu de lui donner la justice pour le péché. Toute âme qui demande à Dieu le pardon, le demande selon la

seule parole de Dieu qui annonce le pardon. Et la foi est la confirmation totale en la parole pour ce que cette parole déclare. Ainsi la justice relève entièrement de la foi.

« Quiconque demande reçoit. » Vous avez bien souvent prié le Seigneur de pardonner vos péchés, c'est-à-dire, vous lui avez demandé de donner pour votre péché. Mais lorsque vous demandez cela au Seigneur vous lui demandez de donner la seule chose qu'il donne ou peut donner pour le péché et c'est la justice. Voilà ce que c'est que demander pardon au Seigneur.

Et il pardonne – il donne pour – vos péchés quand vous le lui demandez. Il dit qu'il le fait et il le fait. « Il est fidèle... », c'est-à-dire qu'il ne manque jamais, « ... et juste pour nous pardonner nos péchés ». Et la seule chose qu'il donne pour les péchés c'est la justice.

Des lors, pourquoi ne pas le remercier pour la justice qu'il donne gratuitement pour vos péchés, quand vous le lui demandez?

Ne voyez-vous pas que la justice par la foi est aussi simple et claire que le fait de demander à Dieu pardon pour le péché? En vérité, c'est exactement cela.

Croire que la justice vous est donnée pour votre péché, lorsque vous demandez pardon et recevoir avec gratitude cette justice comme un don de Dieu, voilà ce qu'est faire usage de la foi.

Pourtant il est vrai de dire que nous éprouvons beaucoup de détresse et d'affliction à cause de notre manque de foi et de notre ignorance en ce qui concerne l'usage de la foi.

Avez-vous la foi? Ayez foi en Dieu. « Voilà ceux qui gardent... la foi de Jésus. »

* * *

« Car en Jésus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité (Galates 5:6).

Pour ceux à qui on s'adressait quand ce texte fut écrit à l'origine, la circoncision était tout et c'était tout, simplement à cause de ce qu'elle représentait.

Et ce que la circoncision représentait pour ces personnes, c'étaient des oeuvres et des oeuvres seulement. C'était la plus grande de toutes les oeuvres, plus grande que la création elle-même, car, comme le disaient les rabbis : Si grande est la circoncision que, si ce n'était pour elle, le Saint, béni soit-il, n'aurait pas créé le monde. Elle est aussi grande que tous les autres commandements, équivalente à tous les autres commandements de la loi [Farrar, *Life of Paul*, chap. 22 § 5, chap. 35 § 4].

Pourtant ce qui, pour eux, était si grand, le Seigneur le balaie, comme par une rafale de vent, par les mots : « ... la circoncision n'est rien... », car en Christ la circoncision est sans efficacité. Eu égard à ce que la circoncision signifiait pour eux, cela revenait simplement à dire que les oeuvres ne

sont rien et qu'en Jésus-Christ, les oeuvres sont sans efficacité.

Puis à tous les autres qui, voyant cela, pourraient être enclins à se vanter de leur manque d'oeuvres et excuser ainsi le péché, la parole est donnée avec une force égale : ... « et l'incirconcision n'est rien. En Jésus-Christ ni... l'incirconcision n'est efficace », ce qui, dans ce contexte, revenait à dire que l'absence d'oeuvres n'est rien et en Jésus-Christ l'absence d'oeuvres est sans efficacité.

Ainsi donc, les oeuvres ne sont rien et l'absence d'oeuvres n'est rien. En Jésus-Christ ni les oeuvres ni l'absence d'oeuvres ne sont efficaces.

Ainsi cette parole du Seigneur exclut totalement et à jamais les deux catégories de tout mérite et de toute cause de mérite, en elles-mêmes ou en quoi que ce soit qu'elles aient accompli ou n'aient pas accompli.

Et tout cela est aussi vrai aujourd'hui que

jamais. Aujourd'hui, qu'il s'agisse de personnes qui sont sans Christ ou en Christ, ni les oeuvres, ni l'absence d'oeuvres n'ont d'efficacité. Ellen White dit : « Êtes-vous en Christ? Non, si vous ne reconnaissez pas que vous êtes errants, impuissants, des pécheurs condamnés... Votre naissance, votre réputation, votre richesse, vos talents, vos vertus, votre piété, votre philanthropie, ou quoi que ce soit d'autre en vous ou en rapport avec vous ne créeront pas un lien d'union entre votre âme et Christ. »

Quoi donc? Chacun est-il abandonné dans un néant total? Non, non! Grâce au Seigneur, il y a quelque chose qui est efficace pour nous et efficace à jamais. Bien qu'il soit éternellement vrai qu'« en Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, ni les oeuvres, ni l'absence d'oeuvres ne sont efficaces, cependant, c'est aussi une vérité éternelle que « en Jésus-Christ... LA FOI QUI PRODUIT DES OEUVRES » est efficace.

Remarquez que ce n'est pas la foi et les oeuvres qui sont efficaces, c'est la foi QUI produit des

oeuvres. C'est la foi qui, par elle-même, est capable d'oeuvrer et qui le fait. C'est cela et cela seulement qui est efficace pour tout homme, partout et toujours.

La foi est de Dieu seul et en agissant, elle accomplit seulement les oeuvres de Dieu. Ainsi, celui qui, en Christ, a la foi qui agit, possède ce qui est efficace pour manifester Dieu dans la chair en accomplissant les oeuvres de Dieu. Et ainsi, l'oeuvre de Dieu, « c'est de croire en celui qu'il a envoyé. »

Ainsi, quand vous êtes en Christ, « s'il y a quelque bien en vous, il est entièrement imputable à la miséricorde du Sauveur compatissant... Votre relation avec l'église, la considération que vos frères ont pour vous, n'auront aucune efficacité, si vous ne croyez pas en Christ. Ce n'est pas suffisant de croire à son sujet, vous devez croire en lui. Vous devez vous en remettre totalement à sa grâce salvatrice. »

Avez-vous la foi? Ayez la foi de Dieu. « Voilà

ceux qui gardent... la foi de Jésus. »

1. Le français « pardonner » vient du latin « per et donare » = donner complètement [note du traducteur].

A. T. Jones

Review and Herald, 14 mars 1899

Chapitre 3

Délivrance

« Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les oeuvres de la chair. » (Galates 5:16)

Bienheureuse promesse! et aussi certaine qu'elle est bienheureuse, pour tout homme qui croit.

Pensez au désir de la chair. Comme il est envahissant! Combien rigoureux sont ses impératifs! Combien tyrannique sa loi! Combien triste est l'esclavage qu'il fait peser sur l'homme!

Chacun en a fait l'expérience, aspirant à faire le bien qu'il veut faire, mais ne faisant que le mal qu'il hait, voulant toujours mieux faire, mais sans y parvenir, prenant plaisir à la loi de Dieu en tant qu'homme intérieur, mais découvrant dans ses membres une autre loi qui combat contre la loi que ratifie son intelligence, faisant de lui le prisonnier

de la loi du péché qui est dans ses membres et s'écriant à la fin « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? » (Romains 7:24)

Grâce au Seigneur, il y a une délivrance. C'est en Christ qu'on la trouve et dans l'Esprit de notre Dieu (Romains 7:25; Romains 8:12). Et la loi de vie en Jésus-Christ vous ayant libérés de la loi du péché et de la mort, dès lors « marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez pas ce que la chair désire. » Il n'y a pas seulement délivrance de l'esclavage de la corruption, mais aussi la glorieuse liberté des enfants de Dieu, pour toute âme qui reçoit l'Esprit et marche sous l'impulsion de l'Esprit.

« Marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez pas ce que la chair désire. »

Regardez la liste des oeuvres du désir charnel :
« L'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les disputes, les animosités, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie et les autres choses

semblables (Galates 5:20-21).

Vous n'accomplirez aucune de ces choses, sur toutes vous remporterez la victoire si vous marchez sous l'impulsion de l'esprit. C'est la parole formelle de Dieu.

N'est-ce pas là une perspective désirable? Une pareille chose ne vaut-elle pas la peine d'être acquise? Et quand on peut l'acquérir en la demandant et en l'accueillant, ne vaut-il pas la peine de la demander et de l'accueillir?

Acceptez la délivrance que Christ a opérée pour vous. Tenez-vous fermement dans la liberté par laquelle Christ nous a rendus libres.

« Demandez et vous recevrez. Car quiconque demande reçoit. Recevez le Saint-Esprit. » Oui, marchez sous l'impulsion du Saint-Esprit de Dieu, par qui nous sommes marqués du sceau jusqu'au jour de la rédemption.

A. T. Jones

Review and Herald, 14 mars 1899

Chapitre 4

Pour notre salut...

Le quatrième chapitre de Romains est l'un des plus riches de la Bible par l'espérance et l'encouragement qu'il contient pour le chrétien. En Abraham nous avons un exemple de justice par la foi et le merveilleux héritage promis à ceux qui ont la foi d'Abraham nous est proposé. Et cette promesse n'est pas limitée. La bénédiction d'Abraham descend sur les Gentils comme sur les Juifs, nul n'est si pauvre qu'il ne puisse y avoir part, car « c'est par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité ».

La dernière phase du verset 17 mérite une attention particulière. Il contient le secret de la possibilité de notre succès dans la vie chrétienne. Il dit qu'Abraham « crut Dieu, qui donne la vie aux morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ». Ceci indique la puissance de Dieu, qui implique la puissance créatrice. Dieu

peut appeler une chose qui n'est pas comme si elle était. Si un homme faisait cela, comment l'appelleriez-vous? – Un mensonge. Si un homme disait qu'une chose existe, alors qu'elle n'est pas, ce serait un mensonge. Mais Dieu ne peut pas mentir. C'est pourquoi lorsque Dieu appelle ces choses qui ne sont pas comme si elles étaient, il est évident que cela les appelle à l'existence. C'est-à-dire qu'elles viennent à l'existence par sa parole. Nous avons tous entendu, comme exemple de confiance, la déclaration de la petite fille : « Si maman le dit, c'est vrai même si ça n'est pas. » Il en est exactement de même avec Dieu. Avant le temps qui est appelé « au commencement », il y avait un morne désert de néant absolu. Dieu dit, et aussitôt les mondes surgissent à l'existence. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche... Car il dit, et la chose arrive, il ordonne et elle existe (Psaumes 33:6-9). Voilà le pouvoir dont il est question (Romains 4:17). Poursuivons maintenant la lecture, afin de voir la force de ce langage dans ce contexte. Parlant toujours d'Abraham, l'apôtre dit :

« Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu, mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. » (Romains 4:18-22)

Ici nous apprenons que la foi d'Abraham en Dieu, comme celui qui peut faire exister les choses par sa parole, s'exerça à l'égard de sa capacité à créer la justice en une personne qui en est dépourvue. Ceux qui considèrent que l'épreuve de la foi d'Abraham ne concerne que la naissance d'Isaac et s'arrête là, ne voient pas toute la signification et la beauté du récit sacré. Isaac était seulement celui en qui sa postérité allait naître et cette postérité, c'était Christ (Galates 3:8). Lorsque Dieu dit à Abraham que, dans sa postérité, toutes

les nations de la terre seraient bénies, c'est l'évangile qu'il lui annonçait. Ainsi la foi d'Abraham en la promesse de Dieu était immédiatement foi en Christ comme Sauveur des pécheurs. C'est cette foi qui lui fut imputée à justice.

Observez, maintenant, la force de cette foi. Son propre corps était déjà virtuellement mort du fait de l'âge et il en était de même pour Sara. La naissance d'Isaac d'un tel couple n'était rien de moins que la résurrection des morts. C'était un symbole du pouvoir que Dieu a de donner la vie spirituelle à ceux qui sont morts du fait des offenses et des péchés. Abraham espéra contre toute espérance. Il n'y avait aucune possibilité humaine que la promesse se réalise, tout était contre elle, mais sa foi se cramponna à la parole immuable de Dieu et son pouvoir de créer et de donner la vie, et s'y reposa. « C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. » Voyons maintenant le sens de tout ceci :

« Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé, c'est encore à cause de

nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus-Christ notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification. » (Romains 4:23-25).

Ainsi la foi d'Abraham fut identique à ce que doit être la nôtre et sur le même objet. Le fait que c'est par la foi en la mort et la résurrection de Christ que la même justice qui fut imputée à Abraham nous est imputée, montre que la foi d'Abraham était également foi en la mort et la résurrection de Christ. Toutes les promesses de Dieu à Abraham étaient pour nous aussi bien que pour lui. En vérité, il nous est dit, en un endroit, qu'elles étaient faites spécialement pour notre bénéfice. « Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même... C'est pourquoi Dieu voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant

encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée (Hébreux 6:13, 17-18). Notre espérance, donc, repose sur la promesse et le serment de Dieu à Abraham, car cette promesse à Abraham, confirmée par ce serment, contient toutes les bénédictions qu'il est possible à Dieu de donner à l'homme.

Mais avant d'en terminer, rendons cette question un peu plus personnelle. Âmes tremblantes, ne dites pas que vos péchés sont si nombreux et que vous êtes si faibles qu'il n'y a pour vous aucun espoir. Christ est venu sauver ce qui était perdu et il a le pouvoir de sauver à toute extrémité ceux qui viennent à Dieu par lui. Vous êtes faibles, mais il dit : ... « ma puissance s'accomplit dans la faiblesse (2 Corinthiens 12:9). Le récit inspiré nous parle de ceux qui « de faibles qu'ils étaient furent rendus forts » (Hébreux 11:34). Cela signifie que Dieu prit leur faiblesse et la changea en force. Ce faisant il démontre sa puissance. C'est sa façon de travailler. Car : « Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes et Dieu a choisi les choses

viles du monde et celles que l'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Corinthiens 1:27-29).

Ayez la foi pure d'Abraham. Comment parvint-il à la justice? En ne considérant pas que son propre corps était usé et impuissant, mais en étant disposé à donner toute gloire à Dieu, fortifié par la foi en son pouvoir de créer toutes choses de rien. Vous, donc, de la même manière, ne considérez pas la faiblesse de votre propre corps, mais la puissance et la grâce de notre Seigneur, en ayant l'assurance que la même parole qui peut créer un univers et ressusciter les morts, peut créer en vous un coeur pur et vous donner la vie en Dieu. Ainsi serez-vous un enfant d'Abraham et même un enfant de Dieu par la foi en Christ.

E. J. Waggoner

Signs of the times, 13 octobre 1890

Chapitre 5

Création ou évolution

Nous allons aborder ici le sujet de l'évolution. Je vous demande d'être très attentif et de décider pour vous-même si vous êtes ou non évolutionnistes. En premier lieu, je vais vous lire ce que c'est que l'évolution, puis au fur et à mesure, vous verrez si vous êtes ou n'êtes pas évolutionnistes. Ces énoncés sont tous tirés d'un traité sur l'évolution, écrit par l'un des principaux évolutionnistes, ils sont donc tous exacts, pour ce qu'ils disent, en tant que définition.

« L'évolution est la théorie qui représente le cours de la nature comme passage progressif de l'indéterminé au déterminé, de l'uniforme au varié et qui admet que la cause de ces processus est immanente au monde lui-même qui doit être ainsi transformé.

» L'évolution est ainsi presque synonyme de

progrès. C'est un passage du plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur. Ainsi le progrès s'oriente vers une plus grande valeur de l'existence, au jugement de nos sentiments. »

Remarquez maintenant les points particuliers de ces trois phases : « L'évolution représente le cours du monde comme un passage progressif du plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur et admet que ce processus est immanent au monde lui-même qui doit être ainsi transformé. » Cela revient à dire que, de lui-même, il devient meilleur, que ce qui est la cause de son amélioration est lui-même. Et ce progrès marque « une plus grande valeur de l'existence, au jugement de nos sentiments ». Ce qui revient à dire : Vous savez que vous êtes mieux parce que vous vous sentiez mieux. Vous savez qu'il y a eu progrès parce que vous le sentez. Vos sentiments fixent votre statut. La connaissance que vous avez de vos sentiments contrôle votre progression du plus mauvais au meilleur.

Mais, sur cette question du progrès du plus

mauvais au meilleur, vos sentiments ont-ils quoi que ce soit à voir? Si oui, qu'êtes-vous? Chacun de ceux qui sont ici cet après-midi, s'il mesure ses progrès, la valeur de sa vie, d'après ses sentiments, est un évolutionniste. Tout son christianisme, toute sa religion n'est que déclaration sans contenu, une pure forme sans la puissance.

Je vais maintenant lire ce qu'est l'évolution, d'une autre manière, afin que vous puissiez voir qu'elle est paganisme. Si, alors, vous vous apercevez que vous êtes évolutionniste, vous saurez aussitôt que vous êtes un incroyant. « L'hypothèse de l'évolution cherche à répondre à un certain nombre de questions portant sur le commencement ou genèse des choses. Elle contribue à restaurer l'antique sentiment de la nature comme notre mère est la source de toutes choses. »

L'une des branches de cette sorte de science qui a le plus contribué à la formation de la doctrine de l'évolution, est la nouvelle science de la géologie qui a établi la notion d'immenses et inimaginables

périodes de temps dans l'histoire passée de notre globe. Ces immenses périodes de temps sont, comme le dit un autre des principaux auteurs sur ce sujet – l'auteur de la théorie, lui-même – « la base indispensable pour comprendre l'origine de l'homme » dans le processus de l'évolution. De telle sorte que le progrès qui a été réalisé l'a été dans une durée incalculable. Toutefois, ce progrès n'a pas été continu et régulier depuis son début jusqu'à son état actuel. Il a connu bien des hauts et des bas. Il y a eu bien des époques de grande beauté et de symétrie, puis un cataclysme ou une éruption se produisait et tout s'effondrait. Le processus repartait de cet état de choses et reconstruisait. Cette séquence s'est répétée un grand nombre de fois et voilà ce qu'est le processus de l'évolution, le passage du plus bas au plus élevé, du plus mauvais au meilleur.

Eh bien, quel a été le processus de votre progrès du plus mauvais au meilleur? A-t-il eu lieu au travers de bien des hauts et des bas? Votre acquisition du pouvoir de faire le bien – les bonnes oeuvres qui sont de Dieu – est-elle passée par un

long processus de hauts et de bas depuis le moment de votre première profession de foi chrétienne jusqu'à maintenant? A-t-il semblé par moments que vous aviez apparemment fait un grand progrès, que vous prospériez, que tout allait bien et agréablement, puis sans le moindre avertissement, un cataclysme survenait ou une éruption et tout était détruit? Néanmoins, en dépit de tous les hauts et les bas, vous repartiez pour un nouvel effort et ainsi, au travers de ce processus de longue durée, vous en êtes arrivés où vous en êtes aujourd'hui; et en jetant un regard rétrospectif sur tout cela, vous remarquez un certain progrès, pensez-vous, au jugement de vos sentiments, est-ce cela votre expérience? Est-ce de cette manière que vous avez progressé?

En d'autres termes, êtes-vous un évolutionniste? Ne vous esquiviez pas, confessez la simple vérité, car je peux vous détourner de l'évolutionnisme. Il y a un moyen de s'en détourner et chacun de ceux qui ont commencé à lire ce chapitre, peut le finir en chrétien.

Ainsi, lorsque je décris un évolutionniste vous vous y reconnaissez clairement, dites-le, admettez que c'est vous qui suivez le chemin que Dieu vous montrera et cela vous en détournera. Mais je vous le dis nettement, si ce que j'ai décrit correspond à ce qu'a été votre expérience, si c'est ce genre de progression que vous avez connu dans votre vie chrétienne, alors vous êtes évolutionniste, que vous l'admettiez ou non. Le mieux, toutefois, est de l'admettre, puis d'y renoncer et d'être chrétien.

En voici un autre aspect : « L'évolution, en ce qui la concerne, considère la matière comme éternelle. » Si l'on admet cela, la notion de création est éliminée des domaines de l'existence auxquels elle s'applique. Eh bien, si vous comptez sur vous-même pour le principe qui commanderait ce progrès qui doit s'opérer en vous si jamais vous devez parvenir au royaume de Dieu. Si vous supposez qu'il est immanent à votre être et que si vous le mettez en oeuvre correctement et le contrôlez convenablement lorsqu'il est au travail, tout se passera bien, si vous avez donc attendu, guetté, noté vos progrès, vous êtes évolutionniste.

Car je poursuis ma lecture de ce qu'est l'évolution : « Il est clair que la doctrine de l'évolution est directement opposée à celle de création... L'idée d'évolution, appliquée à la formation du monde dans son ensemble, s'oppose à celle d'une volonté créatrice immédiate. »

Voilà ce qu'est l'évolution, telle qu'elle est définie par ceux qui l'ont conçue – à savoir que le monde avec tout ce qu'il contient est apparu de lui-même, que le principe qui l'a conduit à l'état dans lequel il est, lui est immanent et est apte à produire tout ce qui existe. Ceci étant selon la nature des choses, « l'évolution s'oppose directement à la création ».

Maintenant, en ce qui concerne le monde et tout ce qu'il contient, vous ne croyez pas qu'il soit apparu de lui-même. Vous savez que vous n'êtes pas évolutionniste à cet égard, car vous croyez en Dieu qui a créé toutes choses. Chacun de vous dirait qu'il croit que Dieu a créé toutes choses, le monde et ce qu'il contient. L'évolution n'admet pas cela, elle n'a pas de place pour la création.

Il y a, toutefois, un autre aspect de l'évolution qui n'est pas radicalement opposé à la création. Ceux qui ont conçu cette évolution que je vous ai exposée ne prétendaient pas être autre chose que des incroyants, des hommes sans foi, car un incroyant est simplement un homme sans foi. Même si quelqu'un prétend avoir la foi, mais ne l'a pas réellement, il est un incroyant. Bien sûr, le terme « incroyant » a un sens plus restreint aujourd'hui. Les hommes qui ont conçu cette évolution étaient des hommes de cette sorte, mais quand ils répandirent cette doctrine, il y avait un grand nombre de personnes qui faisaient profession d'être chrétiens, des hommes sans foi, qui croyaient à la parole de Dieu, qui enseigne la création. Ces hommes ne connaissant pas la parole de Dieu par eux-mêmes, ne la connaissant pas comme parole de Dieu, leur foi n'étant que pure forme, ces hommes furent séduits par cette nouveauté qui avait fait son apparition, désireux de se faire bien voir par la nouvelle science, mais sans vouloir vraiment abandonner tout à fait la parole de Dieu et les chemins de la foi, n'étaient pas disposés à dire

qu'ils pouvaient se passer de Dieu, sans création quelque part, aussi ils conçurent une sorte d'évolution qui incluait le Créateur. Cet aspect c'est l'évolution déiste, à savoir : Dieu la fit commencer, à un moment quelconque, mais depuis ce moment elle s'est poursuivie d'elle-même. Il la fit commencer, après quoi elle fut capable de réaliser par elle-même tout ce qui a été fait. Ceci, cependant, n'est qu'un expédient, un artifice pour sauver les apparences et les véritables évolutionnistes déclarent nettement que ce n'est « qu'une phase de transition de l'hypothèse créationniste à l'hypothèse évolutionniste ». Il ne s'agit que d'évolution car il n'y a pas de milieu entre création et évolution.

Que vous soyez ou non de ceux-là, il y en a un bon nombre, même parmi les croyants – pas autant qu'il y en a eu, Dieu merci! –, qui croient que nous avons besoin de Dieu pour pardonner nos péchés et nous mettre ainsi sur le bon chemin, mais après cela nous devons travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement. En conséquence de quoi, ils craignent en effet et ils tremblent sans

cesse, mais ils n'opèrent aucun salut parce qu'ils n'ont pas Dieu qui produit sans cesse en eux : « le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:12-13).

Or en (Hébreux 11:13), il est dit que c'est par la foi que nous comprenons que les mondes ont été formés, assemblés, arrangés, construits « par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit, n'a pas été fait de choses visibles ». La terre que nous avons n'a pas été faite de roches, les hommes n'ont pas été faits avec des singes, des primates et le chaînon manquant; les primates, les singes et le chaînon manquant n'ont pas été faits de têtards et le têtard n'a pas été fait de protoplasmes à l'origine, tout au commencement. Non! « Le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles. »

Eh bien, pourquoi les choses que l'on voit n'ont-elles pas été faites de choses visibles? Tout simplement parce que les choses dont elles sont faites n'étaient pas visibles. Et la raison pour laquelle ces choses n'étaient pas visibles est

qu'elles n'étaient pas du tout. Elles n'existaient pas. Les mondes ont été formés par la parole de Dieu et la parole de Dieu est de cette nature, elle possède cette propriété que, lorsque la parole est dite, non seulement elle fait exister la chose, mais fait exister le matériau dont la chose est faite et qui la compose.

Vous connaissez aussi l'autre texte : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche... car il dit et la chose arrive. » (Psaumes 33:6-9) Sur quoi je vais vous poser une question : Combien de temps s'est écoulé après la parole, avant que les choses arrivent? « Aucun temps », pas une semaine, pas de si longues années. L'évolution, même celle qui admet un créateur, affirme qu'un temps indéfini, incalculable, ou six longues périodes indéterminées de temps, passèrent pour la formation des choses que l'on voit, après qu'il eût parlé. Mais cela, c'est l'évolution, non la création. L'évolution consiste en un long processus, la création a lieu par la parole de Dieu.

Lorsque Dieu, par la parole, avait créé les mondes, pour celui-ci il dit : « Que la lumière soit. » Eh bien, combien de temps s'est écoulé entre les paroles et le moment où la lumière fut? Je veux que vous compreniez bien cette question, afin que vous puissiez décider si vous êtes évolutionniste ou créationniste. Permettez-moi de vous poser la question de nouveau. N'y eut-il pas six longues périodes de temps entre le moment où la parole fut dite et son accomplissement? Vous dites non! Pas une semaine, pas un jour, pas une heure, pas une minute, pas même une seconde, non, certes. Il n'y eut pas une seconde entre le moment où Dieu dit : « Que la lumière soit » et l'existence de la lumière. Aussitôt que la parole fut dite, la lumière fut. Oui, voilà comment cela s'est passé. J'examine cela avec minutie afin que cela se fixe bien dans votre esprit. Alors, est-ce bien entendu que lorsque Dieu dit : « Que la lumière soit, » il ne se passa pas une seconde entre cela et l'apparition de la lumière? Oui, très bien. Alors celui qui admet qu'un temps quelconque s'est écoulé est un évolutionniste. S'il admet qu'il s'agit de durées incalculables succédant à des durées incalculables, il est simplement plus

évolutionniste que celui qui pense qu'il n'y eut qu'un jour, il lui est semblable, c'est seulement un peu plus accentué.

Ensuite Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament. » Qu'arriva-t-il? Cela fut. Alors, entre le moment où Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament... » et « qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, combien de temps s'écoula-t-il avant que le firmament ne soit là? Cela fut-il fait instantanément? Oui. Dès lors, celui qui affirme qu'il y a eu une très longue période de temps entre la parole et l'existence de la chose, qui est-il? Un évolutionniste. S'il admet qu'il y a eu un jour, ou une heure, ou une minute entre la profération de la parole et l'existence, celui-là n'admet pas la création.

Lorsque le Seigneur dit : « Que les eaux qui sont au-dessus du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse » et de même quand il dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit... » cela fut ainsi. Puis « Dieu mit deux grands luminaires dans les cieux et il fit aussi les

étoiles » et cela fut ainsi. Il dit : « Que les eaux produisent des animaux vivants et que des oiseaux volent sur la terre et vers l'étendue du ciel, » cela fut ainsi. Lorsque Dieu dit : « Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles, des animaux terrestres, selon leur espèce, » cela fut ainsi. Quand il dit, cela fut. Voilà ce qu'est la création.

Vous le voyez donc, pour l'évolutionniste il est parfaitement logique et assez raisonnable d'écarter la parole de Dieu et de n'avoir en elle aucune foi, car l'évolution elle-même est l'opposé de la création. Si l'évolution est l'opposé de la création et que la création est la parole de Dieu, alors l'évolution est contraire à la parole de Dieu. Bien entendu, l'évolutionniste authentique ou originel et cohérent ne faisait aucun cas de cette parole, ni de ces évolutionnistes mitigés – ceux qui font intervenir la création pour faire commencer les choses. Il faut tant de temps, des ères si indéfinies et indéterminées pour que l'évolution réalise quoi que ce soit, qu'elle élimine la création.

L'évolutionniste authentique reconnaît que la création doit être immédiate, mais il ne croit pas à l'action immédiate et dès lors il ne croit pas à la création. N'oubliez pas que la création est immédiate, sinon il n'y a pas de création. Si ce n'est pas immédiat, c'est de l'évolution. Aussi, pour revenir à la création au commencement, lorsque Dieu parle, il y a dans sa parole l'énergie créatrice de produire ce que dit cette parole. Voilà ce qu'est la création et cette parole de Dieu est la même hier, aujourd'hui et demain, elle vit et demeure à jamais, elle a en elle la vie de Dieu, la vie éternelle. C'est pourquoi elle est la parole de Dieu, car à jamais elle possède en elle-même l'énergie créatrice.

Ainsi quand Jésus était là, il dit : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Les paroles de Jésus sont la parole de Dieu. Elles sont imprégnées de la vie de Dieu. Elles sont vie éternelle, elles subsistent à jamais et en elles est l'énergie créatrice pour produire ce qu'elles disent.

Cela est illustré par bien des épisodes de la vie de Jésus, racontée dans le Nouveau Testament. Je

n'ai pas besoin de les citer tous, mais je vais me référer à un ou deux d'entre eux, afin que vous saisissiez bien ce principe. Vous vous souvenez qu'après le sermon sur la montagne, Jésus descendit et rencontra un centenier qui lui dit : « Mon serviteur est malade à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : J'irai et le guérirai. » Le centenier répondit : « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis un seul mot et mon serviteur sera guéri. » Jésus se tourna vers ceux qui l'accompagnaient et dit :

« Même en Israël je n'ai trouvé une aussi grande foi. » Israël avait la Bible, il connaissait la parole de Dieu. Il se flattait d'être le peuple du Livre, le peuple de Dieu. Il la lisait, il prêchait dans les synagogues : « Mes paroles... accompliront ce qui me plaît. » Il disait, en lisant cela : « C'est très bien, il faut le faire. Nous en comprenons la nécessité et nous le ferons. Nous accomplirons ce qu'elle dit. »

Et ils faisaient de leur mieux pour l'accomplir. Cela prit beaucoup de temps, si longtemps, en fait,

que les Israélites n'en vinrent jamais à bout. Ils étaient si éloignés d'un accomplissement réel de la parole que les plus grands d'entre eux en venaient à s'écrier : « Si seulement une personne parvenait pendant une seule journée à observer toute la loi et à ne point faillir sur un seul point, mieux, si seulement une seule personne parvenait à observer ce seul point de la loi qui concerne l'observation correcte du Sabbat, alors les malheurs d'Israël prendraient fin et le Messie viendrait enfin. »

Ainsi, ils eurent beau commencer à faire ce que dit la parole, cela leur prit tant de temps qu'ils n'y parvinrent jamais. Il y avait la parole de Dieu qui disait : « Elle accomplira ce qui me plaît », c'est de la puissance créatrice que cela était dit et bien qu'ils fissent profession de reconnaître l'énergie créatrice de la parole de Dieu, cependant dans leur propre vie ils l'oubliaient et disaient : « Nous le ferons. » Ils cherchaient en eux le processus qui les conduirait au point où cette parole et eux-mêmes s'accorderaient. Qu'étaient-ils? Avez-vous peur de répondre de crainte d'en avoir été là vous aussi? N'ayez pas peur de dire qu'ils étaient

évolutionnistes, car c'est ce qu'ils étaient, c'est ce que sont un bon nombre d'entre nous.

Leur ligne de conduite était opposée à la création, il n'y avait en elle nulle création. Ils ne furent pas des créatures nouvelles, aucune vie nouvelle ne fut formée en eux, ce ne fut pas accompli par la puissance de Dieu, cela ne venait que d'eux-mêmes et ils étaient si éloignés de croire à la création qu'ils rejetèrent le Créateur et s'en débarrassèrent en le crucifiant. Voilà ce que l'évolution fait toujours, car ne l'oubliez pas, l'évolution est directement opposée à la création.

Or, ces gens étaient ceux que Jésus avait sous les yeux lorsqu'il fit cette déclaration sur la foi en Israël. Il y avait là un homme qui était Romain, qui avait grandi au milieu de cette population juive et qui ne tenait aucun compte des enseignements de Jésus. Ce centenier s'était trouvé dans les parages quand Jésus était là, il l'avait vu parler, avait entendu ses paroles et en avait constaté l'effet, si bien qu'il s'était dit : « Quoi que dise cet homme, cela est, quand il dit une chose, elle est faite, je vais

en tirer profit. » Ainsi, il alla trouver Jésus et dit ce qui est écrit. Jésus savait parfaitement que c'est le pouvoir de sa parole que cet homme avait à l'esprit et il répondit : « C'est bon, j'irai et je guérirai ton serviteur. Oh non! Tu n'as pas besoin de venir », cet homme mettait Jésus à l'épreuve pour voir s'il y avait ou non un pouvoir dans sa parole, c'est pourquoi il dit : « Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. » Jésus répondit : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » Et son serviteur fut guéri. Lorsque cette parole fut prononcée, combien de temps s'écoula-t-il avant que l'homme fut guéri? Vingt ans? Ne lui fallut-il pas passer par bien des hauts et des bas avant d'être tout à fait guéri? Non, non! Lorsque la parole fut prononcée, elle fit ce qu'elle disait et aussitôt.

Un autre jour, alors que Jésus marchait, un lépreux l'aperçut de loin et le reconnut. Lui aussi, il avait saisi la bienheureuse vérité de l'énergie créatrice de la parole de Dieu. Il dit à Jésus : « Si tu le veux tu peux me rendre pur. » Jésus s'arrêta et dit : « Je le veux, soit pur. Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié. » (Marc 1:41-42). Il ne nous est pas

permis d'insérer un intervalle de temps entre la parole et le fait accompli : « Aussitôt » le lépreux fut purifié.

Ainsi vous voyez que la parole de Dieu, au commencement de la création, possédait en elle-même l'énergie créatrice pour produire ce que la parole disait. Vous voyez que lorsque Jésus vint dans le monde pour enseigner aux hommes le chemin du salut, les sauver de leurs péchés, il montra à de nombreuses reprises, ici, là et partout, à tous et pour toujours, que cette parole de Dieu a toujours en elle la même énergie créatrice, de sorte que lorsque cette parole est dite, l'énergie est là pour produire la chose.

Alors! Êtes-vous évolutionniste, ou êtes-vous créationniste? Cette parole s'adresse à vous. Vous l'avez lue, vous faites profession d'y croire. Vous croyez à la création, contrairement aux autres évolutionnistes. Eh bien, voulez-vous croire à la création, contrairement à vous-mêmes? Allez-vous, aujourd'hui même adopter ce programme et ne pas permettre que quoi que ce soit vous sépare de

l'énergie créatrice de cette parole?

Jésus dit à quelqu'un : « Tes péchés sont pardonnés. » Combien de temps avant que cela fut fait? Il n'y en a aucun entre le mot et la réalisation. Cette même parole : « Tes péchés sont pardonnés », vous est adressée aujourd'hui. Pourquoi laissez-vous passer du temps entre cette parole qui vous est adressée et son accomplissement? Nous avons dit tout à l'heure que quiconque laisse passer une minute ou même une seconde entre la parole de Dieu et sa réalisation est un évolutionniste. Maintenant je vous le demande. Pourquoi donc, lorsqu'il vous pardonne, laissez-vous passer des journées entières avant que ce pardon ne vous atteigne, avant qu'il soit vrai pour vous? Vous disiez que l'autre est évolutionniste. Qu'êtes-vous donc? Allez-vous cesser d'être évolutionniste et devenir créationniste?

Cette journée va avoir une importance particulière pour beaucoup d'entre vous, car c'est un moment où beaucoup vont trancher ce problème d'une manière ou d'une autre. Si vous restez

évolutionniste, vous êtes en danger. C'est pour vous une question de vie ou de mort sur-le-champ. Vous avez dit que l'évolution est infidélité, et c'est juste, ainsi si vous demeurez évolutionniste, quelle est votre position? Qu'avez-vous choisi? Et si vous restiez sans le pardon de vos péchés, vous êtes évolutionniste, car vous laissez un intervalle de temps s'écouler entre la parole et son accomplissement.

D'après ce que j'ai lu, vous voyez que quiconque laisse passer un intervalle de temps entre la parole et la réalisation, est évolutionniste. La parole de Dieu qui s'adresse à vous est : « Homme tes péchés te sont pardonnés. Femme, tes péchés te sont pardonnés. » N'a-t-elle pas dit : « Tes péchés te seront pardonnés? » Non, c'est l'indicatif présent qui parle avec force : « Tes péchés te sont pardonnés. » Je rends grâce à Dieu qu'il en soit ainsi, car l'énergie créatrice est dans cette parole, pour ôter tout péché et faire de l'homme une créature nouvelle. Je crois à la création. Y croyez-vous? Croyez-vous à l'énergie créatrice qui est dans le mot pardonné qui vous est

adressé? Ou bien êtes-vous évolutionniste et dites-vous : « Je ne vois pas comment cela peut être, car je suis si mauvais? J'ai essayé de bien faire mais j'ai eu bien des échecs, j'ai connu bien des hauts et des bas et j'ai été en bas plus souvent qu'en haut. » Si c'est cela que vous dites, vous êtes évolutionniste, car l'évolution c'est cela.

Bien des gens ont soupiré pour avoir un coeur pur. Ils disent : « Je crois au pardon des péchés, et tout cela je l'accepterais si j'étais sûr de pouvoir tenir, mais il y a tant de mal dans mon coeur, tant de choses à vaincre, que je n'ai pas confiance. » Mais voici la parole : « Crée en moi un coeur pur. » Un coeur pur naît par la création et non autrement et cette création est opérée par la parole de Dieu. Car Il dit : « Je vous donnerai un coeur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. » Alors, êtes-vous évolutionniste ou créationniste? Après cette lecture, garderez-vous un coeur mauvais ou un coeur nouveau, créé par la parole de Dieu, qui possède en elle-même l'énergie créatrice pour produire un coeur nouveau? À chacun elle parle ainsi et si vous laissez passer un moment entre la

parole et le coeur nouveau, vous êtes évolutionniste. Lorsque vous laissez un intervalle quelconque entre la parole et son accomplissement dans votre vie, alors vous êtes évolutionniste.

Il y en a qui ont dit : « Oui, je le veux, je vais l'obtenir, je crois que la parole va l'accomplir », mais ils ont laissé passer le temps et ainsi de suite, pendant des années et en cela ils sont évolutionnistes. Alors que beaucoup tournent autour du mystère de la foi et de la piété, ils auraient pu résoudre le problème en proclamant : « Je sais que Jésus est ma part à jamais. » Le pouvoir de produire cela est dans la parole de Dieu et quand on l'accepte, l'énergie créatrice est là qui produit ce qu'elle dit. Ainsi vous pouvez résoudre toute la question du mystère de la foi et de la piété en proclamant que vous savez que Christ est votre part à jamais.

Il y a un mystère de la présence de Dieu dans une chair de péché telle que la nôtre. Mais faites-y attention, ce mystère n'est pas notre question aujourd'hui, la question est : « Y a-t-il une chose

qui s'appelle création? Y a-t-il un Créateur, qui peut créer en nous un coeur pur ou bien tout cela n'est-il qu'évolution? » Actuellement pour tous les croyants, et jusqu'à la fin du monde, la question doit être : « Croyez-vous au Créateur? » Et si vous croyez au Créateur, comment crée-t-il? Bien entendu vous répondrez : « C'est par la parole de Dieu. » Très bien! Mais est-ce qu'il crée des choses pour vous par sa parole? Êtes-vous créationniste par rapport aux autres évolutionnistes et ensuite évolutionniste par rapport aux autres créationnistes? Qu'en est-il?

Autre chose. La parole nous dit d'être pur. Jadis il a dit : « Que la lumière soit et la lumière fut. » Il a dit au lépreux : « Sois pur », et aussitôt il fut purifié. Il nous dit maintenant « Sois pur ». Alors qu'en est-il?

Pour le salut de votre âme, confiez-vous en cette parole créatrice. Reconnaissez l'énergie créatrice dans la parole de Dieu qui vous est adressée dans la Bible, car cette parole de Dieu est la même pour vous ici, aujourd'hui, qu'elle était

lorsqu'elle fit apparaître les mondes, fit surgir des ténèbres la lumière, et purifia le lépreux. Cette parole qui vous est dite aujourd'hui, si vous la recevez, vous crée à nouveau en Christ. Cette parole, dite dans le désert enténébré et l'espace vide de votre coeur, si vous la recevez, y produit la lumière de Dieu. Cette parole qui vous « est dite aujourd'hui », à vous qui êtes atteint de la lèpre du péché, si vous la recevez, vous purifiera aussitôt. Laissez-la faire.

Comment serai-je pur? Par l'énergie créatrice de cette parole « Sois pur ». C'est pourquoi il est écrit : « Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. » (Jean 15:3) L'êtes-vous? Serez-vous à partir de maintenant créationniste ou bien allez-vous continuer d'être évolutionniste?

Vous voyez quelle bénédiction il y a là. Lorsque vous lisez la parole, recevez cette parole, méditez-la afin qu'elle puisse créer en vous. Vous vivrez dans la présence même de la puissance créatrice. La création continue dans votre vie. Dieu crée en vous, la justice, la sainteté, la vérité, la

fidélité, toutes choses bonnes et miséricordieuses.

Et lorsqu'il en est ainsi, votre observance du 7ème jour – repos institué par Dieu – signifie quelque chose, car le Sabbat est un mémorial de la création, le signe que celui qui l'observe connaît le Créateur, a connaissance du mode de la création. Mais pour autant que vous êtes évolutionniste, votre observation du Sabbat est un mensonge.

À moins que vous ne reconnaissiez la parole de Dieu comme une énergie créatrice dans votre vie, jour après jour, votre observation du Sabbat est un mensonge, car le Sabbat est « un signe entre moi et vous, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur votre Dieu, le créateur de toutes choses. »

Dans le chapitre 2 d'Éphésiens, versets 8 à 10, nous lisons : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don gratuit de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres que Dieu a

préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »

Vous n'avez pas à espérer produire de bonnes oeuvres par vous-mêmes. Vous avez essayé! L'évolutionniste essaie, il est toujours en train d'essayer, sans y parvenir. Pourquoi vous efforcer de produire de bonnes oeuvres, quand vous savez que vous n'y réussirez pas? Écoutez! Jamais il n'y aura quelque chose de bon en vous, d'aucune sorte, d'ici la fin du monde, à moins que cela n'y soit créé par le Créateur lui-même, par sa parole, qui a en elle le pouvoir de créer. N'oubliez pas cela. Voulez-vous pratiquer de bonnes oeuvres après cette lecture? Ce n'est possible qu'en étant créé en Jésus-Christ pour ces bonnes oeuvres. Cessez de vous efforcer. Tournez-vous vers le Créateur et recevez sa parole créatrice. « Laissez la parole de Christ demeurer en vous avec fécondité », alors ces bonnes oeuvres se manifesteront, vous serez un chrétien. Alors parce que vous vivez avec le Christ et que vous êtes en présence de l'énergie créatrice, vous jouirez de cette heureuse douce paix, de cette force véritable, constructrice, qui sont le propre d'un chrétien.

Lorsqu'Il vous dit que « nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions », reconnaissez donc le Créateur – reconnaissez seulement les bonnes oeuvres qui sont créées en vous et n'accordez aucune attention à quelque oeuvre que ce soit qui n'y est pas créée, car il n'y a rien de bon que ce qui est créé par le Seigneur.

Maintenant vous êtes recréés en Christ Jésus. C'est lui qui le dit. Remerciez-le qu'il en soit ainsi. Quoi! Seriez-vous évolutionniste sur ce verset? Il est au présent de l'indicatif : « Nous sommes son ouvrage », nous sommes créés en Christ Jésus pour de bonnes oeuvres. L'êtes-vous? La parole est prononcée. C'est la parole créatrice. Combien de temps allez-vous intercaler entre cette parole de Dieu et la recréation de votre être? De la création au commencement, vous avez dit que quiconque admet que s'écoule même une minute entre la parole et la chose est un évolutionniste. Qu'êtes-vous maintenant, à l'égard de cette parole de Dieu,

qui crée les hommes en Christ Jésus pour de bonnes oeuvres? Êtes-vous, ici, évolutionniste? Allons, soyons tous créationnistes.

Ne voyez-vous pas que, de cette manière, il n'y a pas besoin d'un processus long, fastidieux et épuisant pour nous préparer à rencontrer le Seigneur dans la gloire? Tant de gens se considèrent eux-mêmes. Ils savent que, selon la nature des choses, il leur faudra un temps excessivement long pour être tout à fait prêts à le rencontrer. Si cela se fait par création, ce sera fait vite et sûrement. Cette parole à laquelle je me suis référé précédemment est la parole que chacun ici peut prendre pour lui : « Alors que beaucoup tournent autour du mystère de la foi et de la piété »; ils pourraient résoudre le problème en proclamant ouvertement : « Jésus est ma part à jamais. »

Voyez-vous à quel point nous avons été évolutionnistes? Allons-nous y renoncer? Allons, soyons donc créationnistes et qu'on n'en parle plus. Soyons de vrais observateurs du Sabbat. Croyons le Seigneur. Il dit le pardon. Il dit un coeur pur. Il

dit la sainteté. Il la crée. Laissez-le la créer en vous. Cessez d'être évolutionnistes et laissez cette parole créatrice accomplir en vous ce que la parole dit; alors, maintenant, Dieu peut vous rendre prêts à la rencontrer. En vérité, en cela même vous le rencontrez. Et lorsque vous l'avez ainsi rencontré et que vous le rencontrez ainsi chaque jour, n'êtes-vous pas, dès lors, prêts à le rencontrer? Croyez-vous cela? Vous croyez que lorsqu'il parla il fit les mondes, que la lumière fut lorsqu'il parla, et que le lépreux fut « immédiatement » purifié lorsqu'il le dit; mais pour vous, vous pensez qu'un temps considérable doit s'écouler entre le moment où la parole est prononcée et celui où la chose s'accomplit. Oh, pourquoi voulez-vous être évolutionniste? La création, la création – voila ce qui est.

Vous et moi, nous avons à inviter les hommes au repas; à tous nous avons à dire : « Venez, car maintenant tout est déjà prêt. » Comment puis-je crier à quelqu'un que tout est préparé, alors que moi-même je ne suis pas prêt? C'est un mensonge, pour commencer. Mes paroles ne l'atteindront pas :

elles ne sont qu'un bruit dénué de sens. Mais lorsqu'il y a dans cet appel l'énergie créatrice de la parole qui nous a rendus prêts, qui nous a purifiés du péché, qui nous a créés pour de bonnes oeuvres, qui nous maintient comme le soleil est maintenu sur l'orbite que Dieu lui a assignée, alors lorsque nous sortirons et dirons au monde qui gît dans l'iniquité : « Venez, car tout est prêt maintenant », ils entendront. Ils entendront dans cet appel le son de la voix du Bon Pasteur, et ils seront encouragés à aller vers lui, chercher pour eux-mêmes l'énergie créatrice, devenir des créatures nouvelles et être préparés pour le repas auquel ils ont été invités.

C'est là que nous en sommes dans l'histoire de ce monde. Dieu met sa marque sur les hommes. Mais souvenez-vous, il ne mettra pas sa marque sur quiconque n'est pas purifié de toute souillure. Dieu ne mettra pas son sceau sur ce qui n'est pas authentique, ce qui n'est pas bon. Voudriez-vous lui demander de mettre son sceau sur une justice qui est entièrement injustice? Vous savez qu'il est trop juste pour faire une telle chose. Alors, c'est lui qui doit vous purifier, afin qu'il puisse mettre son

sceau sur son oeuvres à lui. Il ne peut mettre son sceau sur votre oeuvre. Seul un document qu'il a lui-même confirmé peut porter son sceau. Laissez-Le mettre sa marque sur votre coeur alors Il pourra y mettre son sceau; Il ne peut mettre sur votre coeur le sceau de sa preuve que lorsque sa parole créatrice a accompli son objet dans votre coeur.

Vous voyez en quelle Présence nous sommes; vous percevez dans une certaine mesure ce qu'il faudrait de temps pour ne traiter qu'à moitié un pareil sujet. Mais, lorsque nous allons nous arrêter, que ce soit en présence de la création. Ne soyons plus évolutionnistes. Ne laissons pas passer un instant entre la parole de Dieu qui s'adresse à vous, et son accomplissement en vous. Ainsi, vivant en présence de la création, marchant en présence du Créateur, soutenus par la puissance créatrice, inspirés par l'énergie créatrice, avec un tel peuple, Dieu peut changer le monde dans peu de temps.

Si, au début, vous avez pensé que c'était un drôle de sujet, vous voyez maintenant que c'est une vérité rigoureusement actuelle. Il n'y a que ces

deux voies. Il n'y a pas de solution intermédiaire. Tout homme et toute femme en ce monde sont soit créationnistes, soit évolutionnistes. L'évolution est une infidélité, elle est mortelle. La création est chrétienne, elle est vie. Choisissez la Création, le christianisme et la Vie, afin que vous viviez. Soyons de purs créationnistes, et créationnistes pour toujours. Et que tout le monde dise : « Amen. »

Prédication de A. T. Jones

Review and Herald, 21, 28; 7 Mars 1899

Chapitre 6

La foi qui sauve

« Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas dans ton coeur : Qui montera au ciel? C'est en faire descendre Christ; ou : Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » (Romains 10:6-9)

Pouvons-nous considérer ces paroles, en particulier l'affirmation du dernier verset, comme littéralement vraies? Si oui, ne serions-nous pas en danger? Quelque chose de plus que la foi en Christ n'est-elle pas nécessaire pour le salut? À la première question nous répondrons oui et aux dernières nous dirons non et nous nous référerons aux Écritures pour confirmation. Une déclaration

aussi simple ne saurait être que littéralement vraie et telle que le pécheur tremblant peut s'y fier.

À titre d'exemple probant, voyez le cas du geôlier à Philippes, Paul et Silas, après avoir été cruellement battus, furent remis à sa garde. Malgré les plaies de leur dos et les chaînes à leurs pieds, ils priaient et chantaient des cantiques à Dieu à minuit, quand soudain la prison fut ébranlée par un tremblement de terre, toutes les portes s'ouvrirent. Ce n'était pas seulement l'effroi naturel de sentir le sol frémir sous ses pieds, ni la crainte de la justice Romaine au cas où les prisonniers dont il avait la charge s'évaderaient qui faisaient frissonner le geôlier. Dans cette secousse sismique il pressentit un signe avant-coureur du grand Jugement, au sujet duquel les apôtres avaient prêché, et, tremblant sous le poids de son péché, il tomba aux pieds de Paul et de Silas en disant : « Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé? » Notez bien la réponse, car il y avait là une âme tout à fait en perdition et ce qui suffisait pour elle, doit être le message pour tous les égarés. À la supplique angoissée du geôlier, Paul répondit : « Crois au

Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé. » (Actes 16:30-31) Ceci s'accorde parfaitement avec les paroles citées par Paul aux Romains.

Un jour les Juifs demandèrent à Jésus : « Que devons-nous faire pour faire les oeuvres de Dieu? » C'est précisément ce que nous voulons savoir. Notez la réponse : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jean 6:28-29) Ces paroles devraient être écrites en lettres d'or et constamment sous les yeux de tout chrétien en difficulté. Le paradoxe apparent est dissipé. Les oeuvres sont nécessaires; pourtant la foi suffit pleinement, car c'est la foi qui oeuvre. La foi englobe tout et sans la foi il n'y a rien.

L'ennui est que la plupart des gens se font de la foi une idée fausse. Ils pensent que c'est un simple acquiescement, quelque chose de passif, à quoi des activités doivent s'ajouter. Mais la foi est active, non seulement elle est la réalité la plus substantielle, mais aussi le seul fondement véritable. « La loi est la justice de Dieu » (Ésaïe 51:6-7) qu'il nous faut rechercher (Matthieu 6:33),

mais nous ne saurions l'observer si ce n'est par la foi, car la seule justice qui subsistera au jugement est « celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Philippiens 3:9).

Lisez ce qu'écrit Paul aux (Romains 3:31) : « Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Loin de là! Au contraire, nous confirmons la loi. » Anéantir la loi de Dieu pour l'homme n'est pas l'abolir, car cela est impossible. Elle est aussi immuable que le trône de Dieu. Quoi que les hommes puissent dire de la loi, qu'ils la foulent aux pieds ou la méprisent, elle demeure identique. La seule manière pour les hommes d'anéantir la loi de Dieu est de la rendre sans effet dans leur coeur par leur désobéissance. Ainsi, en (Nombres 30:15), d'un voeu qui a été brisé on dit qu'il a été rendu nul. C'est pourquoi, lorsque l'apôtre dit que, par la foi, nous n'anéantissons pas la loi, il manifeste que la foi et la désobéissance sont incompatibles. Le transgresseur de la loi aura beau professer sa foi, le fait qu'il transgresse la loi montre qu'il n'a pas la foi. En revanche, la profession de la foi se

manifeste par l'établissement de la loi dans le coeur de telle sorte que l'homme ne pèche pas contre Dieu. Que personne ne dénigre la foi comme si elle avait peu d'importance.

Mais l'apôtre Jacques ne dit-il pas que la foi seule ne peut sauver et que la foi sans les oeuvres est morte? Examinons un moment ses paroles. On les a trop souvent, en toute bonne foi, perverties en un légalisme de mort. Il dit en effet que la foi sans les oeuvres est morte et cela s'accorde parfaitement avec ce que nous venons de citer et d'écrire. Car si la foi sans les oeuvres est morte, l'absence d'oeuvres montre l'absence de foi; en effet, ce qui est mort n'a pas d'existence. Si quelqu'un a la foi, les oeuvres se manifesteront nécessairement et il ne se fera gloire ni de l'une ni des autres, car la foi exclut toute glorification (Romains 3:27). Seuls se glorifient ceux qui ne s'appuient que sur des oeuvres mortes, ou dont la profession de foi est une comédie creuse.

Qu'en est-il alors de (Jacques 2:14), qui dit : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la

foi, s'il n'a pas les oeuvres? La foi peut-elle le sauver? » La réponse qu'implique nécessairement cette question est : « Non, elle ne le peut. » Pourquoi? Parce qu'il ne l'a pas. Que sert-il à un homme de dire qu'il a la foi, si par sa mauvaise conduite il montre qu'il n'en est rien? Devons-nous décrier la puissance de la foi simplement parce qu'elle n'est d'aucune utilité à celui qui la professe fausement? Paul parle de certaines gens qui prétendent connaître Dieu, mais qui le renient par leurs oeuvres (Tite 1:16). L'homme dont parle Jacques appartient à cette catégorie. Le fait qu'il ne produit aucune oeuvre bonne – aucun fruit de l'Esprit –, montre qu'il n'a nulle foi, en dépit de ses protestations bruyantes et dans ces conditions, la foi n'a pas le pouvoir de sauver quelqu'un qui ne l'a pas.

E. J. Waggoner

Bible Echo, 1er août 1890

Chapitre 7

Christ, fin de la loi

En (Romains 10:4) nous lisons : « Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. » Avant d'expliquer le sens de ce texte, il peut être utile de signaler brièvement ce qu'il ne signifie pas. Il ne signifie pas que Christ a mis fin à la loi, en effet : Christ lui-même a dit au sujet de la loi : « Je ne suis pas venu la détruire. » (Matthieu 5:17)

Le prophète a dit que, loin de la détruire, le Seigneur « rendrait la loi grande et magnifique » (Ésaïe 42:21).

La loi est dans le cœur de Christ : « Alors je dis: Voici, je viens, dans le rouleau du livre il est écrit de moi : mes délices sont de faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaumes 40:7-8)

Puisque la loi est la justice de Dieu, le fondement de son gouvernement, « elle ne peut être abolie » (Luc 16:17).

Le lecteur doit savoir que le mot « fin » ne signifie pas nécessairement « terminaison ». Il est souvent pris au sens de dessein, objectif ou but. En (1 Timothée 1:5), le même auteur dit : « La fin [le but] du commandement, c'est une charité venant d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. » Le mot ici traduit par charité, l'est souvent par amour, ce qui est le cas dans la Nouvelle Version, en ce passage. Dans (Jean 5:3) nous lisons : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements... »; et l'apôtre Paul lui-même dit que « l'amour est l'accomplissement de la loi » (Romains 13:10). Dans ces deux passages, le mot clé (agapé) est utilisé et c'est celui qui figure en (1 Timothée 1:5). C'est pourquoi, disons-nous, ce texte signifie : Le but du commandement [ou la foi] est qu'il soit observé. Chacun reconnaîtra que c'est là une évidence.

Mais ce n'est pas le but ultime de la loi. Dans

ce verset qui suit celui que nous étudions, Paul cite Moïse en disant de la loi que « celui qui l'accomplit vivra par elle ». Christ dit au jeune homme : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Matthieu 19:17) Ainsi, puisque le but de la loi était d'être observée ou, en d'autres termes, de produire des hommes justes et que la promesse est que ceux qui lui obéissent vivront, nous pouvons en déduire que le but de la loi était de donner la vie. Les paroles de Paul disant que la loi « conduit à la vie » (Romains 7:10) s'accordent avec cette parole.

Mais « ... tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu et le salaire du péché c'est la mort » (Romains 3:23). Ainsi la loi est impuissante à réaliser sa fin en produisant des hommes parfaits et en donnant ainsi la vie. Lorsqu'un homme a une fois transgressé la loi, aucune obéissance ultérieure ne pourra jamais le rendre parfait. C'est pourquoi « la loi qui fut donnée pour conduire à la vie s'avère conduire à la mort » (Romains 7:10).

S'il nous fallait en rester là, avec la loi

incapable d'accomplir son objectif, nous laisserions le monde entier sous le poids de la condamnation et d'une sentence de mort. Mais nous allons voir que Christ permet à l'homme de s'assurer tout ensemble la justice et la vie. Nous lisons que : « nous sommes gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3:24). « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Romains 5:11) Plus encore, il nous rend capable d'observer la loi. « Celui qui n'a point connu le péché, Il (Dieu) l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu (2 Corinthiens 5:21). C'est pourquoi, en Christ, il nous est possible d'être rendus parfaits – la justice de Dieu – et c'est précisément ce que nous aurions été grâce à une obéissance constante et fidèle à la loi.

Nous lisons encore : Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui vivent non selon la chair, mais selon l'esprit... car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force – Dieu a condamné le

péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre fils dans une chair semblable à celle du péché et cela non selon la chair mais selon l'esprit (Romains 8:1-4).

Qu'est-ce que la loi ne pouvait faire? Elle ne pouvait lever la condamnation d'un seul être coupable. Pourquoi cela? Parce que « la chair la rendait sans force ». Dans la loi, il n'y aucun élément de faiblesse, c'est dans la chair qu'est la faiblesse. Ce n'est pas la faute d'un bon outil si, d'un bois pourri il ne peut faire un pilier solide. La loi ne pouvait purifier la vie passée d'un homme et le rendre innocent; et le misérable homme déchu n'avait plus dans sa chair assez de force pour observer la loi. Aussi Dieu impute à ceux qui croient la justice de Christ, lui qui fut fait semblable à une chair de péché, afin que la justice de la loi puisse s'accomplir dans leur vie. C'est ainsi que Christ est la fin de la loi.

Concluons donc : Nous avons vu que le but de la loi était de donner la vie à cause de l'obéissance. Tous les hommes ont péché et ont été condamnés à

mort. Mais Christ a revêtu la nature humaine et communiqué Sa propre justice à ceux qui acceptent Son sacrifice et, à la fin, lorsqu'ils se montrent, par lui, fidèles à la loi, il accomplira pour eux la fin ultime en les couronnant de la vie éternelle. C'est pourquoi nous répétons et nous ne saurions trop en estimer la valeur, que Christ a été fait pour nous « sagesse, justice, sanctification et rédemption ».

E. J. Waggoner

Bible Echo, 15 février 1892

Chapitre 8

La vie invincible

« En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. » (Jean 1:4-5) La traduction en marge « n'ont pu la vaincre », nous donne le sens exact du texte et véhicule un message d'un grand réconfort pour le croyant. Voyons de quoi il s'agit.

CHRIST est la lumière du monde. Voyez (Jean 8:12). Mais la lumière c'est sa vie, comme le dit le texte cité. Il dit : « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Le monde entier était dans les ténèbres du péché. Cette obscurité était due à un manque de connaissance de Dieu. L'apôtre Paul dit des Gentils : « Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. »

(Éphésiens 4:18)

Satan, le prince des ténèbres de ce monde, avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour tromper les hommes à l'égard de la véritable nature de Dieu. Il avait fait croire au monde que Dieu était comme les hommes – cruel, vindicatif et irascible. Même les Juifs, le peuple que Dieu avait choisi pour apporter la lumière au monde, s'étaient éloignés de Dieu et, bien qu'obstensiblement séparés des païens, ils étaient enveloppés dans les ténèbres du paganisme. Alors Christ vint et « le peuple, assis dans les ténèbres a vu une grande lumière et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée » (Matthieu 4:16). Son nom était EMMANUEL, Dieu avec nous. Dieu était en Christ. Dieu réfuta les mensonges de Satan, non par des arguments tapageurs, mais simplement en vivant parmi les hommes de sorte que tous puissent le voir. Il démontra la puissance de la vie de Dieu qui peut se manifester en des hommes.

Cette vie que Christ mena fut sans péché. Satan mobilisa tous ses puissants artifices, mais il ne put

porter atteinte à cette vie sans tache. Sa lumière brille toujours avec un éclat indéfectible. Comme Satan était impuissant à provoquer la moindre ombre de péché dans sa vie, il ne pouvait l'attirer dans la sphère de son pouvoir, celle du tombeau. Personne ne pouvait ravir sa vie. Christ la donne volontairement. Et pour la même raison, lorsqu'il l'eût donnée, Satan ne put l'empêcher de la reprendre. Il déclara : « Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10:17-18) Dans le même sens vont les paroles de l'apôtre Pierre concernant Christ : « que Dieu a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fut retenu par elle » (Actes 2:24). Ainsi fut démontré le droit du Seigneur Jésus à être fait grand-prêtre selon la puissance d'une vie impérissable (Hébreux 7:16).

Cette vie éternelle, sans tache, Christ la donne à tous ceux qui croient en lui. « Selon que tu as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la

vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:2-3) Christ demeure dans le coeur de tous ceux qui croient en lui. « J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Galates 2:20 cf. Éphésiens 3:16-17).

Christ, la lumière du monde, demeurant dans le coeur de ses disciples fait d'eux la lumière du monde. Leur lumière ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Christ qui demeure en eux. Leur vie ne leur appartient pas; c'est la vie de Christ manifestée dans leur chair mortelle, cf. (2 Corinthiens 4:11). Voilà ce qu'est mener une vie chrétienne.

Cette vivante lumière vient de Dieu, en un flot intarissable. Le psalmiste s'écrie : « Car auprès de toi est la source de la vie; par ta lumière nous voyons la lumière. » (Psaumes 36:9) « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme

du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. » (Apocalypse 22:1) « Et l'Esprit et l'Épouse disent : 'viens'. Et que celui qui entend dise : 'viens'. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22:17)

Jésus leur dit : « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-même. Celui qui mange et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6:53-54) Cette vie de Christ, nous la mangeons et buvons en nous nourrissant de sa Parole; car il a ajouté : « C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Christ habite en sa parole inspirée et par elle nous recevons sa vie. Cette vie est donnée gratuitement à tous ceux qui veulent la recevoir, comme nous l'avons lu ci-dessus; nous lisons aussi que Jésus se tint debout et s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive. »

Cette vie est la lumière du chrétien et c'est elle

qui fait de lui une lumière pour les autres. Elle est sa vie et c'est pour lui un bienheureux réconfort que, si épaisses soient les ténèbres qu'il lui faut traverser, ceux-ci n'ont pas le pouvoir d'éteindre cette lumière. Cette lumière de la vie lui appartient aussi longtemps qu'il exerce sa foi et les ténèbres ne peuvent l'atteindre. Aussi donc, que tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur aient la confiance qui peut dire : « Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie! Car si je suis assise dans les ténèbres, l'ÉTERNEL sera ma lumière. » (Michée 7:8)

E. J. Waggoner

Bible Echo, 15 octobre 1892

Chapitre 9

La foi

« Quoi que ce soit qui ne vient pas de la foi est péché. » (Romains 14:23) C'est pourquoi c'est en « étant justifiés – rendus justes – par la foi que nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Romains 5:1)

La foi, non les oeuvres, c'est ce par quoi les hommes sont sauvés. « Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don gratuit de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2:8-9)

« Où donc est le sujet de se glorifier? Il est exclu. Par quelle loi? Par la loi des oeuvres? Non, mais par la loi de la foi. Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi. » (Romains 3:27-28)

L'évangile exclut que l'on se glorifie et la glorification est une conséquence naturelle de toute tentative de justification par les oeuvres; mais l'évangile n'exclut pas les oeuvres. Au contraire, les oeuvres – les bonnes oeuvres – sont le grand objectif de l'évangile. « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. » (Éphésiens 2:10)

Il n'y a pas ici la moindre contradiction. La différence est entre nos oeuvres et les oeuvres de Dieu. Nos oeuvres sont toujours imparfaites; les oeuvres de Dieu sont toujours parfaites; aussi, ce sont des oeuvres de Dieu dont nous avons besoin pour être parfaits. Mais nous ne sommes pas capables de faire les oeuvres de Dieu, car il est infini et nous ne sommes rien. Qu'un homme se croie capable de faire les oeuvres de Dieu, c'est la plus grande présomption. Nous rions lorsqu'un gamin de cinq ans se figure qu'il peut faire le travail de son père; combien il est plus ridicule que l'homme chétif s'imagine faire les oeuvres de Dieu.

La bonté n'est pas une abstraction; elle est action et l'action ne se rencontre que chez les êtres vivants. Et comme Dieu seul est bon, seules les oeuvres de Dieu sont valables. Seul est juste l'homme qui a les oeuvres de Dieu. Mais puisqu'aucun homme ne peut faire cela, il s'ensuit nécessairement que Dieu doit nous les donner, pour que nous soyons sauvés. C'est cela même qu'il fait pour tous ceux qui croient.

Lorsque les Juifs, dans leur suffisance, demandèrent : « Que devons-nous faire pour avoir les oeuvres de Dieu? » Jésus répondit : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé. » (Jean 6:28-29) La foi agit (Galates 5:6; 1 Thes. 1:3). Elle introduit les oeuvres de Dieu dans le croyant, puisqu'elle met Christ dans le coeur (Éphésiens 3:17) et en lui est toute la plénitude de Dieu (Colossiens 2:9). Jésus-Christ est « le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8) et par conséquent Dieu non seulement était mais est en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. Ainsi, si Christ habite dans le coeur par la foi, les oeuvres de Dieu se manifesteront dans la vie; « car

c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:13).

Comment cela se fait-il? Cela dépasse notre entendement. Nous n'avons pas besoin de savoir comment cela se fait, puisque nous n'avons pas à le faire. Le fait nous suffit. Nous ne pouvons pas plus comprendre comment Dieu agit que nous ne pouvons accomplir ces oeuvres. La vie chrétienne est donc toujours un mystère, même pour le chrétien. C'est une vie cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3:3). Elle est cachée même à vue du chrétien. Christ en l'homme, l'espérance de la gloire, c'est le mystère de l'évangile (Colossiens 1:27).

En Christ nous sommes créés en vue des oeuvres bonnes que Dieu a déjà préparées pour nous. Nous avons seulement à les recevoir par la foi. Recevoir ces bonnes oeuvres c'est recevoir Christ. « Depuis combien de temps a-t-il préparé ces bonnes oeuvres pour nous? » Ces oeuvres étaient achevées depuis la création du monde. Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour : Et

Dieu se reposa de toutes ses oeuvres le septième jour. « Ils [les incroyants] n'entreront pas dans mon repos, mais nous qui avons cru, nous entrons dans le repos. » (Hébreux 4:3-5)

Le sabbat, donc – le septième jour de la semaine –, est le repos de Dieu. Dieu a donné le Sabbat comme un signe par lequel les hommes peuvent connaître qu'il est Dieu et qu'il sanctifie (Ézéchiel 20:12, 20). L'observation du Sabbat n'a rien à voir avec la justification par les oeuvres, c'est au contraire, un signe que l'homme renonce à ces oeuvres mauvaises et reçoit les oeuvres parfaites de Dieu. Puisque le Sabbat n'est pas une oeuvre, mais un repos, il est la marque du repos en Dieu par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Aucun autre jour que le septième jour de la semaine ne peut valoir comme signe du repos parfait en Dieu, car c'est en ce jour-là que Dieu se reposa de toutes ses oeuvres. C'est le repos du septième jour, dans lequel il dit que l'incroyant ne peut entrer. De tous les jours de la semaine, c'est le seul jour de repos et il est inséparable de l'oeuvre parfaite de Dieu.

Les six autres jours, y compris le premier jour de la semaine, Dieu agit. Ces jours-là, nous aussi nous pouvons et devons travailler. Cependant, en chacun de ces jours nous pouvons et devons aussi nous reposer en Dieu. Cela sera si nos oeuvres sont faites en Dieu (Jean 3:21). Ainsi, les hommes devraient se reposer en Dieu chaque jour de la semaine; mais seul le septième jour peut être le signe de ce repos.

Deux choses sont à signaler comme conclusions évidentes des vérités que nous venons d'exposer. L'une est que le choix d'un autre jour que le septième, comme signe que nous recevons Christ et par lui le repos de Dieu, est en réalité un signe que nous le rejetons. Puisque c'est substituer le choix de l'homme au choix de Dieu, c'est en réalité le signe que l'homme s'arroge une supériorité par rapport à Dieu et qu'il croit pouvoir se sauver lui-même par ses propres oeuvres. Tous ceux qui observent un autre jour n'ont pas cette prétention, il s'en faut. Beaucoup, qui aiment sincèrement le Seigneur et le reçoivent avec humilité, observent un autre jour que celui que

Dieu nous a donné comme signe du repos en lui. Mais ils ne sont pas instruits du contenu plénier et exact de la foi. Toutefois leur sincérité et le fait que Dieu accepte leur foi sincère, ne changent rien au fait que le jour qu'ils observent est le signe d'une élévation au-dessus de Dieu. Lorsqu'ils entendront l'avertissement miséricordieux de Dieu, ils abandonneront le signe de l'apostasie comme on fuit une maison frappée par la peste.

L'autre point, c'est que l'on ne doit pas contraindre personne à observer le Sabbat, vu que c'est un signe de la foi et nul ne peut être contraint à croire. La foi naît spontanément à l'écoute de la parole de Dieu. Personne ne peut même se forcer lui-même à croire, moins encore y forcer quelqu'un. Par l'usage de la contrainte, on peut inspirer à quelqu'un de telles craintes qu'il pourra affirmer qu'il croit et agit comme s'il croyait. Autrement dit, quelqu'un qui craint l'homme plutôt que Dieu peut être acculé à mentir. Mais nul mensonge n'est la vérité. C'est pourquoi, puisque le Sabbat est le signe de la foi parfaite, il est le signe de la liberté parfaite – la glorieuse liberté de Dieu

–, la liberté que donne l'Esprit; car le Sabbat, en tant que partie de la loi de Dieu, est spirituel. Ainsi, pour conclure, que personne ne s'abuse lui-même en pensant qu'une observation extérieure même du jour du repos assigné par Dieu, soit l'observation du Sabbat de Dieu. « Car quoi que ce soit qui ne vient pas de la foi est péché. »

E. J. Waggoner

Bible Echo, 17 août 1896

Chapitre 10

La grâce sans limites, offerte à tous

« À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. » (Éphésiens 4:7) La mesure du don de Christ est « toute la plénitude de la divinité, corporellement » (Colossiens 2:9). Ceci est vrai, soit que l'on considère la mesure du don que Dieu a fait en donnant Christ, soit la mesure du don que Christ lui-même a fait. Car le don de Dieu est celui de son Fils unique et en « lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité ». Ainsi donc, de ce point de vue, la mesure du don de Christ étant uniquement la mesure de la plénitude de la divinité corporellement et ceci étant uniquement la mesure de la grâce qui est donnée à chacun de nous, il s'ensuit qu'à chacun de nous est donnée grâce sans mesure, une grâce tout simplement sans limites.

Considérée comme la mesure du don que Christ

lui-même nous fait, il en est de même; car il s'est livré lui-même pour nous; il s'est livré pour nos péchés et par là il s'est donné à nous. Comme en lui habite toute la plénitude de la divinité et qu'il s'est donné lui-même, dès lors la mesure du don de Christ de sa propre part est aussi uniquement la mesure de la plénitude de la divinité. Ainsi, de ce point de vue aussi, la mesure de la grâce qui est donnée à chacun de nous est uniquement la mesure de la plénitude de la divinité, autrement dit, simplement sans mesure.

Ainsi de quelque point de vue qu'on la considère, la parole du Seigneur est, clairement, qu'à chacun de nous il a donné une grâce à la mesure de la plénitude de la divinité corporellement; c'est-à-dire une grâce sans limites, sans mesure – la totalité de sa grâce. Cela est bon. Mais c'est tout simplement le Seigneur, c'est bien caractéristique du Seigneur de faire cela, car il est bon.

Et cette grâce sans limites est toute donnée, gratuitement, à chacun de nous. Elle est toute à

nous. À vous et à moi, tels que nous sommes. Nous avons besoin d'exactly autant de grâce pour devenir tels que le Seigneur nous veut. Et il est justement assez bon pour nous la donner gratuitement, afin que nous puissions en effet être exactement tels qu'il nous veut.

Le Seigneur veut que chacun de nous soit sauvé, avec la plénitude même du salut. C'est pourquoi il a donné à chacun de nous la plénitude de la grâce, parce que c'est la grâce qui donne le salut. Car il est écrit : « La grâce de Dieu, source de salut, a été manifestée à tous les hommes. » (Tite 3:11) Ainsi le Seigneur veut que tous soient sauvés, c'est pourquoi il a donné la totalité de sa grâce, donnant le salut à tous. La traduction marginale de ce texte le présente ainsi : « La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes a été manifestée ». La totalité de la grâce de Dieu est donnée gratuitement à tous, que tous ou qui que ce soit la reçoivent, c'est une autre question. Ce que nous étudions ici, c'est la vérité et le fait que Dieu l'a donnée. L'ayant donnée entièrement, il est quitte, même si des hommes la rejettent.

Le Seigneur veut que nous soyons parfaits, ainsi il est écrit : « Soyez donc parfaits, comme votre père céleste est parfait. » Désirant que nous soyons parfaits, il nous a donné toute sa grâce, source de salut plénier, afin que tout homme soit rendu parfait en Christ. Le dessein propre de ce don est que nous puissions devenir semblables à Jésus, qui est l'image de Dieu. Ainsi qu'il est écrit : « À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ... pour le perfectionnement des saints... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » (Éphésiens 4:7, 12, 13)

Voulez-vous être semblables à Jésus? Alors recevez la grâce qu'il a donnée si pleinement et si gratuitement. Recevez-la dans la mesure où il la donne, non pas à la mesure de ce que vous croyez mériter. Abandonnez-vous à Dieu, afin qu'elle puisse accomplir en vous et pour vous l'oeuvre prodigieuse pour laquelle elle a été donnée et elle

l'accomplira. Elle vous rendra semblables à Jésus. Elle accomplira le dessein et le désir de celui qui vous l'a donnée. Abandonnez-vous à Dieu; je vous conjure aussi de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

A. T. Jones

Review and Herald, 17 avril 1894

Sera-ce la grâce ou le péché?

On ne saurait trop souvent répéter que, sous le règne de la grâce il est tout aussi facile de bien agir que sous le règne du péché, de mal agir. Il doit en être ainsi; car s'il n'y a pas dans la grâce plus de puissance que dans le péché, alors on ne peut être sauvé du péché. Mais il y a un salut, cela, aucun de ceux qui croient au christianisme ne peut le nier.

Cependant, le salut exige certainement qu'il y ait plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Dès lors, s'il y a plus de puissance dans la grâce, il s'ensuit nécessairement que, partout où domine la puissance de la grâce, il sera tout aussi aisé de bien agir que, sans elle, de mal agir.

Personne n'a jamais trouvé, selon la nature, qu'il fut difficile de mal agir. La grande difficulté a toujours été de bien agir. Mais c'est parce que l'homme est naturellement esclave d'une puissance

– la puissance du péché – qui est absolue dans son règne. Et tant que cette puissance règne, il n'est pas seulement difficile, il est impossible de faire le bien que l'on connaît et que l'on veut. Mais qu'une puissance plus grande règne, alors n'est-il pas bien clair qu'il sera tout aussi facile d'obéir à la volonté de cette puissance supérieure, lorsqu'elle règne, qu'il l'était d'obéir à l'autre puissance?

Mais la grâce n'est pas seulement plus puissante que le péché. S'il n'y avait que cela, déjà il y aurait un immense espoir et un vif encouragement pour tout pécheur en ce monde. Mais, si bon que cela soit, ce n'est pas tout; il s'en faut. Il y a beaucoup plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » Et autant il y a plus de puissance dans la grâce que dans le péché, autant il y a davantage d'espoir et d'encouragement pour tout pécheur dans le monde.

Combien plus de puissance y a-t-il dans la grâce que dans le péché? Réfléchissons un moment. Posons-nous une ou deux questions. D'où

vient la grâce? – de Dieu, bien sûr. « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. » – D'où vient le péché? – Du diable, naturellement. Le péché vient du diable, car le diable pêche depuis le commencement. Donc, combien plus de puissance y a-t-il dans la grâce que dans le péché ? C'est clair comme le jour la puissance de la grâce surpasse d'autant celle du péché que la puissance de Dieu surpasse celle du diable. Il est donc aussi tout à fait évident que le règne de la grâce est le règne de Dieu et que le règne du péché est le règne de Satan. Et n'est-il pas aussi évident, dès lors, qu'il est tout aussi aisé de servir Dieu avec la puissance de Dieu qu'il l'est de servir Satan avec la puissance de Satan?

La difficulté dans toute cette affaire, vient de ce que tant de gens essaient de servir Dieu avec la puissance de Satan. Mais cela ne peut se faire. « Ou bien rendez l'arbre bon et il aura de bons fruits, ou rendez l'arbre mauvais et ses fruits seront mauvais. » On ne peut cueillir du raisin sur des ronces, ni des figues sur des chardons. L'arbre doit

être rendu bon, de la racine aux branches. Il faut qu'il soit renouvelé. « En Christ, ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis; ce qui est quelque chose c'est d'être une nouvelle créature. » (Galates 6:15). Que personne ne s'avise d'essayer de servir Dieu avec quoi que ce soit d'autre que la surabondante grâce qui condamne le péché dans la chair et règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

Alors le service de Dieu sera en vérité une vie nouvelle, alors on découvrira que son joug est vraiment doux et son fardeau léger, alors on découvrira que le servir est joie indicible et pleine de gloire.

Jésus a-t-il jamais eu de la peine à bien agir? Chacun répondra aussitôt : « Non. » Mais pourquoi? Il était tout aussi humain que nous. Il a pris la chair et le sang semblables aux autres. « La parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. » Et la sorte de chair dont il fut en ce monde était celle même qui se trouve en ce monde. « Il a dû être semblable en toutes choses à ses frères. »

(Hébreux 2:17) Il n'est pas dit : En toutes choses sauf une. Il n'y a pas d'exception. Il fut fait en toutes choses semblable à nous. Il était de lui-même, aussi faible que nous, car il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. »

Dès lors pourquoi, étant semblable à nous, lui fut-il toujours aisé de bien agir? Parce qu'il ne se confia jamais en lui-même, sa confiance était toujours en Dieu seul. Il ne s'appuyait que sur la grâce de Dieu. Il n'a jamais cherché à servir Dieu autrement qu'avec la puissance de Dieu. C'est pourquoi le Père demeurait en lui et accomplissait les oeuvres de justice. Ainsi, il lui était toujours aisé de bien agir. Mais tel il est, tels nous sommes en ce monde. Il nous a laissé un exemple, afin que nous le suivions. « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir », aussi bien qu'en lui. Tout pouvoir au ciel et sur la terre lui est donné et il désire que vous soyez fortifiés avec toute puissance, selon son pouvoir glorieux. « En lui habite toute la plénitude de la divinité corporellement; et il vous fortifiera avec puissance par son Esprit dans l'homme intérieur, afin que

Christ puisse habiter dans votre coeur par la foi, que vous puissiez être remplis de toute la plénitude de Dieu. »

Il est vrai, Christ participait de la nature divine et vous de même si vous êtes un enfant de la promesse et non de la chair; car par les promesses vous êtes participants à la nature divine. Rien ne lui avait été donné en ce monde et il n'avait rien en ce monde qui ne vous soit donné gratuitement ou que vous puissiez avoir.

Tout cela afin que vous puissiez marcher dans une vie nouvelle; que désormais vous ne soyez plus esclaves du péché; que vous puissiez être le serviteur de la justice seule; que vous soyez délivrés du péché; que le péché n'ait pas de pouvoir sur vous; que vous puissiez glorifier Dieu sur la terre et que vous puissiez être semblables à Jésus. C'est pourquoi « à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite de

Christ. Et je vous conjure aussi de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ».

A. T. Jones

Review and Herald, 1er septembre 1896

Chapitre 12

Ne pas recevoir la grâce en vain

Tout croyant peut-il avoir assez de grâce pour le préserver du péché. Oui! En vérité tout homme dans le monde peut en avoir assez pour le préserver du péché. Il en est donné assez et c'est pour cela qu'elle est donnée. Si quiconque ne l'a pas, ce n'est pas qu'il n'en ait pas été donné assez, mais c'est qu'il n'a pas accepté ce qui lui était donné, car « à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Éphésiens 4:7). La mesure du don de Christ, c'est lui-même tout entier et c'est la mesure de toute la plénitude de la divinité. À la plénitude de la divinité, il n'y a, en vérité, aucune mesure; elle est sans limite, c'est tout simplement l'infini de Dieu. Et pourtant, c'est l'unique mesure de la grâce qui est donnée à chacun d'entre nous. La mesure illimitée de la grâce donnée à tout homme qui est dans ce monde. Car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ».

Cette grâce est donnée, « afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 5:20-21), et afin que le péché n'ait point pouvoir sur vous, puisque vous êtes sous la grâce.

Elle est donnée aussi « pour le perfectionnement des saints » (Éphésiens 4:12). Son objectif est d'amener chacun à la perfection en Christ, aussi à la perfection qui est pleinement conforme aux exigences de Dieu; car elle est donnée pour l'édification du Christ, « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4:13). Elle est donnée à chacun d'entre nous, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à la perfection, à la mesure même de la stature parfaite de Christ. En outre, cette grâce est donnée à chacun là où le péché abonde et elle apporte le salut à tous ceux à qui elle est donnée. Comme c'est par elle-même qu'elle apporte le salut, la mesure du salut qu'elle apporte à chacun est

seulement la mesure de sa propre plénitude, qui n'est rien d'autre que la mesure de la plénitude de la divinité.

Puisqu'une grâce sans limite est donnée à chacun et qu'elle apporte le salut à la mesure de sa propre plénitude, alors si quelqu'un n'obtient pas un salut sans limite, d'où cela vient-il? Manifestement ce ne peut être que parce qu'il refuse de recevoir ce qui est offert.

Puisqu'une grâce sans limite est donnée à chacun, pour qu'elle domine en lui sur toutes les puissances du péché aussi sûrement qu'a dominé le péché et afin que le péché n'ait plus d'empire, si alors le péché règne encore sur quelqu'un, si le péché exerce son empire sur quelqu'un, où est la faille? Il est clair qu'elle réside seulement en ceci : qu'il ne laisse pas la grâce faire pour lui et en lui ce pour quoi elle lui est donnée. Par manque de foi, il contrecarre la grâce de Dieu. En ce qui le concerne, la grâce a été donnée en vain.

Mais tout croyant, par sa profession même,

atteste qu'il a reçu la grâce de Dieu. Si, alors, dans ce croyant, la grâce ne règne pas à la place du péché, il est bien clair qu'il reçoit la grâce de Dieu en vain. Si la grâce ne fait pas progresser le croyant vers l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite du Christ, alors il reçoit la grâce de Dieu en vain. C'est pourquoi l'Écriture nous exhorte ainsi : « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » (2 Corinthiens 6:1)

La grâce de Dieu est pleinement apte à accomplir ce pour quoi elle est donnée, si seulement on la laisse agir. Nous avons vu que la grâce étant entièrement de Dieu, la puissance de la grâce n'est rien d'autre que la puissance de Dieu. Il est donc bien évident que la puissance de Dieu est abondamment capable d'accomplir tout ce pour quoi elle est donnée – le salut de l'âme, la délivrance du péché et de son pouvoir, le règne de la justice dans la vie et le perfectionnement du croyant jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ – si seulement elle pénètre dans le cœur et la vie pour oeuvrer selon la volonté de Dieu. Mais

la puissance de Dieu est pour le salut de tout homme qui croit. Le manque de foi contrecarre la grâce de Dieu. Beaucoup croient et reçoivent la grâce de Dieu pour la délivrance des péchés passés, mais ils s'en contentent et ils ne lui accordent pas la même place dans leur âme pour dominer sur le pouvoir du péché présent qu'ils lui en accordent pour les libérer des péchés passés. Cela aussi n'est qu'un autre aspect du manque de foi. Ainsi, pour ce qui est du grand dessein final de la grâce, le perfectionnement de la vie à la ressemblance de Christ – c'est pratiquement en vain qu'ils reçoivent la grâce de Dieu.

« Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce en vain. » (2 Corinthiens 6:1-3) [Car il dit: au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru; voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.] Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. Ce terme de ministère ne se réfère pas seulement au ministre ordonné de la chaire; il englobe tout

homme qui reçoit la grâce de Dieu, ou qui a invoqué le nom du Christ. Car « de même que tout homme a reçu le don, de même donnez-le les uns aux autres comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu ». Il ne veut pas que personne reçoive la grâce de Dieu en vain, de peur que cette grâce et son opération sainte ne soient un sujet de scandale et que par là les hommes soient plus longtemps empêchés de s'y abandonner. Il ne veut pas que sa grâce soit reçue en vain, car lorsqu'elle l'est, le scandale apparaît en bien des choses et le ministère de la grâce lui-même est blâmé. Mais lorsque la grâce de Dieu n'est pas reçue en vain, qu'on lui fait la place qui lui revient, il n'y a nul scandale, en quoi que ce soit et non seulement le ministère ne sera pas l'objet de blâme, mais de bénédictions.

Et maintenant, pour montrer combien le règne de la grâce est entier et pénètre tout dans une vie où elle n'est pas reçue en vain, le Seigneur a dressé cette liste; elle embrasse toutes choses et par elles nous nous rendons recommandables à Dieu.

« Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques; comme inconnus, quoique bien connus; comme mourants, et voici nous vivons; comme châtiés, quoique non mis à mort; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses. » (2 Corinthiens 6:4-10)

Cette énumération couvre la totalité des expériences que peut comporter la vie de n'importe quel croyant en ce monde. Élie montre que là où la grâce de Dieu n'est pas reçue en vain, cette grâce

prendra possession et le contrôle de la vie de telle sorte que toute expérience qui entrera dans la vie sera vécue comme une grâce et utilisée pour nous rendre recommandables envers Dieu, et nous perfectionner jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ. « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce en vain. »

A. T. Jones

Review and Herald, 22 septembre 1896

Chapitre 13

Chair de péché

Il y a une erreur grave et fort gênante que font beaucoup de gens. Cette erreur, c'est de penser que, quand ils sont convertis, leur ancienne chair de péché est annihilée.

En d'autres termes, ils font l'erreur de penser qu'ils seront délivrés de la chair par son extinction totale.

Alors quand ils s'aperçoivent qu'il n'en est rien, quand ils découvrent que la même vieille chair, avec ses désirs, ses obsessions et ses séductions est toujours là, ils n'y sont pas préparés, aussi ils se découragent et ne sont pas loin de penser qu'ils n'ont pas été convertis du tout.

Et pourtant s'ils voulaient réfléchir un peu, ils devraient être capables de voir que c'est là une erreur. N'aviez-vous pas après votre conversion,

exactement le même corps qu'avant? Ce corps n'était-il pas composé exactement des mêmes matériaux – même chair, os et sang – après votre conversion qu'avant? À ces questions tout le monde répondra oui, et c'est la vérité.

Et maintenant questionnons plus avant : cette chair n'était-elle pas exactement de la même qualité qu'auparavant? N'était-ce pas toujours de la chair humaine, de la chair naturelle aussi certainement qu'auparavant? À cela aussi tout le monde répondra oui. Alors encore une question : Puisque c'est la même chair, de la même qualité – puisque c'est toujours de la chair humaine – n'est-elle pas aussi, tout aussi certainement une chair de péché qu'auparavant? C'est exactement ici que se glisse l'erreur de toutes ces personnes. À cette dernière question elles ont tendance à penser que la réponse devrait être non, alors que ce doit être oui. Et ce « oui » doit être maintenu aussi longtemps que nous demeurons en ce corps naturel.

Lorsqu'on déclare nettement et maintient que la chair du converti reste chair de péché, alors on est

si convaincu que dans sa chair il y a rien de bon qu'on n'accordera jamais la moindre confiance à sa chair. Ceci étant, son seul appui sera sur quelque chose d'autre que la chair, à savoir que le Saint-Esprit de Dieu, la source de sa force et de son espérance, ne sera nullement la chair, mais Jésus seul. Et, toujours en garde, soupçonneux et méfiant à l'égard de la chair, on ne s'attendra jamais à rien de bon venant de cette source, ainsi on sera préparé par la puissance de Dieu à repousser et écraser sans merci toute impulsion ou suggestion qui en émanerait; ainsi on ne défaille pas, on ne se décourage pas, au contraire on va de victoire en victoire et on acquiert toujours plus de force.

Ainsi, vous le voyez, la conversion ne revêt pas d'une chair nouvelle, le vieil esprit; mais elle met un Esprit nouveau dans la vieille chair. Elle n'a pas pour objet d'apporter une chair nouvelle à la vieille mentalité mais une nouvelle mentalité à la vieille chair. Ce n'est pas par le retrait de la nature humaine qu'on obtient la délivrance et la victoire, mais c'est en recevant la nature divine pour soumettre l'humaine et dominer sur elle, ce n'est

pas en ôtant la chair de péché, mais en y introduisant l'Esprit sans péché pour vaincre et condamner le péché dans la chair.

L'Écriture ne dit pas « Soyez transformés par le renouvellement de votre chair. » Ce qu'elle dit c'est : « Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence (Romains 12:2). Nous serons transmués par le renouvellement de notre chair, mais nous devons être transformés par le renouvellement de notre esprit.

Le Seigneur Jésus prit la même chair et le même sang, la même nature humaine que la nôtre à cause du péché, par la puissance de l'Esprit de Dieu imprégnant la pensée divine qui était en lui, « il condamna le péché dans la chair (Romains 8:23).

Ne vous découragez pas à la vue de la corruption dans la chair. C'est seulement à la lumière de l'Esprit de Dieu et par le discernement de l'intelligence de Christ que vous pouvez voir tant de corruption dans votre chair et plus vous apercevez de corruption dans votre chair, plus,

assurément, vous avez l'Esprit de Dieu. C'est un test certain. Alors, lorsque vous voyez en vous une abondance de péché, remerciez le Seigneur de ce que vous avez assez de l'Esprit de Dieu pour que vous puissiez voir autant de corruption et sachez avec certitude que là où le péché abonde, la grâce surabonde afin que « comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 5:21).

A. T. Jones

Review and Herald, 18 avril 1899

Un formalisme mort I

Israël dans son incroyance, privé de la justice qui vient de la foi et à cause de cela ne comprenant pas le grand sacrifice accompli par le Père céleste, a cherché la justice par la vertu du sacrifice lui-même et grâce au mérite de l'offrande du sacrifice.

C'est ainsi que toute forme de service fut pervertie, ainsi que tout ce que Dieu pouvait avoir prescrit comme moyens d'expression d'une foi vivante et qui ne pouvait avoir de signification réelle si ce n'est par la présence vivante de la puissance de Christ lui-même dans la vie. Et non seulement cela, mais ne trouvant en aucune de ces prescriptions ni dans leur ensemble la paix et le contentement d'une justice accomplie, ils ajoutèrent à ces choses que le Seigneur avait prescrites dans un autre but mais qu'ils avaient détournées vers des buts de leur propre invention – ils y ajoutèrent dix mille traditions, exigences, distinctions

compliquées de leur propre cru et tout cela, dans le vain espoir de parvenir à la justice. Car les rabbis enseignaient ce qui était en fait un aveu de désespoir, que « si, ne serait-ce qu'une personne, pouvait seulement, pendant un seul jour, observer toute la loi sans en excepter un point – et même, si seulement une seule personne parvenait à observer cet unique point de la loi qui concerne les règles du Sabbat, alors les tourments d'Israël prendraient fin et le Messie viendrait enfin. » [Ferrar, *Life and work of St Paul* p. 37]. Quelle description meilleure pourrait-on donner d'un formalisme mort? Et pourtant, malgré tout ce manque conscient dans leur vie, il y avait encore assez de prétendu mérite pour les porter à se considérer comme tellement meilleurs que les autres, que tous les autres n'étaient en comparaison que comme des chiens.

Il n'en est pas ainsi pour ceux qui sont comptés comme justes par le Seigneur à partir d'une foi vivante et librement consentie. Car lorsque le Seigneur compte un homme pour juste, il est en effet juste devant Dieu et par le fait même il est

séparé de toutes les personnes du monde. Mais non en raison de quelque excellence propre, ni du mérite de quoi que ce soit. C'est entièrement dû à l'excellence du Seigneur et de ce que lui a fait. Et l'homme pour qui cela est fait sait que, en lui-même, il n'est pas meilleur que n'importe qui d'autre; bien plutôt, à la lumière de la justice de Dieu qui lui est accordée gratuitement, lui, avec l'humilité de la vraie foi, regarde spontanément les autres comme étant au-dessus de lui-même (Philippiens 2:3).

S'attribuer ainsi un grand mérite pour ce qu'on a fait soi-même, se considérer comme supérieur à tous les autres à cause de ses mérites, cela ne pouvait que conduire les hommes à l'absolue satisfaction de soi-même du pharisaïsme. Ils se mettaient tellement au-dessus de tout le monde qu'il n'y avait pas de base de comparaison possible. Prêcher comme une vérité de Dieu que Dieu ne fait pas acception de personne leur parut tout à fait subversif et ruineux.

Et pendant ce temps, qu'en était-il de la vie

qu'ils menaient? Ce n'était qu'une vie d'injustice et d'oppression, de malice et d'envie, de discorde et de rivalité, de médisance et de cafardage, d'hypocrisie et de mesquinerie; ils se vantaient d'honorer profondément la loi et en violant celle-ci ils déshonoraient Dieu; leur coeur était plein de meurtres et leur bouche hurlait à la mort, ils réclamaient le sang d'un de leurs frères, mais ils ne pouvaient franchir le seuil du tribunal romain afin de ne pas se souiller (Jean 18:28).

Incroyablement méticuleux sur le Sabbat, ils passaient la journée entière en espionnage perfide et conspirations criminelles. Ce que Dieu pensait et pense toujours de telles manières de se conduire, on le voit clairement pour notre propos actuel dans deux brefs passages de l'Écriture : « Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâce, je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques, je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau et la

justice comme un torrent qui jamais ne tarit. »
(Amos 5:21-24)

Et à Juda vers la même époque, il dit la même chose en ces termes : « Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe! Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices? Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis? Cessez d'apporter de vaines offrandes; j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées; je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes; elles me sont à charge. Je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous les yeux; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice,

protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. Venez et plaidons! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouge comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » (Ésaïe 1:10-18)

C'est le Seigneur lui-même qui avait prescrit ces fêtes et ces assemblées solennelles, ces holocaustes, ces offrandes et ces actions de grâce, mais maintenant il dit qu'il les hait et ne les acceptera plus. Leurs beaux hymnes, chantés par des chœurs exercés, accompagnés par des instruments et dont ils faisaient parade, tout cela qu'ils tenaient pour de la très belle musique, il le traite de bruit et veut qu'on l'éloigne de lui. Il n'avait jamais prescrit de jours de fêtes, d'assemblées solennelles, de sacrifices, d'offrandes, ni de chants dans un but tel que celui pour lequel on s'en servait. Il avait prescrit tout cela comme moyens pour l'expression digne d'une foi vive par laquelle le Seigneur lui-même habiterait dans le coeur et accomplirait la justice dans la vie, de telle sorte qu'avec droiture ils puissent faire droit à

l'orphelin et défendre la veuve et de telle sorte que la droiture soit comme un courant d'eau et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.

Des hymnes chantés avec la pompe et l'intonation à la mode d'un spectacle mondain ne sont que du bruit alors que l'expression toute simple « NOTRE PÈRE » émanant d'un coeur bouleversé par la puissance d'une foi vive et véritable, prononcée avec sincérité par des lèvres humaines est de la musique entendue par l'oreille inclinée du Père céleste et elle apporte à l'âme des bénédictions divines en abondance.

C'est à cela et à cela seul qu'il avait destiné ces choses et jamais on aurait dû s'en servir avec la vaine prétention qu'un formalisme mort pourrait répondre en toute justice de l'iniquité d'un coeur sensuel. Rien hormis l'effacement des péchés par le sang de l'Agneau de Dieu et la purification du coeur par une foi vive, rien d'autre que cela ne pourrait rendre ces choses acceptables à celui qui les a prescrites.

A. T. Jones

Bible Echo, 28 janvier 1895

Un formalisme mort II

Même de ce côté de la croix de Christ, qui aurait dû en être elle-même la ruine définitive, le même formalisme mort, expression vide, s'est développé et a partout empoisonné la profession chrétienne. Très tôt, des hommes inconvertis se sont glissés dans la profession de l'église et se sont glorifiés eux-mêmes au lieu de Christ. Manquant d'une foi vivante, ils ne trouvaient pas dans leur coeur la vivante présence de Christ, alors ils n'ont cessé depuis de s'efforcer de suppléer par les formes du christianisme au manque de sa présence qui seule peut donner vie et sens à ces rites. Dans ce système pervers, la régénération se fait par le rite du baptême et celui-ci est réduit à la simple aspersion de quelques gouttes d'eau; la présence réelle de Christ est dans le rite du repas du Seigneur; l'espérance du salut réside dans le fait d'être rattaché formellement à l'église. Et ainsi de suite pour toute la liste des formes du

christianisme. Non content de pervertir ainsi les rites divinement prescrits du christianisme, ils y ont ajouté dix mille inventions de leur cru telles que pénitences, pèlerinages, traditions et raffinements sophistiqués.

Et, comme jadis, comme toujours avec de purs formalismes, la vie n'est que la constante manifestation des oeuvres de la chair, querelles et contestations ; hypocrisie et injustice; persécution, espionnage, trahison et toute oeuvre mauvaise. Voilà la papauté.

Toutefois cette corruption d'un formalisme mort s'est propagée bien au-delà des frontières de la papauté. Elle est partout aujourd'hui le poison du christianisme et même la confession chrétienne du message du troisième ange n'y a pas entièrement échappé. C'est cela qui sera le mal dominant et universellement répandu pendant les derniers jours jusqu'à l'avènement du Seigneur en gloire sur les nuées du ciel.

Car, « sache que, dans les derniers jours, il y

aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irreligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces gens-là » (2 Timothée 3:1-5).

Cette universelle apparence de piété dépourvue de ce qui en fait la force et qui même la renie, c'est le formalisme mort contre lequel nous devons mener le bon combat de la foi vivante. La foi vivante qui est apportée au monde par le message du troisième ange, nous préservera d'être engloutis dans cet océan universel de vain formalisme.

Qu'en est-il de vous personnellement aujourd'hui? Avez-vous un formalisme mort ou une foi vivante? Avez-vous l'apparence de la piété sans la force du Sauveur vivant dans votre cœur, donnant un sens divin, vie et joie à toutes les formes de culte et de service que Christ a

prescrites, accomplissant les oeuvres de Dieu et manifestant dans la vie tout entière les fruits de l'Esprit?

Si elle n'est pas le moyen de trouver Christ, le Sauveur vivant, dans la parole et la foi vivante en lui, même sa parole peut être changée en un formalisme mort, aujourd'hui comme jadis lorsqu'il était sur terre. Il leur dit : « Vous sondez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » (Jean 5:11)

Ils pensaient trouver la vie éternelle dans les Écritures sans Christ, c'est-à-dire en les faisant eux-mêmes. Mais ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans le Fils, lorsque nous le trouvons dans les Écritures et non dans les mots des Écritures. Car ce sont elles qui rendent témoignage de lui. C'est leur objet. C'est pourquoi « celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. » (1 Jean 5:11-12)

La vraie piété élève les pensées et les actions; alors les formes extérieures de la religion s'accordent avec la pureté intérieure du chrétien; alors les cérémonies requises pour le service de Dieu ne sont pas des rites dépourvus de sens comme ceux des pharisiens hypocrites.

A. T. Jones

Bible Echo, 4 février 1895

Chapitre 16

Ministre de Dieu

D'après la liste que le Seigneur a dressée en (2 Corinthiens 6:1-10), il est clair qu'il n'y a rien de ce qui peut être vécu par un disciple de Christ dont la grâce de Dieu ne s'empare et qu'elle ne tourne au bien du croyant et fasse servir à son progrès dans la perfection en Christ. Cela, la grâce de Dieu le fait toujours et rien d'autre que cela, pourvu seulement que le croyant laisse le Seigneur agir dans sa vie; pourvu seulement qu'il permette à la grâce de régner. C'est ainsi que « toutes choses sont pour notre bien, que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Romains 8:28) Cela est magnifique. Cela est vraiment admirable. C'est le Salut même.

Cela pourtant, n'est que la moitié de l'histoire. Le Seigneur ne se propose pas seulement de sauver celui qui croit, mais il se servira de lui pour apporter à d'autres la connaissance de Dieu, afin

qu'eux aussi croient. N'allons-nous pas penser que la grâce et les dons du Seigneur sont pour nous seuls. Ils sont pour nous d'abord, cela est vrai. Mais ils sont pour nous d'abord, afin que nous ne soyons pas seuls sauvés, mais puissions faire du bien aux autres en leur communiquant la connaissance de Dieu. Nous-mêmes, nous devons avoir part au salut avant de pouvoir y amener les autres.

C'est pourquoi il est écrit : « De même que tout homme a reçu le don, de même donnez-le les uns aux autres, comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu. Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et nous a donné le ministère de réconciliation. » (2 Corinthiens 5:18)

Ainsi tout homme qui reçoit la grâce de Dieu, reçoit en même temps le ministère de cette grâce pour tous les autres. Tout homme qui se trouve réconcilié avec Dieu, reçoit avec cette réconciliation le ministère de réconciliation pour tous les autres. Ici aussi s'applique l'exhortation : « Nous... vous exhortons à ne pas recevoir la grâce

de Dieu en vain. » Avez-vous part à la grâce? Alors soyez-en le ministre pour d'autres; ne la recevez pas en vain. Êtes-vous réconcilié avec Dieu? Sachez alors qu'il vous a aussi donné le ministère de réconciliation.

Si nous ne recevons pas en vain la grâce de Dieu, si seulement nous laissons la grâce régner, le Seigneur fera qu'en toutes choses nous nous recommanderons nous-mêmes comme ministres de Dieu. Ceci est la vérité, le Seigneur le dit et il en est ainsi. « En toutes choses nous nous rendons recommandables comme ministres de Dieu. » (2 Corinthiens 5:20) Autrement dit, en toutes choses nous transmettrons aux autres la connaissance de Dieu. Et ainsi le Seigneur se propose non seulement de faire que toujours nous triomphions en Christ, pour nous-mêmes, mais aussi que par nous se répande l'odeur de sa connaissance, en tous lieux. Il se propose de communiquer aux autres par nous la connaissance de lui-même.

Nous ne pouvons faire cela par nous-mêmes. C'est lui qui le fera par nous. Nous avons à

coopérer avec lui. Nous avons à être des ouvriers qui travaillent avec lui. Et lorsque nous coopérons ainsi avec lui, alors, aussi sûrement que nous le faisons, aussi sûrement il nous fera toujours triompher en Christ et répandra la connaissance de lui-même par nous et en tout lieu. Il peut le faire, Dieu soit loué. Ne dites pas, ne pensez pas qu'il ne peut faire cela pour vous. Il peut le faire par vous. Et il le fera, si seulement vous ne recevez pas sa grâce en vain; si seulement vous laissez la grâce régner; si vous voulez bien travailler avec lui.

Comment cela peut-il être, c'est là, il est vrai, un mystère. Comment Dieu peut répandre la connaissance de lui-même par des personnes comme vous et moi, en quelque lieu, mieux encore en tous lieux, c'est un mystère. Pourtant, si mystérieux que cela soit, c'est la vérité même. Mais ne croyons-nous pas au mystère de Dieu? Assurément, nous y croyons. Alors n'oubliez jamais que le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté dans la chair. Et vous et moi nous sommes chair. Dès lors le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté en vous et moi, qui croyons.

N'oubliez pas non plus que le mystère de Dieu n'est pas Dieu manifesté dans une chair sans péché, mais Dieu manifesté dans une chair de péché. Il ne saurait y avoir aucun mystère concernant Dieu se manifestant dans une chair sans péché, une chair qui n'aurait aucune sorte de rapport avec le péché. Ce serait tout simple. Mais qu'il puisse se manifester dans une chair chargée de péché, avec toutes les inclinations au péché telle qu'est la nôtre, cela est un mystère. En vérité, c'est le mystère de Dieu. Et c'est une glorieuse réalité, grâce à Dieu! À la face du monde entier et pour la joie de toute personne dans le monde, en Jésus-Christ il a montré que ce grand mystère est réellement un fait de l'expérience humaine. Car « comme les enfants ont part à la chair et au sang, lui aussi, de même, y eut part... En toutes choses il a dû être rendu semblable à ses frères. » (Hébreux 2:11-17) C'est pourquoi Dieu l'a fait péché pour nous. Ainsi dans notre chair, avec notre nature, chargée d'iniquités et lui-même fait péché, Christ Jésus a vécu en ce monde, tenté en tous points comme nous le sommes et pourtant, toujours Dieu l'a fait

trionpher en lui et a rendu manifeste partout l'odeur de sa connaissance, par lui. Ainsi Dieu s'est manifesté dans la chair, dans notre chair, dans une chair humaine chargée de péché. C'est ainsi que le mystère de Dieu fut dévoilé à toutes les nations pour l'obéissance de la foi. Oh, croyez-le!

Ceci est le mystère qui, aujourd'hui dans le message du troisième ange, doit être de nouveau annoncé parmi toutes les nations pour l'obéissance de la foi. Ceci est le mystère de Dieu qui, en ce temps, doit être accompli, pas seulement accompli au sens d'achevé pour le monde, mais accompli au sens d'être amené à sa pleine réalisation dans son grand ouvrage dans le croyant. Voici le temps où le mystère de Dieu doit s'accomplir en ce sens que Dieu doit être manifesté dans la chair en chaque vrai croyant, partout où se trouvera ce croyant. C'est cela qui est, en acte et en vérité, observer les commandements de Dieu et la foi en Christ.

« Ayez confiance, j'ai vaincu le monde », j'ai révélé Dieu dans la chair. Notre foi est la victoire qui a vaincu le monde. C'est pourquoi, désormais «

rendons grâces à Dieu, qui toujours nous donne la victoire en Christ et qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connaissance » (2 Corinthiens 2:14).

A. T. Jones

Review and Herald, 29 septembre 1896

Gardé par sa Parole

Dans la vie chrétienne, tout repose sur la Parole de Dieu. Il est vrai que Dieu a le pouvoir, et le désir de nous garder du péché, mais cela doit se faire par sa Parole. Ainsi, il est écrit : « Fidèle à la Parole de tes lèvres, je me tiens en garde contre la voie des violents. Je serre ta parole dans mon coeur afin de ne pas pécher contre toi. » Voilà le moyen que Dieu a prescrit, et il n'y a pas d'autres moyens pour que cela s'accomplisse.

Et ce moyen n'est pas prescrit parce qu'il aurait arbitrairement décidé que tel devait être le moyen et l'aurait ensuite imposé aux hommes comme la voie qu'ils doivent prendre. Sa parole est la voie du salut et le moyen de la sanctification [de la vie chrétienne], parce que c'est le moyen par lequel le Seigneur agit; parce que c'est le moyen par lequel il se manifeste. C'est par sa parole qu'il a créé toutes choses au commencement; c'est par sa parole qu'il

créé les hommes de nouveau; et c'est par sa parole qu'il recréera ce monde et tout ce qui lui appartient. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. Car il dit et la chose arrive, il ordonne et elle existe. Naître de nouveau... par la parole de Dieu. Et celui qui était assis sur le trône dit : 'Voici, je fais toutes choses nouvelles'... Et il me dit 'C'est fait!'

Non seulement les mondes ont été créés par la parole de Dieu, mais ils sont aussi soutenus par cette même parole. « Des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau et... par ces choses [par la parole de Dieu] le monde d'alors périt submergé par l'eau, tandis que par la même parole, les eaux et la terre d'à présent sont gardés et réservés. » Ainsi, de même, le chrétien n'est pas seulement créé par la parole de Dieu, mais par cette même parole, il est soutenu, nourri et elle le fait grandir. Dieu soutient toutes choses par sa parole puissante. Et le chrétien est au nombre de ces choses, tout autant que l'un des mondes ou leur ensemble.

Il ne fait aucun doute que tous les mondes subsistent et sont maintenus à leur place par le Seigneur. Mais ce ne sont seulement les mondes, c'est toutes choses qui subsistent et sont maintenues à leur place par le Seigneur. Et c'est aussi du chrétien que de n'importe quelle chose au firmament ou de n'importe quel monde aux cieux. Il ne saurait y avoir de doute que les étoiles et les mondes sont soutenus et soutenus sur leur orbite par la parole du Seigneur. Pas plus qu'il ne peut y avoir de doute que le chrétien est soutenu et maintenu dans son droit chemin par la parole du Seigneur.

Quiconque confesse le nom du Christ doit le croire et s'y fier. Vous et moi, nous ne sommes pas plus capables de nous soutenir nous-mêmes et de rester dans le bon chemin que ne le sont le soleil ou la terre. Et aussi certainement que les mondes sont suspendus à sa parole, aussi certainement, le chrétien doit-il être suspendu à sa Parole. Et quand il en est ainsi, le chrétien est maintenu dans la voie du Seigneur aussi sûrement et aussi aisément que

n'importe quelle planète dans l'univers. Il est écrit qu'il « peut vous garder de tomber. Et il dit : 'Je te soutiens de ma droite triomphante.' En vérité, il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. »

Ô chrétien, qui luttas et qui défailles, cette parole qui soutient de vastes mondes, ne peut-elle te soutenir aussi? Confie-toi en cette parole. Abandonne-toi aveuglément à elle. Appuie-toi entièrement sur elle; alors, tu trouveras le repos en elle. Aie confiance que le Seigneur te soutient tout comme tu as confiance qu'il soutient le soleil. Sa parole soutient le soleil et sa parole te redit encore et encore : « Ne crains pas, car je suis avec toi. Je te soutiendrai. Je te garderai; tu es à moi. Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai jamais. » Je ne t'abandonnerai jamais que je n'aie accompli cette chose dont je t'ai parlé.

« La parole de Dieu est prompte [vivante] et puissante [efficace]. » « Puissante » signifie pleine de puissance. La parole de Dieu est vivante et pleine de puissance pour accomplir pour vous, avec

vous et en vous tout ce que dit cette parole. Croyez cette parole. Fiez-vous à elle, car elle est la parole du Dieu vivant. C'est la parole du Sauveur compatissant. « Recevez avec humilité la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes. Je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui peut édifier. Laissez la parole de Christ demeurer en vous avec abondance. Vous êtes gardés par la puissance de Dieu, par le moyen de la foi. »

La puissance de Dieu se manifeste dans sa parole, c'est pourquoi elle est sa puissante parole. La foi naît de l'écoute de la parole de Dieu; c'est pourquoi elle est la parole fidèle, la parole pleine de fidélité. Ainsi, lorsqu'il est dit : « Vous êtes gardés par la puissance de Dieu, par le moyen de la foi », ce n'est rien d'autre que de dire en d'autres termes : « Vous êtes gardés par la parole de Dieu, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » Croyez cette parole, fiez-vous à elle et découvrez son pouvoir de vous garder.

A. T. Jones

Review and Herald, 13 octobre 1896

Chapitre 18

Pouvoir de la Parole I

« Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir accompli mes desseins. »

La terre ne peut produire de la végétation que grâce à l'humidité qui lui est donnée par la pluie ou la neige du ciel. Sans cela, tout se flétrirait et périrait. Ainsi en est-il de la vie de l'homme et de la parole de Dieu. Sans la parole de Dieu, la vie de l'homme est aussi stérile, dénuée de pouvoir et de bien que la terre sans eau. Mais que seulement la parole de Dieu tombe sur le coeur comme les averses sur la terre, alors la vie sera fraîche et belle dans la joie et la paix du Seigneur et elle donnera les fruits de justice par Jésus-Christ.

Remarquez aussi que ce n'est pas vous qui avez à exécuter sa volonté. « Elle exécutera ma volonté. » Vous n'avez pas à lire ou écouter la parole de Dieu et dire : je dois faire cela, je vais faire cela. Vous avez à ouvrir votre coeur à cette parole, afin qu'elle puisse exécuter la volonté de Dieu en vous. Ce n'est pas vous qui avez à le faire mais elle. « Elle », la parole de Dieu elle-même va le faire, et vous avez à la laisser faire. « Laissez la parole de Christ demeurer en vous. »

Ceci est dit ailleurs de la manière suivante : « En recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole de l'homme mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez. »

Ainsi, c'est la parole de Dieu qui doit agir en vous. Vous n'avez pas à travailler à exécuter la parole de Dieu; la parole de Dieu va agir en vous pour la faire exécuter. C'est à quoi je travaille en combattant avec sa force qui agit puissamment en

moi.

La parole de Dieu étant vivante et pleine de puissance, quand on la laisse agir dans la vie, un travail puissant sera accompli dans cet individu. Comme cette parole est la parole de Dieu, la puissance dont elle est remplie n'est rien d'autre que la puissance de Dieu; et quand on laisse cette parole agir dans la vie, l'oeuvre de Dieu se manifestera dans la vie – c'est la force qui agit puissamment. Et ainsi, c'est Dieu qui agit en vous, tant pour vouloir que pour faire son bon plaisir. « Elle exécutera ma volonté. » Laissez-la le faire.

D'après les textes de l'Écriture, il est clair qu'il nous est demandé de considérer la parole de Dieu comme s'accomplissant elle-même. Voilà la grande vérité exposée partout dans la Bible. Voilà la différence entre la Parole de Dieu et la parole des hommes. Et c'est précisément cette différence-là qui est soulignée dans le passage qui dit : « Recevant la Parole de Dieu... vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme elle l'est véritablement, comme la Parole de Dieu,

qui agit en vous qui croyez. »

Dans la parole de l'homme, il n'y a aucun pouvoir de faire ce qu'elle dit. Quelle que soit la capacité qu'a un homme d'accomplir ce qu'il dit, il n'y a, dans la parole même de l'homme aucun pouvoir d'accomplir ce qu'il dit. Que la parole d'un homme exprime ce qui lui est le plus aisé d'accomplir, et que vous en soyez tout à fait persuadés, cependant l'accomplissement dépend entièrement de l'homme lui-même, indépendamment de sa parole. Ce n'est pas la parole qui le fait. C'est lui-même qui doit le faire, et cela, tout comme s'il n'avait prononcé aucune parole. Telle parole de l'homme.

Il n'en est pas de même avec la parole de Dieu. Lorsque le Seigneur prononce la parole, il y a à cet instant, dans cette parole, le pouvoir vivant d'accomplir ce que la parole énonce. Le Seigneur n'a pas besoin d'utiliser l'ombre d'aucun autre moyen que cette parole elle-même pour accomplir ce que la parole dit. La Bible est remplie d'illustrations de ce fait, et elles sont écrites pour

nous enseigner précisément ceci : que nous considérions la parole comme la parole de Dieu et non comme la parole des hommes; que nous puissions la recevoir ainsi qu'elle est véritablement, la parole de Dieu, qu'elle puisse opérer en nous effectivement la volonté et le bon plaisir de Dieu.

« Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche, car il dit et la chose arrive. C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » (Hébreux 11:3) Au commencement, il n'y avait pas de mondes du tout. Mieux, il n'existait aucun des éléments dont les mondes sont faits. Alors, Dieu parla, et tous les mondes surgirent à leur place. D'où les mondes sont-ils donc venus? Avant qu'il ait parlé, il n'y en avait pas; après qu'il eut parlé, ils étaient là. D'où, alors, sont-ils venus? Qu'est-ce qui les a produits? Qu'est-ce qui a produit la matière dont ils sont composés? Quelle est la cause de leur existence? C'est la parole proférée qui a tout fait. Et cette parole a tout fait parce que c'est la parole de Dieu.

Il y avait dans cette parole la divinité de la vie et de l'esprit, la puissance créatrice de faire tout ce que la parole énonçait. Telle est la parole de Dieu.

« Et voici la parole qui vous est prêchée par l'évangile. » La parole de Dieu dans la Bible est la même – la même pour ce qui est de la vie de l'esprit, de la puissance créatrice –, exactement la même que cette parole qui a fait les cieux et toute leur armée. C'est Jésus-Christ qui profère la parole à la création; c'est lui qui dit la parole dans la Bible. À la création, la parole qu'il proféra fit les mondes; dans la Bible, la parole qu'il prononce sauve et sanctifie l'âme. Au commencement, la parole qu'il proféra créa les cieux et la terre; dans la Bible, la parole qu'il prononce crée en Christ Jésus l'homme qui reçoit cette parole. Dans les deux cas, et partout dans l'oeuvre de Dieu, c'est la parole qui agit.

Laissez la parole de Christ demeurer en vous en abondance. Recevez-la, non comme la parole des hommes mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en vous aussi.

Alors « comme la pluie et la neige descendent des cieux... et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins ».

« C'est à vous que cette parole de salut a été envoyée. Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui peut [littéralement toute puissante] vous élever, et vous donner un héritage avec tous ceux qui sont sanctifiés. » (Actes 13:26)

A. T. Jones

Review and Herald, 20 octobre 1896

Chapitre 19

Pouvoir de la Parole II

Nous avons vu que la puissance qui habite dans la parole de Dieu suffit, à la seule profération de cette parole, pour créer des mondes. De même elle suffit, maintenant qu'elle est adressée à des hommes, pour créer de nouveau, en Christ Jésus, quiconque la reçoit.

Dans le chapitre 8 de Matthieu, il est dit qu'un centenier vint trouver Jésus « le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri... Et Jésus dit au centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri. »

Eh bien, qu'est-ce qui, dans l'idée du centenier

allait guérir son serviteur? C'était seulement un mot que Jésus dirait. Et après que le mot fut dit, sur quoi comptait le centenier, vers quoi se tournait-il, comme pouvoir de guérir? C'était « seulement un mot ». Il ne s'attendait pas à ce que le Seigneur le fasse par quelque moyen indépendant de sa parole. Non. Il entendit la parole : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » Il reçut la parole, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu; il s'attendit, il compta sur elle pour accomplir ce qu'elle disait. Et il en fut ainsi. Et cette parole est la parole de Dieu aujourd'hui, aussi sûrement qu'au jour où elle fut dite pour la première fois. Elle n'a rien perdu de son pouvoir, car cette parole « vit et demeure à jamais ».

De même en (Jean 4:46-52), on raconte qu'un officier du roi dont le fils était malade à Capernaüm, vint trouver Jésus à Cana en Galilée, et « le pria de descendre et de guérir son fils qui était près de mourir. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure. Va, lui dit Jésus, ton fils

vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il s'en alla. Comme déjà, il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre lui apportèrent cette nouvelle : ton enfant vit. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux, ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. »

Telle est la puissance de la parole de Dieu pour l'homme qui la reçoit ainsi qu'elle l'est véritablement comme la parole de Dieu. Telle est la puissance qui « agit en vous qui croyez ». Telle est la manière dont la parole de Dieu accomplit ce qui lui plait en ceux qui veulent la recevoir et la laisser demeurer en eux. Remarquez que dans les deux exemples, la chose fut accomplie dans l'instant même où la parole était dite. Remarquez aussi que les malades n'étaient pas dans le voisinage immédiat de Jésus, mais à une certaine distance – le second était au moins à une journée de voyage du lieu où Jésus fut abordé par l'officier royal. Pourtant, il fut guéri aussitôt lorsque la parole fut dite. Et cette parole est vivante et pleine de

puissance aujourd'hui, aussi certainement qu'elle l'était ce jour-là, pour quiconque la reçoit comme elle fut reçue ce jour-là.

C'est la foi qui reçoit cette parole comme parole de Dieu, et compte sur elle pour accomplir ce qu'elle dit. Car au sujet du centenier disant : « Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri », Jésus dit à ceux qui le suivaient : « Même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. » Qu'il la trouve aujourd'hui partout en Israël.

Jésus dit à chacun de nous : « Maintenant, vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai dite. » C'est grâce à la parole que cette purification est opérée. Le Seigneur ne se propose pas de vous purifier d'aucune façon en dehors de sa parole, mais de le faire grâce à la parole qu'il a dite. C'est là, et là seulement que vous devez chercher le pouvoir de purifier, le recevant tel qu'il est, en vérité : la parole de Dieu qui travaille efficacement en vous et accomplit ce qui lui plaît. Son dessein n'est pas de vous rendre purs autrement que par la puissance de ses pures paroles demeurant en vous.

Un lépreux dit à Jésus : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. » Et Jésus répondit : « Je le veux, sois pur. » Et aussitôt, il fut purifié de sa lèpre. Êtes-vous affligé par la lèpre du péché? Avez-vous dit ou allez-vous dire maintenant : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur? » La réponse vous est donnée maintenant : « Je le veux, sois pur. » Et « aussitôt » vous êtes purifiés, aussi certainement que le fut cet autre lépreux. Croyez la parole, et louez le Seigneur pour sa vertu purificatrice. Ne le croyez pas pour ce lépreux d'autrefois, croyez-le pour vous-mêmes, maintenant, tout de suite. Car la parole vous est adressée maintenant : « Sois pur. » Acceptez-la comme on l'accepta jadis et aussitôt, elle opère efficacement en vous le bon plaisir du Père.

Que tous ceux qui ont invoqué le nom de Christ reçoivent aujourd'hui sa parole pour ce qu'elle est en vérité, la parole de Dieu, comptant que cette parole fera ce que dit la parole. Alors, comme Christ a aimé l'église et s'est livré lui-même pour elle, « afin de la sanctifier par la parole après

l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable » ainsi en sera-t-il aujourd'hui pour la gloire de Dieu.

A. T. Jones

Review and Herald, 27 octobre 1896

Vivre par la Parole

« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »

La justice de Dieu est ce que chaque homme doit chercher avant tout. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice. » Et sur la voie de la justice, il y a la vie. Il est impossible de dissocier la vie de Dieu de la justice de Dieu. Aussi sûrement que vous avez la justice de Dieu, vous avez la vie de Dieu.

Et « maintenant », la justice de Dieu est manifestée. Maintenant, c'est-à-dire en ce moment même, quand vous me lisez. En ce moment même donc, la justice de Dieu est manifestée « à tous et

pour tous ceux qui croient ». Croyez-vous en Jésus-Christ maintenant, en ce moment même? Y croyez-vous? Si vous répondez : Oui, alors « maintenant », en ce moment même, la justice de Dieu se manifeste à vous et pour vous. Le croyez-vous? La parole de Dieu dit qu'elle l'est. Et vous, dites-vous qu'elle l'est? Si vous ne dites pas qu'elle l'est, est-ce qu'alors, vous ne croyez pas à la parole? Lorsque le Seigneur vous dit clairement que sa justice est manifestée maintenant à vous et pour vous, alors est-ce que vous croyez vraiment le Seigneur? Lorsqu'il vous dit clairement une chose et que vous ne reconnaissez pas qu'elle est vraie pour vous, est-ce que vous le croyez véritablement?

Le Seigneur veut que vous reconnaissiez que ce qu'il dit est; que cela est « maintenant », en cet instant; et que cela est pour vous et en vous. C'est un commandement nouveau que je vous écris, ce qui est vrai en lui et en vous. Lorsque le Seigneur dit quelque chose, c'est la vérité, même si personne au monde ne devait la croire jamais. Elle serait vraie en lui, non en eux. Mais il veut que cela soit vrai en nous comme en lui-même. Et lorsque vous

reconnaissez que ce qu'il dit est vrai pour vous maintenant, en cet instant, alors cela est vrai en lui et en vous. Voilà ce qu'est croire Dieu. C'est croire sa parole. C'est avoir sa parole demeurant en vous. « Et si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » (Jean 15:17)

Bien des gens sont prêts à admettre d'une façon générale que ce que le Seigneur dit est; ils veulent bien admettre qu'il peut en être ainsi pour d'autres personnes; mais qu'il en soit ainsi pour eux-mêmes, à l'instant présent, non. Ces gens ne savent pas réellement que la parole de Dieu est véridique. « As-tu la foi? Aie foi pour toi-même devant Dieu. » Si vous n'avez pas la foi pour vous-même, une foi personnelle, vous n'avez pas la foi du tout. Si vous ne croyez pas que la parole du Seigneur est vraie pour vous personnellement et maintenant, vous ne la croyez pas du tout; car vous ne vivez pas ni hier ni demain, mais au moment présent, pendant que c'est « maintenant »; ainsi si vous ne croyez pas maintenant, vous ne croyez pas du tout. C'est pourquoi la parole de Dieu dit que « maintenant »

est le temps favorable, « maintenant » est le jour du salut et « maintenant », la justice de Dieu est manifestée, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes; justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient.

Croyez-vous en Jésus-Christ comme votre propre Sauveur maintenant? Vous pouvez répondre sur-le-champ; vous savez que c'est oui. Alors, en ce moment même, remerciez le Seigneur de ce que sa justice est manifestée, à vous et pour vous. Il ne se contente pas de le dire, il vous en donne aussi des témoins – la loi et les prophètes en rendent témoignage. Cette loi que vous avez transgressée, cette loi qui vous a fait paraître coupable devant Dieu, cette même loi, maintenant, en vue de la manifestation de la justice de Dieu, témoigne que vous revendiquez à bon droit cette justice et que par là, vous êtes justifiés par la foi en Jésus-Christ. Les prophètes, de même, témoignent de cette bienheureuse réalité. « Dès lors que le pécheur croit en Christ, il se tient devant Dieu sans condamnation; car la justice de Christ est à lui; l'obéissance parfaite de Christ lui est imputée. »

Cela n'est-il pas suffisant pour que vous disiez maintenant, en cet instant du moins, sinon auparavant, que maintenant est manifestée la justice de Dieu à vous et pour vous qui maintenant croyez en Jésus?

« Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience. » (Romains 3:24-25) Ne voulez-vous pas avoir la justice de Dieu maintenant plutôt que vos péchés? Vous répondez : Oui. Très bien. Dieu a envoyé maintenant Christ Jésus pour « vous déclarer sa justice pour la rémission des péchés passés ». Voulez-vous que les péchés soient effacés maintenant, à l'instant même, et recevoir la justice pour laquelle Jésus a été envoyé expressément, afin de nous la donner, et que maintenant, à l'instant même il donne gratuitement? « Étant justifiés gratuitement ». « Étant » est le présent, « fut » est le passé, « sera » est le futur, mais « étant » est le

présent. Ainsi, le Seigneur vous dit à vous et de vous qui croyez en Jésus : « Étant justifiés [maintenant, à cet instant] gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Christ Jésus. »

Mais le Seigneur n'abandonne pas encore ce sujet, Il souligne la puissance et la bénédiction actuelles de ce fait infini. « Afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent. »

Premièrement, il dit que c'est « maintenant » que la justice est manifestée à tous et pour tous ceux qui croient; puis il parle de tous ceux-là comme étant justifiés gratuitement, et enfin, il souligne le tout ainsi : « afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent ». Ô, pauvre âme qui trembles et doutes, n'est-ce pas là une certitude suffisante que maintenant tu es justifiée gratuitement par sa grâce? Que maintenant, à cet instant, la justice t'est donnée pour la rémission de tous les péchés passés?

N'est-ce pas assez? C'est assez pour satisfaire le

Seigneur car il dit : « afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus ». Alors puisque cela est tout à fait suffisant pour satisfaire le Seigneur, n'est-ce pas assez pour vous satisfaire? Voulez-vous « maintenant » recevoir la plénitude de ce « don béni » de la justice qui est la vie, de telle sorte que le Seigneur, en voyant le fruit enfanté par son âme, sera encore satisfait, et ainsi par votre allégresse, doublement satisfait? C'est là tout ce qu'Il demande de vous. Car « à celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice ».

Voilà la parole de Dieu, la parole de justice, la parole de vie, qui vous est adressée à vous, maintenant, en cet instant. Voulez-vous être justifiés par elle maintenant? Voulez-vous en vivre maintenant? Voilà ce qu'est la justification par la foi. Voilà ce qu'est la justice par la foi. C'est la chose la plus simple du monde. Il s'agit simplement de savoir si la parole de Dieu sera vraie en vous « maintenant » ou non. Dieu dit à Abraham : « Compte les étoiles si tu peux les compter... telle

sera ta postérité. » Et « Abraham eut confiance en l'Éternel qui le lui imputa à justice ». « Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé; c'est encore à cause de nous à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. »

« Maintenant », « à cet instant », cela est vrai. C'est vrai en lui. Maintenant, à cet instant, que ce soit vrai en vous.

A. T. Jones

Review and Herald, 10 novembre 1896

Chapitre 21

Galates 1 : 3-5

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen. »

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ. » Telle est la salutation dans toutes les épîtres de Paul, à l'exception de celle aux Hébreux, et, avec de légères variantes, dans les deux de Pierre.

Pourtant, ce n'est aucunement une simple formalité. Ces épîtres nous sont parvenues comme parole de Dieu, ce qu'elles sont en vérité. Cette salutation donc, bien que souvent répétée – nous parvient comme la Parole de Dieu dans la

salutation et la pleine assurance de sa faveur et de sa paix perpétuellement offertes à toute âme. La grâce est faveur. Ainsi, cette parole de Dieu étend sa faveur à toute âme qui la lit ou l'entend.

Son nom même est miséricordieux – qui fait grâce. Son nom est simplement ce qu'il est. Et ce qu'il est, il l'est « hier, aujourd'hui, éternellement et à jamais. » « Avec lui, il n'y a ni changement, ni ombre de variations. » (Jacques 1:17) Aussi par lui, la grâce, la faveur sans limites sont toujours offertes à toute âme. Oh, si seulement toutes le croyaient!

« Et la paix ». Il est le « Dieu de paix ». Il n'y a de véritable paix que celle de Dieu. Et « il n'y a point de paix pour les méchants », dit l'Éternel. « Mais les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer. »

Même si le monde entier est plongé dans l'iniquité, le Dieu de paix parle de paix à chaque âme. Car Christ, le Prince de la paix, « notre paix », a réuni Dieu et l'homme, en anéantissant dans sa

chair l'inimitié, afin de créer en lui-même, avec les deux, Dieu et l'homme, un seul homme nouveau, en établissant la paix, « en faisant la paix par le sang de sa croix ». Et, « ayant fait la paix par le sang de sa croix », il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près : paix à vous tous. C'est pourquoi toujours et à jamais, la salutation qu'il adresse à chaque âme est : « La paix soit avec toi », de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ!

Oh, si chacun le croyait, de sorte que la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance puisse garder son coeur et son esprit par Christ Jésus.

Que la paix de Dieu règne dans vos coeurs! Recevez-la, c'est tout ce qu'il demande de vous. Ne la refusez pas, ne la repoussez pas; recevez-la.

« Qui s'est donné lui-même pour nos péchés. » Oh, pécheurs, qui que vous soyez, si chargés de péché que vous soyez, Christ s'est donné lui-même pour vos péchés. Laissez-le les prendre. Il les a rachetés, vos péchés, au terrible prix de sa

crucifixion. Laissez-le les prendre.

Il ne vous demande pas de rejeter tous vos péchés avant de venir à lui et d'être tout à lui. Il vous demande de venir avec vos péchés et d'être tout à lui, avec vos péchés; et il vous enlèvera et éloignera de vous à jamais tous vos péchés. Il s'est donné lui-même pour vous, avec vos péchés; il vous a rachetés, avec vos péchés; laissez-le prendre ce qu'il a racheté; laissez-le posséder ce qui lui appartient, laissez-le vous prendre avec vos péchés.

Il « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais ». Remarquez que pour nous arracher du présent siècle mauvais, il s'est donné lui-même pour nos péchés. Cela montre que tout ce qui existe de ce présent siècle mauvais, pour chacun de nous est dans nos propres péchés.

Et c'étaient « nos péchés ». Ils nous appartenaient. C'est nous qui en étions responsables. Et en ce qui nous concerne, ce présent siècle mauvais, c'était dans nos propres

personnes qu'il se trouvait, dans nos péchés. Mais béni soit le Seigneur, il s'est donné lui-même pour nous, péchés compris; il s'est donné lui-même pour nos péchés, pour nous-mêmes, pour tout. Et cela, il l'a fait afin de nous arracher de ce présent siècle mauvais.

Voulez-vous être arrachés à ce présent siècle mauvais? Laissez-le prendre votre personne, avec ses péchés qu'il a rachetés, et qui, dès lors, lui appartiennent de plein droit. Je vous en prie, ne lui dérobez pas ce qui lui appartient, restant ainsi dans ce présent siècle mauvais. Je vous en prie, ne commettez pas ce péché supplémentaire de garder ce qui ne vous appartient pas.

Comme c'étaient nos péchés et qu'il s'est donné lui-même pour eux, il s'ensuit manifestement qu'il s'est donné lui-même à nous, pour nos péchés. Puisqu'il s'est donné lui-même pour vos péchés, vos péchés sont devenus siens; et lorsqu'il s'est donné lui-même à vous pour vos péchés, il est devenu vôtre. Bienheureux échange car en Lui vous avez, comme vous appartenant en propre

toute la plénitude de la divinité corporellement, et cela selon la volonté de Dieu. Rendons grâces à Dieu.

Pourquoi n'y aurait-il pas pour Lui « gloire dans les siècles des siècles à jamais »? Et pourquoi ne dirions-nous pas tous : « Amen »?

A. T. Jones

Review and Herald, 29 août 1899

Chapitre 22

Galates 2 : 20

« Je suis [version Segond : j'ai été] crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »

Il ne serait peut-être pas déplacé de mettre en évidence ce que ce texte dit en notant ce qu'il ne dit pas.

Il ne dit pas : je veux être crucifié avec Christ. Il ne dit pas : je désire être crucifié avec Christ, afin qu'il vive en moi. Ce qu'il dit, c'est : « je suis crucifié avec Christ ».

En outre, il ne dit pas : Paul a été crucifié avec Christ; Christ a vécu en Paul et le Fils de Dieu a aimé Paul et s'est livré lui-même pour Paul. Tout cela est vrai, mais ce n'est pas cela que le texte dit,

ni ce qu'il signifie, car il signifie exactement ce qu'il dit. Et ce qu'il dit, c'est : « je suis crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Ainsi, ce verset est un fondement magnifique et solide de la foi chrétienne pour toute âme en ce monde. Ainsi, est-il possible pour toute âme de dire, avec la pleine assurance de la foi chrétienne : « Il m'a aimé, il s'est livré lui-même pour moi. » « Je suis crucifié avec Christ », « Christ vit en moi. » Lire aussi (1 Jean 4:15).

Pour une âme, dire : Je suis crucifiée avec Christ, ce n'est pas parler en l'air. Ce n'est pas croire quelque chose par conjecture. Ce n'est pas dire quelque chose dont on n'est pas certain. Toute âme en ce monde peut dire en toute vérité et sincérité : « Je suis crucifiée avec Christ. » C'est la simple reconnaissance d'un fait, la reconnaissance d'une chose déjà accomplie, car cette parole est l'énoncé d'un fait.

C'est un fait que Jésus a été crucifié. Et quand il a été crucifié, nous avons aussi été crucifiés, car il était l'un de nous. Son nom est EMMANUEL, c'est-à-dire « Dieu avec nous » – non pas Dieu avec lui, mais Dieu avec nous. Si son nom n'est pas « Dieu avec lui », mais « Dieu avec nous » et si Dieu avec lui n'était pas Dieu avec lui, mais Dieu avec nous, alors qui était-il, sinon « nous ». Il fallait qu'Il soit « nous » pour que Dieu avec lui puisse être non pas Dieu avec lui, mais « Dieu avec nous ». Et quand on le mit en croix, qui donc fut crucifié, si ce n'est « nous »?

Là est la grande vérité qu'annonce ce texte. Jésus-Christ était « nous ». Il était de la même chair et du même sang que nous. Il avait notre propre nature; il était en tout semblable à nous. « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. » Il s'est dépouillé lui-même en devenant semblable aux hommes. Il était le « second Adam ». Et précisément, comme le premier Adam c'était « nous », de même Christ, le second Adam était aussi nous. Lorsque le premier Adam mourut,

nous, entraînés avec lui, nous sommes morts. Et lorsque le second Adam fut crucifié – comme il était « nous » et que nous étions entraînés avec lui, nous sommes crucifiés avec lui. De même que le premier Adam était en lui-même le genre humain tout entier; ainsi lorsque le dernier Adam fut crucifié, le genre humain tout entier, la vieille nature humaine pécheresse, fut crucifiée avec lui. C'est pourquoi il est écrit : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit pour que nous ne soyons plus esclave du péché. »

Ainsi, toute âme en ce monde, peut dire sa vérité, dans le triomphe parfait de la foi chrétienne : « Je suis crucifiée avec Christ. » Ma vieille nature humaine pécheresse est crucifiée avec lui, afin que ce corps du péché fût détruit, et ne sois plus esclave du péché (Romains 6:6) « et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Portant toujours avec moi dans mon corps la mort de Jésus, la crucifixion du Seigneur Jésus, car je suis crucifiée avec Lui – afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans mon corps. Car moi qui vis,

je suis sans cesse livré à la mort, à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans ma chair mortelle (2 Corinthiens 4:10-11). Ainsi donc, la vie que je mène maintenant dans la chair, je la vis par la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.

Dans cette réalité bienheureuse de la crucifixion du Seigneur Jésus, accomplie pour toute âme humaine, ce n'est pas seulement le fondement de la foi pour toute âme qui se trouve déposé, mais en elle est fait aussi le don de la foi à toute âme. Ainsi, la croix de Christ n'est pas seulement la sagesse de Dieu, déployée de Dieu à nous, mais aussi la puissance même de Dieu manifestée pour nous délivrer de tout péché et nous conduire à Dieu.

Oh, pécheurs, croyez-le. Oh, recevez-le. Abandonnez-vous à cette puissante vérité. Dites-la, dites-la avec la pleine assurance de la foi et dites-la toujours. « Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et la vie que je mène maintenant dans la chair, je la

vis par la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. » Dites-le car c'est la vérité, la vérité, la sagesse et la puissance même de Dieu, qui sauvent l'âme de tout péché.

A.T. Jones

Review and Herald, 24 octobre 1899

Chapitre 23

Galates 3 : 10-12

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois : afin que la bénédiction d'Abraham eut pour nous son accomplissement en Jésus-Christ et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis. »

La malédiction de la loi, toute malédiction qui a jamais existé ou qui peut exister n'a lieu que par le péché. Cela est fortement illustré dans (Zacharie 5:1-4). Le prophète vit « un rouleau qui vole : il a vingt coudées de longueur et dix coudées de largeur ». Et le Seigneur lui dit : « C'est la malédiction qui se répand sur tout le pays. » Autrement dit, ce rouleau représente la totalité de la malédiction répandue sur la face de toute la terre.

Et quelle est la cause de cette malédiction

répandue sur la face de toute la terre? La voici : « car selon elle, tout voleur sera chassé d'ici, et selon elle, tout parjure sera chassé d'ici ». Autrement dit, ce rouleau est la loi de Dieu et de chaque table est cité un commandement, pour montrer que les deux tables de la loi sont incluses dans le rouleau. Tout voleur – tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la seconde table – sera chassé d'ici selon elle; et tout parjure – tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la première table de loi – sera chassé d'ici selon elle.

Ainsi, le comptable céleste n'a pas besoin de rédiger un rapport sur chaque péché particulier d'un homme; il lui suffit de marquer sur le rouleau de chacun le commandement spécifique qui a été violé en chaque transgression. Qu'un tel rouleau de la loi accompagne tout homme partout où il va, ce qui suit le montre clairement : « Je la répands, dit l'Éternel des armées afin qu'elle entre dans la maison du voleur et de celui qui jure fausement en mon nom, afin qu'elle y établisse sa demeure. » Et à moins qu'on ne trouve un remède, ce rouleau de la loi y demeurera jusqu'à ce que la malédiction

consume cet homme et sa maison « avec le bois et les pierres », c'est-à-dire jusqu'à ce que la malédiction dévore la terre en ce grand jour où les éléments eux-mêmes fondront sous un feu ardent. Car « la puissance du péché » et la malédiction, « c'est la loi » (1 Corinthiens 15:36).

Mais, grâce à Dieu, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. » Tout le poids de la malédiction est retombé sur lui, car « l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous ». Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. Et quiconque le reçoit, reçoit l'affranchissement du péché, et la délivrance de la malédiction parce qu'il est délivré du péché.

Christ a si entièrement supporté la malédiction que, alors que la malédiction était tombée sur la terre et y fit croître les ronces et les épines (Genèse 3:17-18) lorsque l'homme eut péché, le Seigneur Jésus, lorsqu'il racheta toutes choses de la malédiction, porta la couronne d'épines et ainsi racheta de la malédiction, l'homme et la terre tout

ensemble. Béni soit Son nom. Le travail est accompli. « Il nous a rachetés de la malédiction. » Grâces en soient rendues au Seigneur. Il a été fait malédiction pour nous, car il fut pendu au bois.

Et puisque tout cela est accompli, la délivrance de la malédiction par la croix de Jésus-Christ est le don gratuit de Dieu à toute âme sur la terre. Et lorsqu'un homme reçoit ce don gratuit de la rédemption de toute malédiction, ce rouleau continue à l'accompagner, mais grâce à Dieu, ce n'est plus une malédiction qu'il contient, mais il rend témoignage à « la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction » (Romains 3:21-22). Car l'objet même de notre rachat de la malédiction est que « la malédiction d'Abraham ait son accomplissement pour les païens en Jésus-Christ ». Cette bénédiction d'Abraham c'est la justice de Dieu qui, nous l'avons montré déjà dans ces études, ne peut venir que de Dieu même : le don gratuit de Dieu reçu par la foi.

« Tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la

loi sont sous la malédiction; et comme Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi », il nous a donc aussi rachetés des oeuvres de la loi qui, n'étant que nos propres oeuvres, ne sont que péché; et, par la grâce de Dieu, il nous a accordé l'oeuvre de Dieu, qui étant l'oeuvre de la foi, don de Dieu, et pure justice selon qu'il est écrit : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jean 6:29) Cela, en vérité, est le repos – le repos céleste - le repos de Dieu. Et « celui qui entre dans le repos de Dieu se repose dans ses oeuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes » (Hébreux 4:10).

Ainsi, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » et de la malédiction de nos propres oeuvres afin que la bénédiction d'Abraham, qui est la justice et l'oeuvre de Dieu, « ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ ». Et tout ceci afin « que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis ». « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne vivent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car la loi de l'esprit de

vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Et chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit. » (Romains 8:14)

Grâces soient rendues à Dieu pour le don ineffable de sa propre justice à la place de nos péchés, de sa propre oeuvre de foi à la place de nos oeuvres de la loi, qui nous a été apportée par la rédemption en Christ Jésus, lui qui « nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ».

A. T. Jones

Review and Herald, 19 décembre 1899

Chapitre 24

Galates 5 : 3

« Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière » [Débiteur de la loi tout entière, TOB].

« Tenu de pratiquer la loi tout entière. » Curieusement beaucoup, en examinant cette déclaration, ont considéré qu'elle faisait une distinction entre deux lois, et ont exclu la loi de Dieu de ce qui est en question, en n'attribuant à ce terme que le sens d'« obligation ».

Ils savent, par le texte, que la totalité du devoir de l'homme consiste à craindre Dieu et à observer ses commandements. Ils savent qu'il ne peut y avoir aucun autre texte qui contredise cela. Ils savent que tout homme est tenu d'observer la loi de Dieu tout entière, qu'il soit circoncis ou incirconcis. Et en n'attribuant à ce terme que le sens

d'obligation – que s'il se fait circoncire, il est dans l'obligation de pratiquer la loi tout entière –, ils concluent que cela doit exclure la loi de Dieu; ils concluent qu'il doit s'agir d'une loi que personne n'est tenu d'observer à moins d'être circoncis; et que dès lors, la « loi tout entière » dont il est question ici ne doit être que l'ensemble des lois rituelles des sacrifices et des offrandes.

D'un autre côté, ceux qui ne se considèrent nullement tenus de pratiquer la loi de Dieu invoquent ce texte à l'appui de leur désobéissance et de leur opposition. Selon eux, seuls ceux qui sont circoncis sont tenus d'observer la loi de Dieu, c'est à la circoncision seule que l'obligation est attachée; et ils savent qu'ils ne sont nullement obligés de se faire circoncire. Ils en concluent qu'ils ne sont nullement obligés d'observer les dix commandements.

Mais ils ont tort tous les deux les uns comme les autres ne discernent pas la pensée qui est dans ce verset. Et la raison de leur échec est dans le fait de n'attribuer au terme « tenu de pratiquer » que le

sens d'obligation.

Il est vrai que ce terme signifie « obligation ». Mais dans ce passage et dans tous les passages en relation avec les obligations morales de l'homme, le terme a une signification tellement plus vaste et plus profonde que celle d'une simple obligation que ce sens-là devient tout à fait secondaire.

Ce terme « tenu de pratiquer », dans ce verset 3 de Galates 5 ne signifie pas seulement que quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de rembourser, mais que, en outre, il a une dette écrasante, et n'a absolument rien pour la payer. Si quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de payer mille francs, mais est riche ou du moins en mesure de payer cette somme, tout va bien. Mais si quelqu'un est endetté et se trouve dans l'obligation de payer quatorze millions de francs, alors qu'il n'en possède pas le premier centime, et se trouve de plus en prison, sans la moindre possibilité de gagner de quoi payer sa dette, pour cet homme-là, le mot « débiteur » signifie beaucoup plus qu'une simple obligation de payer.

Or, c'est précisément le cas ici. Telle est l'idée de ce verset. Tel est le sens que revet ici le terme « tenu de pratiquer ». Ceci parce que ce terme, lorsqu'il est employé avec la morale, implique et ne peut impliquer que le péché : à savoir que l'homme est pécheur.

Ce terme en (Galates 5:3) est précisément celui qui figure en (Luc 13:4) : « Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables [vers. de Jérusalem : que leur dette fut plus grande] que tous les autres habitants de Jérusalem? » – Là où il y a le mot « coupables » dans le texte, en marge, il y a le mot « débiteurs ».

C'est le mot qui est utilisé dans la prière du Seigneur (Matthieu 6:12) : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs », et qui dans la version de Luc exprime clairement l'idée de péché par ces mots : « Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons aussi à quiconque nous offense. » (Luc 11:4)

C'est également le même mot qui est utilisé par le Sauveur en (Luc 7:41-42) : « Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. »

C'est encore le même mot qui est utilisé dans la parabole en (Matthieu 18:23-25). Et même, on a une référence directe de (Luc 13:4) où on trouve le mot « coupable » dans le texte et le mot « débiteur » dans la marge en rapport avec (Matthieu 18). C'est la parabole qui raconte que lorsqu'un certain roi « voulut faire ses comptes avec ses serviteurs », on lui en amena un qui devait dix mille talents – environ quatorze millions, quatre cents mille dollars – et il n'avait pas de quoi payer. Alors, le maître lui remit sa dette. Mais lorsque le serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait environ quinze dollars, il ne voulut pas lui remettre sa dette, et il le jeta en prison jusqu'à ce qu'il eût payé les quinze dollars. Alors, le roi fit appeler son débiteur, « et il le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que

mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne de tout son coeur à son frère ses offenses.
» (Matthieu 18:23-25)

Cette idée de livrer le serviteur aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eut payé tout ce qu'il devait, se rattache au terme employé en Galates, car celui-ci implique l'idée « que le débiteur est quelqu'un qui doit expier sa faute ». Et le péché se nomme « *opheilema* » parce qu'il implique l'expiation et son paiement comme d'une dette par le châtement et la réparation.

D'après ces textes, le lecteur attentif peut commencer à voir que dans les mots de (Galates 5:3), « il est tenu de pratiquer la loi tout entière », il y a beaucoup plus que l'idée qu'il est simplement obligé d'accepter les exigences de la loi et de faire de son mieux pour les remplir. Tout cela montre qu'il n'est pas seulement soumis à l'obligation de reconnaître les exigences irrévocables de la loi de Dieu, mais qu'il en est fait débiteur à l'égard de tous les droits que cette loi a sur lui. Et cela nous montre en outre que par lui-même, il sera

éternellement débiteur, car il n'a absolument rien pour payer et n'a par lui-même aucun moyen d'acquiescer de quoi payer.

Et cet endettement ne tient pas seulement à l'obligation de pratiquer la loi dorénavant; elle consiste aussi dans l'obligation de réparer pour tout le passé, pour toute l'accumulation du passé jusqu'à maintenant.

En conséquence, en lui-même, tout homme est éternellement un débiteur en tout ce qu'implique cette pensée de (Galates 5:3) et les textes apparentés que nous avons cités; car « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». Et quiconque voudrait se faire circoncire pour être sauvé, et ainsi chercher le salut par les oeuvres justificatrices, assume par là l'obligation de payer à la loi de Dieu la totalité de sa dette, depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. Et par là, il se met également dans l'obligation d'expier toute culpabilité qui résulte de ses transgressions et qui s'est accumulée.

Voilà ce que c'est que d'être « tenu de pratiquer la loi tout entière », ce qui est affirmé dans les mots : « Je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière ». Il n'est pas seulement débiteur; mais par cette transaction, il se met lui-même volontairement dans l'obligation d'acquitter lui-même tout ce qu'implique sa dette.

Or, il est vrai que tout homme dans le monde est, par lui-même, un débiteur de cette sorte. Il est vrai également que quiconque aujourd'hui cherche la justification par ses propres oeuvres, même par la pratique des dix commandements, ou de tout autre commandement du Seigneur, assume par là même, et s'oblige lui-même à payer tout ce qu'implique cette dette. Mais il ne peut payer. Il n'a pas en lui le premier élément d'une possibilité quelconque de payer lui-même la moindre partie de sa dette. Il est accablé et perdu.

Mais grâce à Dieu, quiconque a la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ, quiconque n'espère que dans le Seigneur Jésus et ce que Jésus

a fait, bien qu'il soit en lui-même un débiteur tout comme les autres, cependant, en Christ, il a en abondance, de quoi payer toute la dette. Christ a expié, par le châtement et la réparation, toute la culpabilité de chaque âme; et par la justice de Dieu qu'il apporte, Christ donne une abondance de justice pour répondre à toutes les réquisitions que la loi puisse jamais faire dans la vie de quiconque croit en Jésus.

Rendons grâces à Dieu pour le don ineffable des insondables richesses de Christ. Oh, croyez-le! Oh, recevez-le! Pauvre « débiteur » accablé, perdu, « achète de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu. Oui, viens, achète sans argent et sans payer. »

A. T. Jones

Review and Herald, 21 août 1900

Chapitre 25

Galates 5 : 16-18

« Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. »

« Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi; car quiconque est conduit par l'Esprit de Dieu est l'enfant de Dieu. » Comme enfants de Dieu, ils ont les sentiments de l'Esprit, les sentiments de Christ; ainsi, par leur sentiment, ils observent la loi de Dieu. En conséquence, quiconque est conduit par l'Esprit de Dieu, et a ainsi les sentiments de Christ, accomplit la loi; car, par cet Esprit, l'amour de Dieu se répand dans son coeur en abondance, amour qui en lui-même est l'accomplissement de la loi en quiconque le

possède.

D'autre part, quiconque est conduit par la chair et a, de ce fait, les désirs de la chair, accomplit les oeuvres de la chair et observe ainsi la loi du péché.

Et les deux voies, la voie de l'Esprit et la voie de la chair, s'offrent toujours à tout homme. Aussi sûrement que la chair est là, elle a « des désirs contraires à ceux de l'Esprit » et aussi sûrement que l'Esprit est là, « il a des désirs contraires à ceux de la chair ». Quiconque est conduit par la chair ne peut faire le bien qu'il voudrait; il observe la loi de la chair, et il est par là soumis à la loi. Mais quiconque est conduit par l'esprit n'est pas sous la loi.

Chacun est toujours libre de choisir sa voie : la voie de l'Esprit ou la voie de la chair. « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. » (Romains 8:13)

Remarquez que dans le texte de Galates que

nous étudions, et dans les textes analogues de Romains et aussi Colossiens il est dit explicitement et constamment gardé en mémoire, que la chair dans sa véritable nature charnelle, pécheresse, est toujours présente en celui qui a l'Esprit de Dieu et que cette chair combat contre l'Esprit.

Autrement dit, lorsqu'un homme s'est converti et a été ainsi soumis au pouvoir de l'Esprit de Dieu, il n'est pas délivré de la chair au sens d'être réellement séparé d'elle, de ses tendances et de ses désirs de telle sorte qu'il ne serait plus tenté par la chair et n'aurait plus à lutter contre elle. Non cette chair dégénérée, pécheresse est toujours là, avec les mêmes tendances et désirs. Mais la personne ne lui est plus soumise. Elle est délivrée du joug de la chair, avec ses tendances et ses désirs, elle est désormais soumise à l'Esprit. Elle est désormais soumise à une puissance qui vainc, domine, crucifie et soumet la chair, toute pécheresse qu'elle est, avec ses passions et ses désirs. C'est pourquoi il est écrit : « par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps ». Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, « l'impudicité, l'impureté, les

passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie » (Colossiens 3:5). Remarquez que toutes ces choses sont dans la chair et qu'elles y vivraient et régneraient si la chair régnait. Mais puisque la chair elle-même est soumise à la puissance de Dieu, par l'Esprit, tous ces maux sont tués à la racine et ainsi ne peuvent se manifester dans la vie. Ce contraste entre l'empire de la chair et l'empire de l'Esprit est clairement exposé en (Romains 7:14-24) et (1 Corinthiens 9:26-27). Dans le chapitre 7 de Romains est dépeint l'homme sous le pouvoir de la chair, charnel, vendu au péché. Il désire faire le bien, il veut faire le bien, mais il est soumis au pouvoir de la chair qui ne le laisse pas faire le bien qu'il voudrait. « Car je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur; mais je vois **DANS MES MEMBRES** une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? »

Voilà la description de l'homme qui est soumis à la chair, à « la loi du péché » qui est dans ses membres. Et lorsqu'il voudrait se libérer du pouvoir de la chair et faire le bien, ce pouvoir le maintient en captivité et le tient sous la domination de la chair, de la loi du péché qui est dans ses membres.

Mais il y a une délivrance de ce pouvoir. C'est pourquoi, lorsqu'il s'écrie : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? », voilà la description de l'homme qui est soumis à la chair, « à la loi du péché qui est dans ses membres ». La réponse est aussitôt donnée : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Voilà la voie de la délivrance, car Christ seul est le libérateur.

Et maintenant, cet homme, bien qu'ainsi délivré, n'est pas libéré d'un COMBAT. Il n'est pas mis dans une situation où il n'a pas à lutter contre la chair. Il y a encore un combat à livrer et ce n'est pas une bataille pour rire; ce n'est pas une bataille contre un fantôme. Voici l'homme de (1

Corinthiens 9:26,27) : « Moi donc je frappe, non pas comme battant l'air. » Qu'est-ce qu'il frappe? Qu'est-ce qu'il combat? Lisez : « Mais je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. »

Ainsi, dans le combat que livre le chrétien, il y a son corps, il y a la chair, avec ses passions et ses désirs. Le chrétien doit traiter durement le corps et le tenir assujetti, par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu, auquel il est maintenant soumis, auquel il fut soumis lorsqu'il fut délivré du pouvoir de la chair et de la loi du péché.

Ce sera plus expressif encore si nous traduisons plus complètement le terme grec rendu par « traiter durement » en (1 Corinthiens 9:27). Littéralement cela signifie : frapper sous les yeux, meurtrir, rouer de coups. En conséquence, Conybeare et Howson traduisent ainsi : « Je frappe, non comme un pugiliste battant l'air, mais je meurtris mon corps et je le traîne captif. »

Ainsi, le chapitre 7 de Romains montre l'homme soumis au pouvoir de la chair et à la loi du péché qui est dans ses membres, mais aspirant à la délivrance. (1 Corinthiens 9) montre la chair soumise à l'homme par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu. En (Romains 7), la chair règne et l'homme lui est soumis. En (1 Corinthiens 9), l'homme règne et la chair est soumise.

Et ce bienheureux renversement de situation s'opère dans la conversion. Par la conversion, l'homme est mis en possession de la puissance de Dieu, et sous la domination de l'Esprit de Dieu, de sorte que, par cette puissance, il obtient l'empire sur la chair avec ses passions et ses désirs; et, par l'Esprit, il crucifie la chair avec ses passions et ses désirs en livrant « le bon combat de la foi ».

Les hommes ne sont pas sauvés en étant complètement libérés de la chair, mais en recevant le pouvoir de vaincre et d'exercer un empire sur les tendances mauvaises et les désirs de la chair. Les hommes n'acquièrent pas de caractère [de fait, ce serait impossible] en étant introduits dans un

royaume exempt de tentations, mais en recevant la force de vaincre toute tentation, là même où ils sont, dans le champ de la tentation.

Si les hommes avaient dû être sauvés par une libération totale de la chair telle qu'elle est, alors Jésus n'aurait pas eu besoin de venir dans le monde. Si les hommes avaient dû être sauvés par la délivrance de toute tentation, alors Jésus n'aurait pas eu à venir dans le monde. Mais jamais par une délivrance de cette sorte, l'homme n'aurait pu acquérir de caractère. C'est pourquoi au lieu de sauver les hommes en les délivrant complètement de la chair là où ils sont, Jésus est venu dans le monde et S'EST FAIT CHAIR, là où sont les hommes; et il a connu cette chair, TELLE QU'ELLE EST avec toutes ses tentations et ses désirs, et par la puissance divine qu'il apporte par la foi, « il a condamné le péché dans la chair »; il a ainsi apporté à toute l'humanité cette foi divine qui donne à l'homme la puissance divine pour la délivrer du pouvoir de la chair et de la loi du péché, là où il est, et lui donner un empire certain sur la chair, telle qu'elle est.

Au lieu de sauver les hommes d'une manière qui en ferait des êtres flasques et sans caractère, en les installant dans un royaume exempt de tentations, Jésus est venu vers l'homme là où il est, au milieu de toutes ses tentations. Jésus est venu dans la même chair que l'homme; et dans cette chair, il a connu toutes les tentations de cette chair et il les a vaincues; par cette victoire, il a apporté la victoire à toute âme dans le monde. Béni soit son nom.

Et toute âme peut jouir pleinement de cette victoire si elle reçoit et garde la foi de Jésus. Car « la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi ».

A. T. Jones

Review and Herald, 18 septembre 1900

Chapitre 26

Galates 5 : 22-26

« Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. »

Nous avons vu quelque peu de la malice radicale et de la fausseté des oeuvres de la chair. Mais grâce à Dieu, voici un tableau meilleur.

L'Esprit de Dieu qui, dans sa plénitude est donné gratuitement à tout croyant, a des désirs contraires à ceux de la chair, de sorte qu'en celui qui est conduit par l'Esprit de Dieu, la chair ne peut faire ce qu'elle voudrait. En lui, l'Esprit de Dieu

domine, et fait apparaître dans la vie « le fruit de l'Esprit » à la place des « oeuvres de la chair ».

Et bien qu'il soit vrai que « ceux qui font de telles choses », décrites dans la liste des oeuvres de la chair, n'hériteront pas le royaume de Dieu, néanmoins dans le don du Saint-Esprit, par la grâce de Christ, Dieu a pris toutes les dispositions pour que toute âme, en dépit de toutes les passions, convoitises, désirs et inclinations de la chair, puisse « hériter le royaume de Dieu ».

En Christ, le combat a été livré, sur chaque point, et la victoire a été totale. Il a été fait chair - la même chair et le même sang que ceux qu'il est venu racheter. Il a été fait en tout semblable à eux; Il a été « tenté comme nous en toutes choses ». Si en quelque « chose », il n'avait pas été, semblable à nous, alors sur cette chose, il n'aurait pas pu être tenté comme nous le sommes. »

Il peut « compatir à nos faiblesses » parce qu'il fut tenté comme nous en toutes choses. Lorsqu'il fut tenté, il éprouva les désirs et les inclinations de

la chair, exactement comme nous les éprouvons lorsque nous sommes tentés. Car « chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise » [ses propres désirs et inclinations charnels] (Jacques 1:14). Tout cela, Jésus a pu l'éprouver sans pécher car être tenté n'est pas pécher. C'est seulement, lorsque la convoitise a conçu, lorsque le désir est caressé, que l'inclination est approuvée – alors seulement elle enfante le péché. Et jamais, Jésus, même en pensée, n'a caressé un désir ou approuvé une inclination de la chair. Ainsi, dans une chair semblable à la nôtre, il a été tenté comme nous en toutes choses, mais sans commettre de péché.

Et ainsi, par la puissance divine qu'il reçut par la foi en Dieu, il étouffa, dans notre chair, toute inclination de cette chair, et détruisit réellement à sa racine toute convoitise de la chair; et ainsi il a « condamné le péché dans la chair ». Ce que faisant il apporte à toute âme dans le monde la victoire totale et la force divine pour la soutenir. Tout cela, il l'a fait « afin que la justice de la loi s'accomplisse en nous qui marchons, non selon la chair, mais

selon l'Esprit ».

Cette victoire, dans sa plénitude, est donnée gratuitement à toute âme en Christ Jésus. On la reçoit par la foi en Jésus. Elle est accomplie et soutenue par « la foi de Jésus », qu'il a menée à sa perfection et qu'il donne à quiconque croit en lui. « Car la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ».

Il « a détruit dans sa chair l'inimitié » qui séparait l'humanité de Dieu (Éphésiens 2:15). Pour faire cela, il prit la chair et doit prendre la chair au sein de laquelle existait cette inimitié. Et il « détruisit dans sa chair l'inimitié afin de faire », dans le but de faire, « en lui-même, avec les deux », Dieu et l'homme éloignés, « un seul homme nouveau en établissant la paix ».

Il « a détruit dans sa chair l'inimitié », afin de « les réconcilier l'un et l'autre », Juif et Païen – toute l'humanité sujette à l'inimitié –, « en un seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant en lui-même l'inimitié » (Éphésiens 2:16, en marge). L'inimitié

était « en lui-même » du fait qu'elle était dans sa chair. Et c'est là, dans sa chair, qu'il la détruisait et l'abolit. Et il n'a pu le faire que parce qu'elle était réellement « dans sa chair ».

Ainsi, Jésus a pris sur lui la malédiction dans sa totalité, exactement telle qu'elle accable l'humanité. Il l'a fait, « en étant fait malédiction pour nous ». Mais « la malédiction sans cause » ne viendra pas et elle n'est jamais venue. La cause de la malédiction est le péché. Il a été fait malédiction pour nous à cause de nos péchés. Et pour connaître la malédiction, telle qu'elle est en nous, il doit connaître le péché tel qu'il est en nous. En conséquence Dieu « l'a fait devenir péché pour nous, lui qui n'a point connu le péché, et cela afin que nous devenions » justice de Dieu EN LUI (2 Corinthiens 5:21).

Et bien qu'il se soit ainsi exposé au même grand désavantage toute notre humanité – rendu en tout semblable à nous et de ce fait, tenté comme nous en toutes choses – cependant, il n'accorda pas, même en pensée, la moindre considération à une

seule tendance ou inclination de la chair; mais chacune d'elles fut réellement tuée à la racine par la puissance de Dieu, que, par la foi divine, il apporta à l'humanité.

« Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a ÉGALEMENT participé LUI-MÊME, afin que, par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple; car ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:14-18)

Et cette victoire que Christ a remportée dans la chair humaine est apportée par le Saint Esprit pour le secours de tout être de chair humaine qui,

aujourd'hui croit en Jésus. Car par le Saint Esprit, la présence même de Christ est donnée au croyant; il désire en effet constamment « vous donner selon la richesse de sa gloire d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur; en sorte que Christ habite en vos coeurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. » (Éphésiens 3:16-19)

Ainsi, la délivrance de la culpabilité du péché et du pouvoir du péché, qui fait triompher le croyant de tous les désirs, tendances et inclinations de la chair pécheresse, par la puissance de l'Esprit de Dieu – cette délivrance est obtenue aujourd'hui par la présence personnelle de Jésus-Christ **DANS LA CHAIR HUMAINE** dans le croyant, exactement comme elle fut obtenue par la présence personnelle de Christ dans la chair humaine il y a 2 000 ans.

Christ est toujours le même – « le même hier, aujourd'hui et toujours ». L'évangile de Christ est toujours le même – « le même hier, aujourd'hui et toujours ». L'évangile de Christ est le même aujourd'hui qu'il y a 2 000 ans. Alors c'était « Dieu manifesté dans la chair », la chair des hommes pécheurs, la chair humaine, telle qu'est la nature humaine.

Cet évangile, c'est « Christ en vous, l'espérance de la gloire », Christ en vous, tel que vous êtes, avec vos péchés, culpabilité et tout, car il s'est donné lui-même pour nos péchés, et pour notre culpabilité. Et vous, tels que vous êtes, Christ vous a rachetés et Dieu vous a acceptés en lui. Il vous a reçus tels que vous êtes, et l'évangile, « Christ en vous l'espérance de la gloire », vous introduit dans le royaume de la grâce de Dieu et par l'Esprit de Dieu, vous rend si soumis au pouvoir de Christ et de Dieu que le fruit de l'Esprit se montre en vous, au lieu des « oeuvres de la chair ».

Et le fruit de l'Esprit, c'est :

L'AMOUR. L'amour de Dieu répandu dans le coeur par l'Esprit de Dieu. Et au lieu de se laisser aller, même en pensée à de la haine ou à ce qui lui ressemble, personne ne peut rien vous faire qui puisse vous porter à autre chose qu'à l'aimer. Car cet amour étant l'amour de Dieu, est « le même hier, aujourd'hui et toujours »; il aime non pour la récompense mais pour l'amour même; il aime simplement parce qu'il est amour et n'étant que cela, il ne peut rien faire d'autre.

La JOIE est « un bonheur extrême qui naît d'un bien présent ou attendu ». Mais ici, l'alternative en est exclue, car cette joie est un bonheur extrême naissant d'un bien présent et attendu, car sa cause est éternelle. En conséquence, elle est éternellement présente et éternellement attendue. Ainsi donc, c'est un « contentement exultant ».

La PAIX, la paix parfaite qui règne dans le coeur, la « paix de Dieu » qui surpasse toute connaissance et qui garde le coeur et l'esprit de celui qui la possède.

La PATIENCE, la BONTÉ, la BÉNIGNITÉ, la FIDÉLITÉ. Cette fidélité – ou foi, *pistis* en grec – est « la ferme assurance » la certitude qui est fondée sur la confiance, et NON PAS sur la connaissance [la fidélité du coeur, non de la tête; la fidélité de Christ, non de la croyance]; une ferme et sûre confiance nourrie de conviction et qui jette un défi à ses contradicteurs.

La DOUCEUR, la TEMPÉRANCE. La tempérance est maîtrise de soi. Ainsi, Dieu libère l'homme du joug de ses passions, désirs et habitudes, et fait de lui un homme libre, maître de lui-même.

« La loi n'est pas contre ces choses. » La loi de Dieu n'est contre rien d'autre que le péché. Dans les vies humaines, la loi est contre tout ce qui n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu. En conséquence, il est certain que tout ce qui, dans la vie humaine, n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu est péché. C'est répéter simplement en d'autres termes cette vérité éternelle que « tout ce qui ne vient pas de la foi est

péché ».

C'est pourquoi « si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'Esprit », « ne cherchons pas » – en vérité nous ne chercherons pas, en vérité nous ne pourrons pas chercher – « une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. »

A. T. Jones

Review and Herald, 2 octobre 1900

La perfection chrétienne

Soyons donc parfaits. Et le cantique : « Sauvés totalement » que nous chantons justifie bien le « donc » de « Soyez donc parfaits. » (Matthieu 5:48) Vous savez que telle est la Parole de Dieu. Vous savez qu'on nous exhorte « à tendre à ce qui est parfait ». (Hébreux 6:1) Vous savez que l'Évangile, la prédication même de l'Évangile que nous prêchons, vous et moi, a pour but « de présenter tout homme, devenu parfait en Christ Jésus ». (Colossiens 1:28) Ainsi, nous ne pouvons dire que la perfection n'est pas requise de notre part. Elle est requise de nous. Vous devez la requérir de vous. Je dois la requérir de moi-même. Et je ne dois rien accepter en moi ou de moi qui n'égale pas en perfection le modèle de perfection que Dieu a établi. Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'atteindre la perfection, si ce n'est de penser qu'elle n'est pas requise? Je le répète : qu'est-ce qui pourrait nous empêcher, vous et moi, d'atteindre la

perfection, plus que de dire qu'il n'est pas requis que nous soyons parfaits?

Puis donc que cela est établi : la Parole déclare que vous et moi devons être parfaits, la seule chose, que nous ayons, vous et moi, à considérer, c'est le moyen d'y parvenir. Et cela seulement. Qu'il soit bien entendu, par vous et par moi, que la perfection, rien de moins que la perfection, telle que Dieu l'a établie est requise de vous et de moi; et que ni vous ni moi n'accepterons en nous-mêmes ni en ce que nous avons fait ou en rien de ce qui nous concerne, l'écart d'un cheveu de la perfection telle que Dieu l'a établie – que ceci soit entendu par chacun et pour toujours, alors, il reste seulement à s'informer du moyen et cela s'accomplira.

Quel est donc le modèle? Quelle est la norme établie par Dieu? « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » La perfection de Dieu est le seul modèle. Vous et moi, nous ne devons pas nous abuser, nous devons nous regarder en face et toujours exiger de nous-mêmes une perfection semblable à celle de Dieu; et ne pas

tolérer le moins du monde, ne pas chercher la moindre excuse pour quoi que ce soit.

Il est bien clair que nous ne pouvons être parfaits en grandeur comme Dieu l'est, ni en toute puissance, ni en omniscience. Dieu a un caractère et c'est « la perfection de son caractère » qu'il nous présente à vous et à moi, celle à laquelle nous parviendrons, que seule nous devons espérer et que seule nous avons à recevoir en nous-mêmes. Donc, puisque c'est la perfection même de Dieu que vous et moi nous devons avoir, que seule nous recevrons en nous-mêmes, et que nous nous conformons sans cesse à ce modèle, vous voyez de suite qu'il s'agit seulement pour vous et moi de nous tenir sans cesse en présence du jugement de Dieu. C'est là que chacun de nous doit se tenir, que nous soyons juste où méchant. Pourquoi ne pas nous y mettre dès lors et en finir? Il est établi que vous et moi, nous devons comparaître au tribunal de Christ, où chacun sera comparé au modèle... Dieu « a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts »

(Actes 17:31). La résurrection de Christ est le gage donné au monde que tout homme comparaitra devant le tribunal de Christ. Cela est établi. Vous et moi nous nous y attendons; nous le prêchons, nous le croyons. Alors, pourquoi ne pas nous y mettre et nous y tenir? Pourquoi attendre? Ceux qui attendent et continuent à attendre ne pourront s'y tenir debout. L'impie ne peut soutenir ce jugement; mais ceux qui se mettent eux-mêmes devant le tribunal de Dieu, font face à la norme du jugement, et se tiennent là constamment, en pensées, en paroles, en actes et sont prêts à chaque instant pour le jugement. Prêts pour lui? Ils l'ont; ils y sont, ils le subissent; ils demandent le jugement et tout ce qu'apporte le jugement; ils se tiennent là, s'attendant à être examinés; et seul celui qui fait cela est en sécurité. La bénédiction même qui en découle est une récompense suffisante pour que chacun veuille comparaître dès maintenant devant le tribunal. Face au tribunal, qu'a-t-il à redouter? Rien. Lorsque toute crainte a disparu, qu'est-ce qui a obtenu cela? L'amour parfait. Mais l'amour parfait ne peut naître que de la rencontre du modèle parfait du jugement, dans le jugement et il ne peut

se perpétuer que là.

Ceci posé, enquerrons-nous du moyen car le moyen c'est tout. Il est donc établi que le modèle n'est pas le mien. Pensez-y! « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Sa perfection est le seul modèle. Qui donc mesure correctement le modèle, l'évalue avec exactitude? – Pas moi, je ne puis mesurer la perfection de Dieu. Vous vous souvenez du verset. Peut-être vous est-il à l'instant même revenu à l'esprit : « Je vois des bornes à tout ce qui est parfait. Tes commandements n'ont point de limites. »

Nul esprit fini ne peut mesurer la perfection de Dieu. Ainsi, il est établi, jusqu'à présent, que nous devons être parfaits, que notre perfection doit être semblable à la sienne, et selon sa propre évaluation, de sa propre perfection. Alors, le dessein et tout ce qui le concerne nous échappe entièrement pour ce qui est de sa réalisation. Car, si je ne puis mesurer le modèle, comment m'y conformerai-je, même si on m'ordonnait de le faire? Qu'il soit donc établi aussi que en ce qui

concerne la réalisation, celle-ci nous dépasse complètement.

Cela aussi a été dit, il y a bien, bien longtemps. « Je sais bien qu'il en est ainsi; comment l'homme serait-il juste devant Dieu? S'il voulait contester avec lui, sur mille choses, il ne pourrait répondre à une seule... Recourir à la force? Il est tout-puissant. À la justice? Qui me fera comparaître? Et si je comparaisais, qu'arriverait-il? Suis-je juste, ma bouche me condamnera. » Si je peux me mesurer moi-même à ma propre satisfaction, et déclarer le compte équilibré, lorsqu'il est comparé à mon estimation, mon estimation est si insuffisante qu'elle me condamne absolument. Il n'y a là aucun motif de justification. « Suis-je innocent, il me déclarera coupable. »

« Innocent, je le suis; mais je ne tiens pas à la vie, je méprise mon existence. Mon propre modèle de perfection, confronté au sien et vu à la lumière du sien, serait si imparfait que moi-même je le mépriserais. Quand je me laverais dans la neige, quand je purifierais mes mains avec du savon, tu

me plongerais dans la fange et mes vêtements m'auraient en horreur. » (Job 9:1-2, 19-21, 30-31)

Voilà ce que nous pourrions faire de mieux pour nous rapprocher du modèle si nous avons à le faire. Alors, abandonnons définitivement l'idée que la perfection est quelque chose que nous avons à réaliser. La perfection est quelque chose que nous devons atteindre, et rien d'autre. Dieu y compte et y a pourvu. C'est pour cela que nous avons été créés. Le seul but de notre existence est d'être précisément tels : parfaits de la perfection de Dieu. Et souvenez-vous que nous devons être parfaits selon son caractère. Son modèle de caractère doit être le nôtre. Non pas un caractère qui lui ressemble; celui-là même doit être le nôtre. Et cela seul est la perfection chrétienne.

Que nous devions parvenir à cela, trois textes nous le disent. Le premier est le premier chapitre d'Éphésiens en commençant au verset 3 afin de bien comprendre ce que dit le verset 4 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions

spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui, Dieu nous a élus, avant la fondation du monde. » [et remarquez pourquoi il nous a choisis, voici le dessein qu'il avait avant la fondation du monde, en nous choisissant, vous et moi, et en nous amenant jusqu'à cette heure. Alors, considérons la conséquence] « pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, dans son amour ».

Voilà sa seule pensée en ce qui nous concerne. Voilà la seule raison pour laquelle il nous a créés. Voilà le but de notre expérience. Alors, un autre mot sans plus attendre : s'il en est ainsi, pourquoi ne voulons-nous pas l'envisager? Pourquoi ne pas rencontrer tout de suite le but de notre existence et être saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour?

Le texte suivant est (Colossiens 1:19-22) : « Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de la croix. Et vous qui étiez autrefois étrangers et

ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour VOUS FAIRE PARAÎTRE devant lui, saints, irrépréhensibles et sans reproche. »

Premièrement, il nous a créés dans ce but. Par le péché, nous avons été rejetés hors de ce dessein. Le dessein tout entier fut déjoué, mais il souffrit la croix; il a plu à Dieu de faire ainsi, afin que son dessein originel fut accompli. Ce qu'il faut retenir, c'est que par sa croix, il nous a réconciliés, afin que ce dessein originel s'accomplisse en nous, le dessein qui était le sien avant la fondation du monde, que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour. Le sang de Christ, le rétablissement de la paix qui est apporté au monde par Jésus-Christ, a pour but de pouvoir nous faire paraître saints – qu'il puisse accomplir cela même à quoi il nous avait destinés avant la fondation du monde – qu'il nous fasse paraître VOUS ET MOI « saints, irrépréhensibles et sans reproche devant lui ».

Le chemin de la perfection chrétienne est le chemin de la croix, et il n'y a pas d'autre chemin. Je veux dire qu'il n'y a pas d'autre chemin pour vous et moi. Le moyen de nous la donner, le seul moyen, fut le moyen de la croix. Il est venu par ce chemin et il l'a apportée; et le seul chemin pour vous et pour moi pour l'obtenir, c'est le chemin de la croix. Il y a pourvu de telle façon qu'il le ferait lui-même; pour ce qui est de l'accomplir, ce n'est en rien notre affaire.

Remarquez bien maintenant : (Éphésiens 4:7-13); ce qui est véritablement accompli en cela, combien pleinement il a pourvu à ce qui était demandé.

« Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. » Réfléchissez. Qu'a fait le don de Christ au point où nous en sommes de notre étude? Il « a fait la paix par le sang de sa croix » et a tout réconcilié avec Dieu. Et il l'a fait pour que nous soyons ce que, avant la fondation du monde, il voulait que nous soyons – « saints, irrépréhensibles et sans reproche devant lui

». Telle est la mesure du don de Christ en cette affaire... Et il a accompli son dessein pour tous en ce qu'il a ouvert la voie à tous. Et à chacun de NOUS, en ce moment même, la grâce est donnée selon la même mesure. Ainsi, ce que la croix NOUS a apporté, et a mis à notre disposition, la grâce de Dieu nous le DONNE et l'accomplit en nous.

Poursuivons maintenant la lecture et vous allez voir qu'il en est ainsi pour tout, jusqu'au terme même de perfection. « À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a FAIT DES DONN AUX HOMMES... Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs. »

Pourquoi? Pour « le perfectionnement des saints ». Lorsque ces dons sont accordés dans ce but, que faisons-nous lorsque nous n'envisageons pas ce fait, que nous n'aspirons pas aux dons, ne

prions pas pour les dons, et ne recevons pas les dons qui accomplissent le dessein? Que faisons-nous d'autre?

« Pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère... JUSQU'À » – donné dans un but, apporté dans un dessein précis, distinct, défini : JUSQU'À ce que nous SOYONS TOUS PARVENUS à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'HOMME FAIT, à la mesure de la STATURE PARFAITE de Christ.

Ainsi, la perfection est le seul but. Le modèle de Dieu est le seul modèle. « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Nous ne pouvons le mesurer et nous ne pourrions l'atteindre s'il nous était commandé de le faire. C'est le dessein de notre création, et lorsque ce dessein est contrecarré par le péché, il l'a rendu possible à tous par le sang de sa croix, et en donne l'assurance à tout croyant par le don du Saint-Esprit.

Alors, de nouveau, je demande : pourquoi

n'envisagerions-nous pas constamment la perfection chrétienne, sans rien accepter pour nous d'autre que cela?

Le verset 24 de Jude se rattache directement à ce que nous venons de dire et déclare : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur... soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps et maintenant et dans tous les siècles. »

Il nous a choisis avant la fondation du monde, « afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour ». Par la croix, il l'a rendu possible à chaque âme, même alors que, par le péché, nous avions perdu tout espoir. Et par la croix, Il a acheté le droit « de vous faire paraître saints, irrépréhensibles et sans reproche devant lui ». Le droit de faire cela n'appartient qu'à lui seul. Vous et moi, nous ne pourrions le faire, même si cela nous était demandé; le droit de le faire ne nous appartient pas. Lorsque nous l'eûmes perdu, rien d'autre que la croix du Calvaire ne pouvait le

restituer. Et personne ne pouvait payer le prix du calvaire, si ce n'est celui qui l'a payé. Ainsi, aussi sûrement que celui qui a payé le prix pouvait payer le prix qui nous a valu ce don, aussi sûrement ce droit ne lui appartient qu'à lui seul en raison de la croix du Calvaire. Et personne qui n'ait souffert la véritable croix de bois du Calvaire ne peut jamais avoir le moindre droit d'assumer la tâche de l'accomplir. Lui seul a souffert la croix; à lui seul revient la tâche. Voici les mots textuels : « celui qui peut... vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles ». Lui qui peut souffrir la croix peut accomplir tout ce que la croix a rendu possible. Ainsi, il peut vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse. QUAND? C'est bien la question. Quand?

Maintenant.

Exactement. Il est le même hier, aujourd'hui et toujours. Il le peut aussi bien maintenant qu'il le pouvait hier et il le pourra toujours.

Mais, ne l'oubliez pas, il est vrai pour toujours

que c'est par le moyen de la croix que cela nous est apporté, à vous et à moi, maintenant ou toujours. Étudions la Parole afin de comprendre cela. Lisons (Romains 5:21), puis parcourez le chapitre 6, car il ne s'occupe que de cette affaire. Les deux derniers versets du 5ème chapitre de Romains disent ceci : « Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Voyez la comparaison – ou plutôt le contraste –, car c'est une comparaison qui se résout en contraste : « comme » et « ainsi ». « Comme le péché a régné. » Vous savez comment le péché a régné. Chacun de nous sait comment le péché a régné. Quelques-uns peut-être savent même encore comment il règne. Quand le péché régnait, son règne était absolu, si bien qu'il était plus aisé de mal faire que de bien faire. Nous voulions bien faire, mais « le bien que je veux, je ne le fais pas, mais je fais le mal que je ne veux pas. »

Tel est le règne du péché. Ainsi, quand le péché régnait, il était plus aisé de mal agir que de bien agir.

« Qu'ainsi la grâce régnât par la justice. »
Quand la grâce règne, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal. Voilà la comparaison. Notez bien : comme le péché a régné, ainsi, la grâce règne. Quand le péché régnait, il dominait sur la grâce; il repoussait toute la force de la grâce que Dieu avait donnée; mais quand le pouvoir du péché est brisé et que la grâce règne, alors la grâce règne contre le péché, et repousse toute la puissance du péché. Ainsi, il est aussi littéralement vrai que sous le règne de la grâce, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal, qu'il l'est sous le règne du péché, de faire le mal plutôt que de faire le bien.

Ainsi, le chemin est clair, n'est-ce pas? Prenons ce chemin. « ... afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice, pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le

péché afin que la grâce abonde? »

Vous dites : « À Dieu ne plaise » vous dites bien. Or donc, Dieu a interdit, et vous y souscrivez, de pécher afin que la grâce abonde. Alors, Dieu n'a-t-il pas absolument interdit de pécher? Souscrivez-vous à cela? Mettez-vous votre signature sous l'interdiction de Dieu de pécher sous le règne de la grâce?

Dès lors, n'entend-il pas que vous et moi nous serons préservés du péché? Et quand nous savons qu'il l'entend ainsi, alors nous pouvons nous y attendre avec confiance. Si nous ne l'attendons pas, cela n'arrivera jamais.

Ainsi, le premier verset du chapitre 6 de Romains montre que Dieu a l'intention que nous soyons préservés du péché, n'est-ce pas?

Que dit le second verset? « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » Eh bien, comment? Que veut donc dire ce verset? Que nous n'allons pas continuer du

tout à pécher. Et puis à la mort succède l'ensevelissement. Ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, et ressuscités pour marcher en nouveauté de vie. « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fut détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. » À moins que le corps du péché ne soit détruit, nous serons esclaves du péché. À moins que le vieil homme ne soit crucifié le corps du péché ne sera pas détruit. Le moyen d'être préservé du péché est donc le moyen de la crucifixion et de la destruction.

Dès lors, la seule question à laquelle chacun de nous doit répondre est celle-ci : « Est-ce que je préfère être crucifié et détruit plutôt que de pécher? » Si, pour vous, vous avez décidé à jamais que vous préféreriez être crucifié et détruit à l'instant plutôt que de pécher, alors vous ne pécherez pas. « Crucifiés avec lui, afin que le corps du péché fut détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. » La délivrance de l'esclavage du péché ne s'obtient donc que par la crucifixion et la destruction. Voulez-vous choisir la destruction et

échapper au péché? ou bien choisissez-vous le péché et la destruction aussi? Là est la question. Ce n'est pas une alternative. Celui qui voudrait éviter la destruction pour échapper à la destruction encourra la destruction. Celui qui choisit la destruction échappe à la destruction.

En conséquence, la voie de la destruction par la croix de Christ est la voie du salut. Jésus-Christ fut détruit sur la croix, pour nous apporter le salut à vous et à moi. Nous apporter le salut à vous et à moi, cela a coûté la destruction du Fils de Dieu sur la croix. Voulez-vous échanger la destruction contre le salut? Le voulez-vous? Quiconque s'y décide tient en mains comme une offre définitive qu'à tout moment de sa vie, il échange la destruction contre le salut; le salut ne lui manquera jamais.

Mais voici où surgit la difficulté. La destruction n'est pas agréable; elle n'est pas facile – pour le vieil homme s'entend. Selon nos préférences naturelles, il est pénible d'être détruit; mais pour celui qui le choisit, c'est facile. Facile quand cela

est fait, et facile à poursuivre sans fin, quand cela est commencé.

Quand est-ce que nous devons faire cela? Quand est-ce qu'il nous faut paraître irrépréhensibles en présence de sa gloire? – Maintenant; et le seul moyen est le moment de la destruction. C'est maintenant le moment de choisir la destruction. Maintenant est le moment de vous abandonner définitivement à la destruction. Mais si je reste en arrière, si je recule devant la destruction, devant quoi reculé-je? Devant le salut. Car « notre vieil homme est crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.

Alors, si je me trouve dans une situation qui me soumet à une pression qui semble destructrice, c'est bien; car la destruction est ce que j'ai choisi, afin de ne pas être esclave du péché. Un abandon tel que celui-là apporte à la vie un charme chrétien, car la joie, la paix durable, la satisfaction d'être préservé du péché sont plus précieuses que toute destruction qui puisse vous atteindre. Cela en vaut la peine. Ce

n'est donc pas un mauvais marché; c'est le plus grandiose qui ait jamais été offert à l'homme.

Crucifixion, destruction, et à partir de là ne plus être esclave du péché – tel est donc le chemin de la perfection chrétienne. Pourquoi? « Car celui qui est mort est libre du péché. » (Romains 6:7) Grâce à Dieu, celui qui est mort est libre du péché. Alors la seule question qui puisse jamais se présenter dans ma vie ou dans la vôtre est celle-ci : suis-je mort? Et si je ne le suis pas, et que quelque chose arrive qui l'accomplisse, la délivrance du péché en sera la seule conséquence; et cela vaut tout ce que cela peut coûter.

Voyez aussi le verset suivant : « Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. » Le premier verset indique que nous serons libres du péché. Le sixième verset dit que dorénavant, nous ne devons plus être esclaves du péché; le septième verset dit que celui qui est mort est libre du péché, le huitième verset dit que si nous sommes morts avec Christ, nous vivrons aussi avec lui. Où vit-il? Dans la justice ou

dans le péché?

Dans la justice.

Très bien, alors il est clair que le 1er, le 2ème, le 6ème, le 7ème et le 8ème versets du chapitre 6 de Romains disent tous que nous serons préservés du péché.

Qu'en est-il du 9ème verset? « Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. » Comment se fait-il que la mort ait jamais pu avoir un pouvoir sur lui? – À cause du péché, non du sien, mais des nôtres; car « il a été fait péché pour nous, lui qui était sans péché ». Alors, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Il a remporté la victoire sur le péché et toutes ses conséquences une fois pour toutes. Alors, que nous dit ce verset, à vous et à moi? – Nous sommes ressuscités avec lui. « Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. » Ainsi, les versets 9 et 10 signifient aussi que nous serons préservés du péché.

Le verset 11 : « Ainsi, vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. » Ainsi encore, il signifie que nous ne pécherons pas.

« Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes non sous la loi, mais sous la grâce. » Le règne de la grâce élève l'âme au-dessus du péché, l'y maintient, domine sur le pouvoir du péché et préserve l'âme de pécher.

« Quoi donc, pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là. » Ainsi, depuis le 1er jusqu'au 14ème verset du chapitre 6 de Romains, on prêche avec insistance la délivrance du péché et de pécher. Cela

est grand, mais il y a plus encore. « Allons donc vers la perfection. »

Écoutez : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » Délivrés du pouvoir du péché, à qui vous êtes-vous livrés? À Dieu. Vous êtes donc des serviteurs, délivrés pour le service de la justice. Dieu ne veut pas que, du fait de nous préserver du péché notre vie soit vide. Il veut que ce soit un service actif, intelligent; et que la justice seule en soit le fruit. C'est une chose merveilleuse que d'être libéré du péché et préservé de pécher; c'est aussi une chose merveilleusement grande de devenir les serviteurs de la justice, de telle sorte que notre service soit pour la justice.

C'est pourquoi, que toute âme répète : « Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de coeur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. » Ayant été affranchis du péché, vous êtes

devenus esclaves de la justice. « Rendez-en grâces au Seigneur! » Il dit que vous l'êtes et quand il le dit, cela est. Rendez-lui grâces de cela. Remerciez-le de vous avoir délivrés du péché; et remerciez le Seigneur d'être l'esclave de la justice. Il vous fait tel, car il le dit.

Mais ce n'est pas encore tout. « Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. » Ici, le Seigneur en appelle à notre expérience à vous et à moi. « Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. » Vous savez que c'est vrai. Écoutez maintenant ce complément : « Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui, car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la

SAINTETÉ et pour fin la VIE ÉTERNELLE. »

Nous ne sommes pas les esclaves du péché, libres à l'égard de la justice; mais nous sommes les esclaves de la justice, libres à l'égard du péché. Alors que je méditais là-dessus et que le Seigneur nourrissait mon âme de tout cela, m'est revenue à maintes reprises une expression de Milton, quand il parle des chants des anges comme de sons « au rythme suave qui résonnent longuement ».

Il commence par la liberté à l'égard du péché : c'est une grande chose. Puis la liberté de ne pas pécher et c'est une grande chose. Puis, pour arriver à la sainteté, et c'est une grande chose. Et par-dessus tout, enfin, la vie éternelle, et c'est une grande chose. N'est-ce donc pas, de la part du Seigneur, « un son au rythme suave qui résonne longuement »? Oh, recevez-le, méditez-le, écoutez les douces sonorités et laissez-les se prolonger dans votre âme jour et nuit; cela fait du bien à l'âme.

Voilà le chemin de la perfection chrétienne. C'est le chemin de la crucifixion qui va de la

destruction du corps du péché vers la liberté à l'égard du péché, le service de la justice, la sainteté, la perfection en Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, pour la vie éternelle.

Regardons encore la déclaration que les dons sont pour le perfectionnement des saints « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » Voilà le modèle. La manière dont Jésus est venu dans ce monde de péché, dans la chair du péché, votre chair et la mienne, chargé des péchés du monde – la manière dont il est venu dans la perfection et pour la perfection c'est la manière qui nous est présentée.

Il est né du Saint-Esprit. En d'autres termes, Jésus-Christ est né de nouveau. Il est venu du ciel, le premier-né de Dieu, sur la terre et il est né de nouveau. Mais tout, dans l'oeuvre de Christ, nous montre des paradoxes : lui, le sans péché fut fait péché afin que nous puissions devenir justice de Dieu en lui. Lui, le vivant, le prince et l'auteur de la

vie est mort afin que nous vivions. Lui qui vient de l'éternité, le premier-né de Dieu, est né de nouveau, afin que nous puissions naître de nouveau.

Si Jésus n'était jamais né de nouveau, aurions-nous jamais pu, vous et moi, naître de nouveau? Non. Mais il est né de nouveau, du monde de justice dans le monde du péché, afin que nous puissions naître de nouveau dans le monde de la justice. Il est né de nouveau et a été fait participant de la nature humaine, afin que nous puissions naître de nouveau et ainsi être faits participants de la nature divine. Il est né de nouveau, pour la terre, pour le péché et pour l'homme, afin que nous puissions naître de nouveau pour la justice et pour Dieu.

Cela fait de nous des frères. Cela fait certainement de nous des frères. Et il n'a pas honte non plus de nous appeler Ses frères.

Il est donc né de nouveau, du Saint-Esprit, car cela est écrit et fut annoncé à Marie. « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut

te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Jésus, né du Saint-Esprit, né de nouveau, grandit « en sagesse, en stature » jusqu'à la plénitude de vie et de caractère dans le monde, jusqu'à pouvoir dire à Dieu : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire. » En lui, le plan et la pensée de Dieu avaient atteint leur perfection.

Jésus, né de nouveau, né du Saint-Esprit, né de la chair et du sang, comme nous, le Prince de notre salut, a été élevé à la perfection par les souffrances. « Car, bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes; et après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel. » (Hébreux 2:10; Hébreux 5:8-9). Ainsi, Jésus fut élevé à la perfection dans la chair humaine par la souffrance car c'est dans un monde de souffrances que nous, dans la chair humaine, devons atteindre la perfection.

Et alors qu'il grandissait sans cesse, il était en tout temps parfait. Comprenez-vous cela? C'est là que beaucoup de personnes saisissent mal l'idée de la perfection chrétienne – elles croient que l'unique mesure est le stade final. C'est dans le plan de Dieu; mais le stade final n'est pas atteint au commencement. Relisez Éphésiens 4. Voilà une idée, offerte à vous comme à moi, de la manière dont nous pouvons atteindre la perfection – « à la mesure de la stature parfaite de Christ ». J'ai lu le verset 13. Joignez-le maintenant aux versets 14-16. « Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le Chef, Christ. »

Cela doit s'accomplir en vous et en moi par la croissance; mais il ne peut y avoir de croissance là où il n'y a pas de vie. C'est une croissance en

connaissance de Dieu, une croissance en sagesse de Dieu, une croissance en caractère de Dieu, croissance en Dieu; c'est pourquoi elle ne peut se faire que par la vie de Dieu. Mais cette vie est implantée en l'homme à la nouvelle naissance. Il naît de nouveau. Il naît de l'Esprit Saint; et la vie de Dieu s'y implante afin qu'il puisse grandir en lui – dans quelle mesure? – « En toutes choses ».

Vous vous souvenez que le royaume des cieux est « semblable à un homme qui sema du bon grain dans son champ ». Or, la graine est la parole de Dieu. La graine est plantée. Il sait que, nuit et jour, elle pousse, comment? Il ne le sait. Comment est cette semence? Elle est parfaite; car Dieu l'a faite. Voilà qu'elle germe; qu'en est-il du bourgeon?

Il est parfait aussi!

Mais ce n'est pas un épi, ce n'est pas une haute et forte tige qui se dresse, ce n'est qu'une pousse à peine hors de terre. Qu'en est-il d'elle? N'est-elle pas parfaite? Oui, elle l'est.

En fonction du rythme de sa croissance, elle est aussi parfaite à ce stade qu'elle le sera à la fin au moment de la maturité. Ne le voyez-vous pas? Ne laissez plus subsister cette idée fausse. Défaites-vous en!

Lorsque ce germe perce le sol, vous vous baissez pour le regarder. C'est une chose admirable. Il nous charme parce qu'il est parfait. C'est un brin d'herbe aussi parfait qu'aucun qui ait jamais paru, mais ce n'est qu'une petite chose grêle qui sort à peine de terre. Ce n'est que cela, mais c'est parfait. C'est parfait parce que tel que Dieu l'a fait. Dieu seul a eu affaire à lui. Comprenez-vous? Il est bien fait. Ainsi, vous et moi, nés de nouveau de cette bonne semence de la Parole de Dieu, nés de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit, nés de la semence parfaite, lorsque cette semence germe et pousse et commence à apparaître parmi les hommes, les gens voient le caractère de Christ. Et qu'est-il? Il est parfait. Alors, comment est le chrétien à ce moment-là?

Parfait!

Si nous sommes nés de nouveau par la puissance de Jésus-Christ, et que Dieu dirige l'oeuvre, comment sera ce qui va apparaître? – ce sera parfait. Et voilà ce qu'est la perfection chrétienne à ce stade. Jésus-Christ vous fait paraître saints, irrépréhensibles et sans reproche devant le trône à ce stade.

Ce germe croît et s'élève au-dessus du sol; et voilà qu'un autre brin pousse; il y en a deux, et ils sont tout aussi beaux l'un que l'autre. Un troisième apparaît. C'est une tige maintenant, et elle continue à grandir. Elle est bien différente maintenant de ce qu'elle était au début. Bien différente, mais non pas plus parfaite. Elle est plus proche de la perfection ultime, plus proche de l'accomplissement du dessein de Dieu mais, bien que plus proche de la perfection ultime, elle n'est pas, telle qu'elle se présente en ce moment, plus parfaite qu'elle ne l'était au moment où elle surgissait du sol.

Avec le temps, elle prend toute sa taille. La tête

se forme, la fleur s'y épanouit, ce qui l'embellit. Enfin, apparaît l'épi gonflé de graines, parfait; et les grains de blé, parfaits pour chacun d'entre eux. L'oeuvre, l'oeuvre de Dieu s'achève sur elle. Elle est perfectionnée. Elle atteint la perfection selon la pensée de Dieu quand il la créa.

Voilà la perfection chrétienne. Elle se forme par une croissance, mais la croissance ne peut être donnée que par la vie de Dieu. Et puisque la vie de Dieu en est la source, elle ne peut croître que selon l'ordre de Dieu. Lui seul peut donner forme à la pousse. Lui seul connaît, dans sa perfection, le modèle, et il peut nous faire grandir en perfection, conformément à ce modèle, parce que la puissance, la vie qui réalisent cette croissance sont les mêmes qui ont agi dans la croissance du modèle, Jésus-Christ.

Et de même que Jésus commença par être, à sa naissance, un petit enfant dans la chair humaine puis grandit et acheva l'oeuvre que Dieu lui avait donnée à faire, de même pour vous et moi, nés de nouveau, grandissant en lui de toutes choses, vient

le jour où, comme lui, nous dirons et dirons avec justice : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire. » Car il est écrit : « Aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait. » Nous sommes en ce jour. Ce mystère nous est donné pour que nous le donnions au monde. Il doit s'accomplir pour le monde, et il doit s'accomplir en ceux qui le possèdent.

Mais qu'est-ce que le mystère de Dieu? – « Christ en vous, l'espérance de la gloire. » – « Dieu manifesté dans la chair. » Ainsi, en ces jours, le mystère de Dieu doit s'accomplir dans les cent quarante-quatre mille. L'oeuvre de Dieu dans la chair humaine, Dieu manifesté dans la chair humaine, en vous et en moi, doit être accomplie. Son oeuvre en vous et en moi doit être achevée. Nous devons être perfectionnés en Jésus-Christ. Par l'esprit, nous devons devenir un homme parfait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Est-ce que cela n'en vaut pas la peine? La voie du Seigneur n'est-elle pas une bonne voie vers la

perfection? Oh, alors, « laissant les éléments de la Parole de Christ, **TENDONS À CE QUI EST PARFAIT**, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux oeuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. » Il nous a délivrés du fondement instable que nous avons dans le péché. Faisons en sorte que le seul fondement soit celui du service de la justice pour la sainteté, et le but, la vie éternelle.

Alors, toute âme qui comparâtra au jugement, se tiendra en présence du jugement, en se livrant à la crucifixion et à la destruction, cela s'accomplira selon le procédé de Dieu et dans le bref délai dans lequel il a promis de nous amener à la justice. Ainsi, c'est Dieu seul, l'évaluation de Dieu, son degré d'excellence, et Christ le modèle, et son oeuvre, toujours, en toutes choses, partout et toujours. Alors, ayez confiance. Que Christ soit au commencement, à la fin et dans tous les temps.

Prédication de A. T. Jones

Review and Herald, 18 et 25 juillet; 1er août,
1899